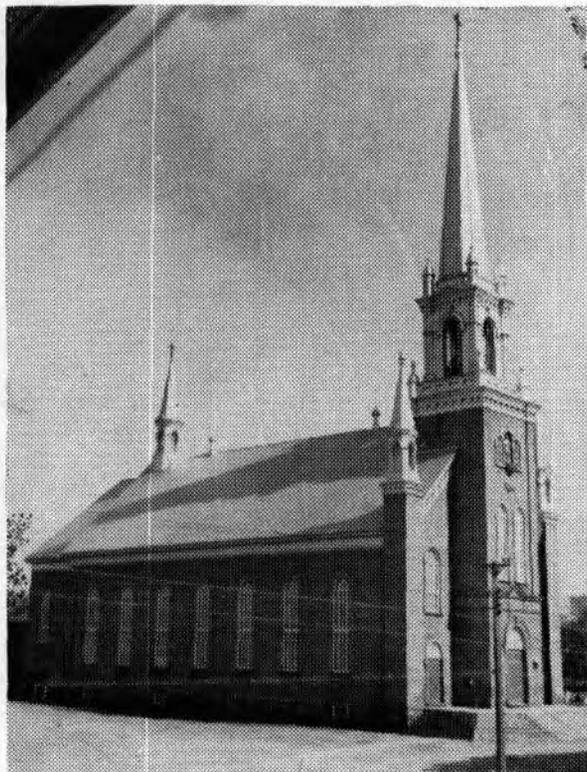


BEAUCEVILLE

La paroisse de Beauceville, (St-François) est une des plus anciennes de la Beauce. En effet, elle est née à la suite de St-Joseph et Ste-Marie, aux tout débuts de la Beauce. Elle a été amputée maintes fois depuis sa naissance et c'est d'elle en grande partie que sont sorties Notre-Dame de la Providence, St-Alfred et St-Simon-les-Mines. La distance



L' E G L I S E

et la diversité des intérêts ont été les principaux facteurs de démembrement. Tout de même, la paroisse a conservé des dimensions respectables et elle est restée une des plus vastes, sinon la plus vaste, du comté. Disons qu'au point de vue municipal, St-Simon et St-Alfred font encore partie de cette paroisse.



Couvent

L'EDUCATION

Nous pourrions écrire tout un volume sur la cause de l'éducation dans Saint-François; mais en plus de n'être pas dans l'esprit de ce travail, il serait inconvenant d'étaler certaines faiblesses humaines qu'a d'ailleurs amplement rachetées une générosité sans égale.

A ses débuts, la Beauce n'avait pas d'école évidemment. Les cinq premières écoles ont été construites grâce au dévouement du treizième curé de St-François, M. l'abbé L.-Edouard Bois. M. l'abbé Tessier, plus tard, fit beaucoup lui aussi, pour assurer une bonne éducation aux enfants de la paroisse. Mais l'essor véritable de l'éducation date de l'arrivée dans la paroisse de celui que personne n'a oublié, le regretté curé

Collège

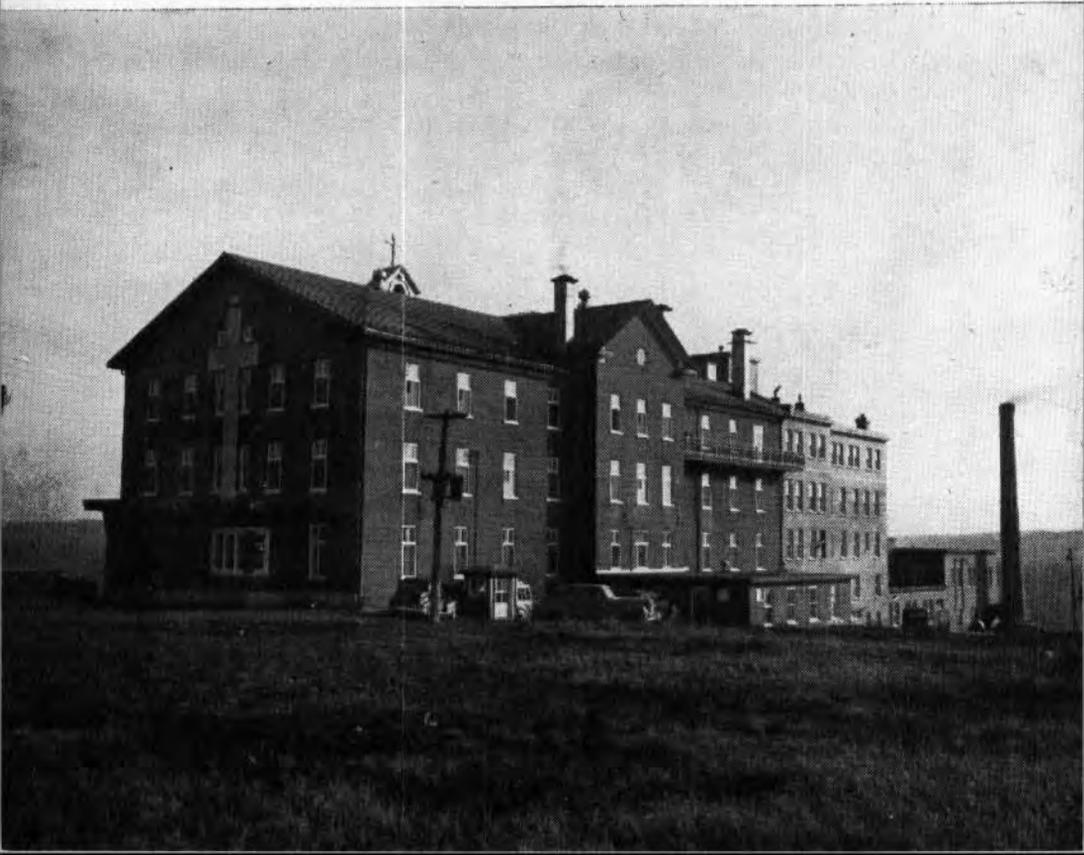


BEUCEVILLE

L.-Zoël Lambert. Il a laissé au collège, au couvent et à l'école normale de Beuceville, un peu de lui-même et beaucoup de dévouement. Le projet de doter St-François de ces trois importantes institutions était irréalisable aux yeux de bien des gens. Cependant, il en fallait bien davantage pour décourager cet esprit transcendant et d'une ténacité granitique qu'était M. Lambert. De fait, il se présenta des difficultés, mais elles furent tour à tour abattues et aujourd'hui, Beuceville peut se vanter de posséder trois magnifiques maisons d'enseignement où les enfants de la paroisse et un bon nombre de ceux de l'extérieur vont puiser le savoir et acquérir la formation voulue.

A tous les points de vue, Beuceville est maintenant une ville accomplie. Elle a dans ses murs des industries de grande valeur et des hommes dont l'oeuvre est loin de s'éteindre. Le commerce y est florissant, et d'année en année, de nouveaux services sont offerts à la population qui jouit maintenant de tous les avantages de la grande ville tout en bénéficiant d'une atmosphère de sérénité et de tranquillité, due à l'esthétique naturelle du paysage. ■

L'HOPITAL DE BEUCEVILLE



Le Maire de Beauceville



M. PAUL GIGUÈRE

Monsieur Paul Giguère, honorable citoyen de Beauceville, est maire de l'endroit depuis 1952.

Né le 6 mai 1918, monsieur Giguère fit ses études primaires à Ste-Germaine de Dorchester et son cours classique à St-Victor de Beauce. Il poursuivit ensuite ses études d'ingénieur en électricité à Milwaukee, U. S. A.

Monsieur Giguère débuta en affaire en 1941, comme courtier d'assurances, et il est reconnu aujourd'hui comme un des hommes d'affaires les plus sympathiques de Beauceville. Il s'est toujours beaucoup intéressé aux associations locales et son sens de l'organisation lui a valu de prendre une part active dans la direction de divers groupements. En 1951, il fut président de la Chambre de Commerce de Beauceville et un an plus tard, il était élu maire de la ville. Monsieur Giguère est également Chevalier de Colomb et membre de quelques autres organisations.

Marié à Marthe Mathieu de Beauceville, monsieur Giguère est père de deux enfants : un garçon de 14 ans et une fille de 5 ans. ■

Inventaire économique et industriel de Beauceville

Le nom de "Nouvelle-Beauce", a été donné à la région qui s'étend de chaque côté de la Rivière-Chaudière jusqu'à la frontière Américaine; c'est le comté de Beauce. Ce nom rappelle le souvenir d'une fertile région du pays de France, située dans l'Orléanais, et dont la capitale est Chartres. La paroisse a probablement été mise sous le patronage de Saint-François d'Assise en l'honneur du premier missionnaire, le Père François Carpentier, récollet qui desservit la paroisse de 1737 à 1743.

Cependant, dès 1763, nous dit M. P.-G. Roy, on donnait déjà le nom de St-François à la seigneurie de Rigaud-Vaudreuil. Ce nom de Saint-François a dû s'imposer par respect pour la mémoire du premier seigneur, François-Pierre-Rigaud de Vaudreuil, fils du Gouverneur et marié à Louise Fleury d'Eschambault.

La seigneurie de St-François de Rigaud-Vaudreuil fut concédée, le 23 septembre 1736, au sieur Fleury de la Gorgendière. Mais peu de temps après, celui-ci échangea sa seigneurie avec François-Pierre de Rigaud-Vaudreuil, son voisin, et la seigneurie de ce dernier se trouva située entre celles de St-Joseph, au nord, et de Aubert Gallion, au sud. L'érection canonique de Beauceville date du 9 octobre 1835 et l'érection civile du 4 novembre 1850.

ASPECT ECONOMIQUE

	1956
Population totale -----	5,438
Par sexes :	
hommes -----	2,749
femmes -----	2,689
Par origines :	
française -----	5,428
anglaise -----	10
autres -----	nil



Voici l'équipe de dirigeants de la compagnie — tous des maîtres dans leur sphère respective. Ce sont, de gauche à droite : MM. Pelchat, le comptable; Benoît Vachon (dos à la caméra), gérant général et secrétaire-trésorier; Paul Vachon, vice-président et gérant de la production; Joseph Vachon, président et gérant des ventes; M. René Carrier, expert en prix de revient et gérant des achats et M. Roland Beaudin, trésorier et contrôleur.

vient dans son ensemble, sans oublier de donner aux employés tous les crédits qu'ils méritent pour avoir toujours été à la hauteur de leur position.

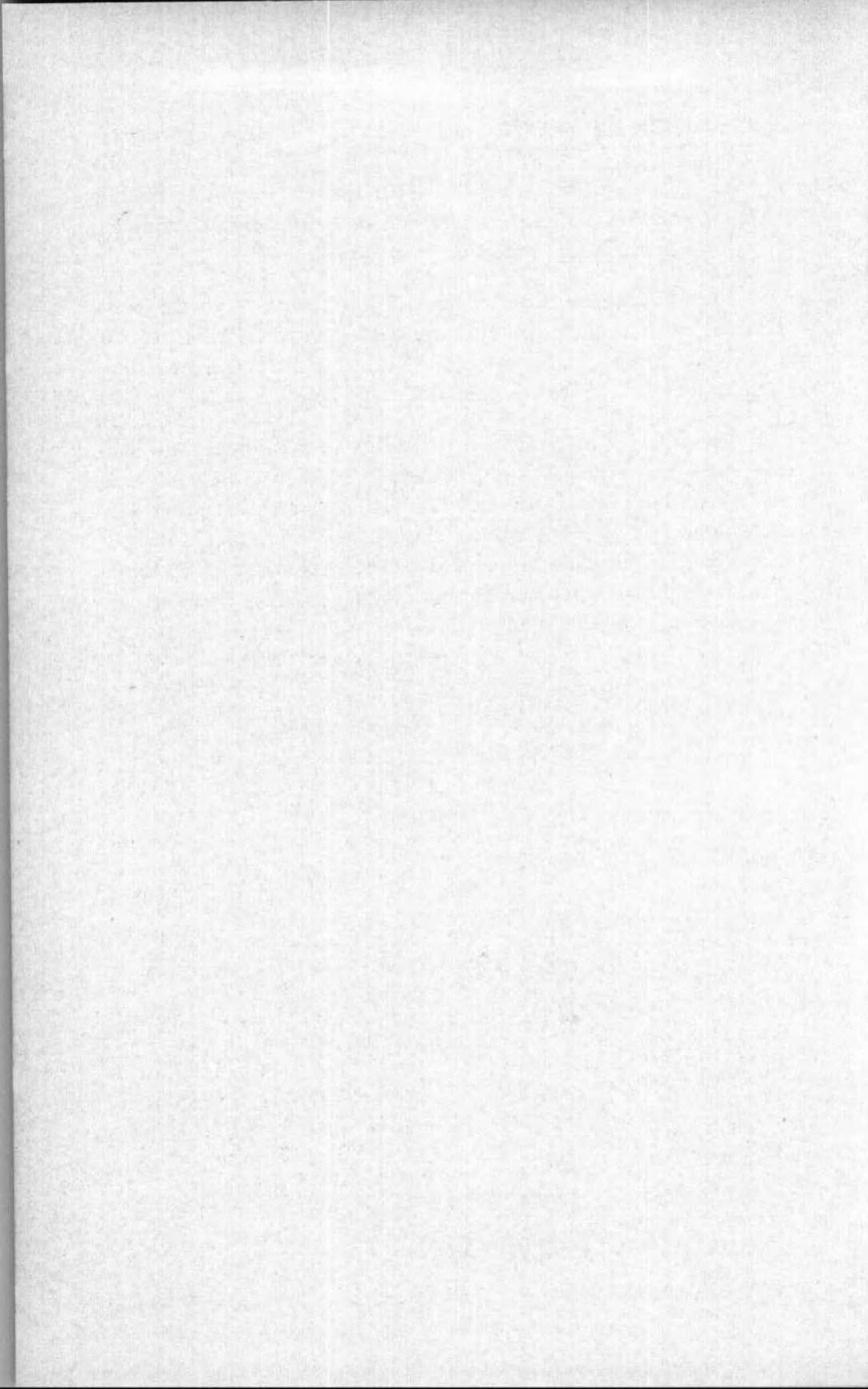
- k) Quand une entreprise passe de la petite affaire à l'entreprise moyenne puis à la grosse entreprise, elle doit avoir une certaine maturité. C'est ce que possédait la compagnie J. A. VACHON & FILS LTEE.
- l) Il a fallu avoir un oeil constamment ouvert afin de discerner à temps les améliorations possibles et les agrandissements futurs des locaux.
- m) Chaque département est soumis aux exigences d'un budget.
- n) Une classification des tâches a été établie, de même qu'un système automatique d'avancement. Les salaires ne sont pas limités, en autant que la compagnie a un revenu pour assurer sa marche normale, les employés ont la différence.
- o) La moyenne de productivité pour chaque employé est très élevée et dépasse de beaucoup la moyenne régulière ailleurs.
- p) La productivité en 1956 fut de \$350.00 par personne chaque semaine. C'est sur ce barème que l'on se base pour contrôler la bonne marche des affaires. Malgré tout, on ne veut pas obtenir une surproduction.
- q) Leur motto : qualité, service et prix passent avant la publicité.
- r) La seule publicité que fait la compagnie, consiste à donner des gâteaux gratuitement. Chaque vendeur a le droit de donner pour une valeur de \$5.00 de gâteaux par semaine à ses nouveaux clients. La compagnie a ainsi donné environ une valeur de trente-cinq à quarante mille dollars de gâteaux gratuitement l'an dernier.

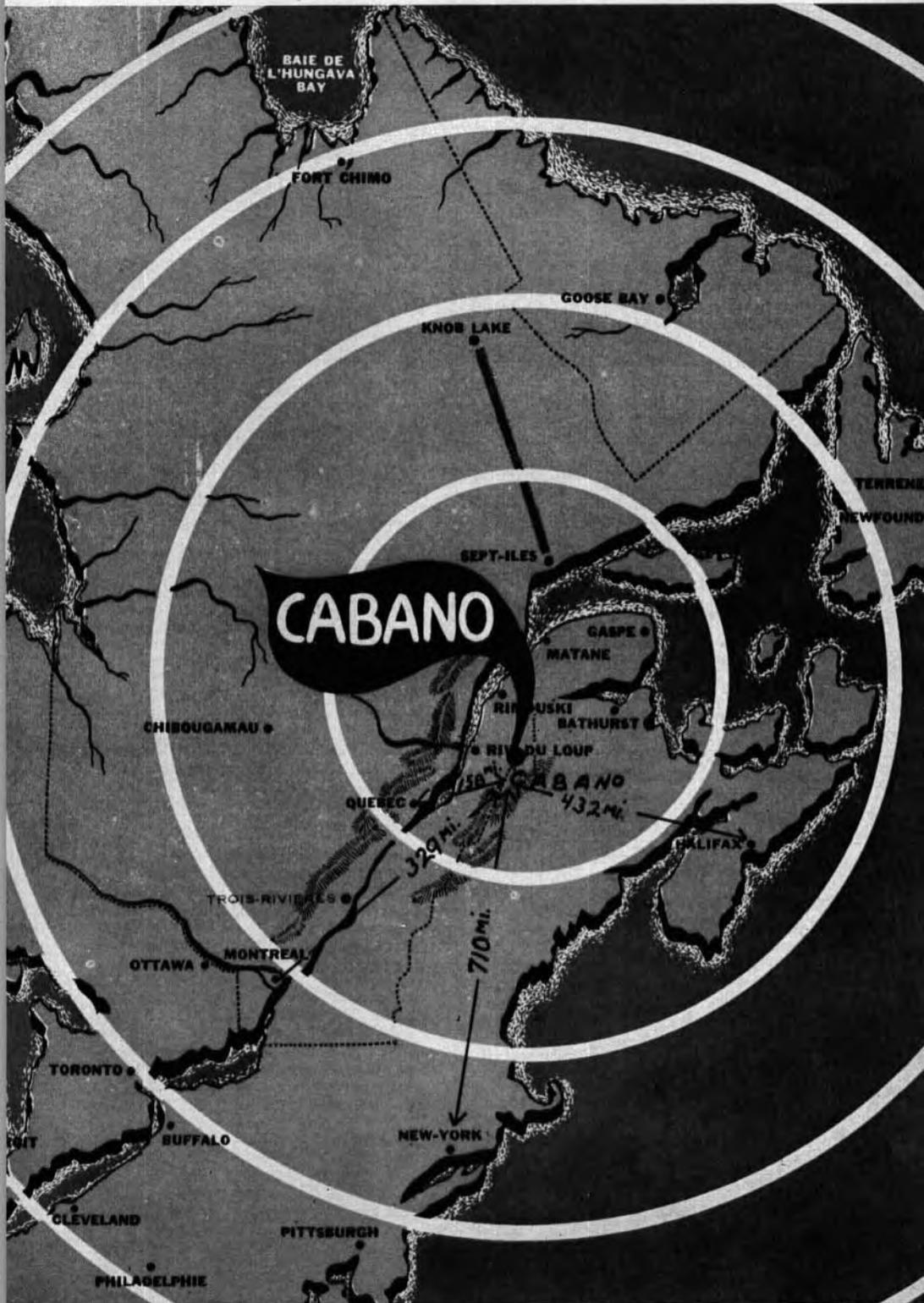
- s) Elle considère qu'elle économise plus de cent mille dollars par année, dans la conservation de ses produits, en utilisant des matières premières de haute qualité.

Malgré tout, nous disait monsieur Benoît Vachon, il y a des journées qui nous semblent perdues . . . Alors qu'en réalité elles ont été très importantes : ce sont toutes les journées d'études qui nous ont permis, par la suite, d'améliorer nos affaires.

Et voilà, une autre entreprise canadienne-française dont on peut être fiers à juste titre. Chaque jour cette maison envoie ses produits à des millions de foyers canadiens. L'étiquette en français rappelle aux fins gourmets du pays, la marque d'un produit fabriqué dans la Beauce, un produit qui fait largement honneur à la race canadienne d'expression française laquelle fut toujours reconnue comme celle du connaisseur en gastronomie.

Louis DOSTIE





Lettre du Maire de Cabano

“Avenir touristique et industriel de Cabano”

Pour attirer et conserver les touristes, il faut être en mesure de répondre à certaines exigences élémentaires. Prévoir une organisation adéquate d'hôtellerie capable de rencontrer les demandes d'une clientèle variée, faciliter les moyens de transport et aménager des sites agréables, historiques ou autres. Ensuite faire connaître par une publicité intelligente les charmes de notre coin de province.

Quant au site pittoresque, Cabano peut se glorifier de posséder un joyau incomparable, le Lac Témiscouata. Pour appuyer cette assertion, il nous suffit de voir, pendant la belle saison, le nombre de baigneurs et d'ardents de la natation qui bénéficient des attraits que leur offre l'eau tiède du lac. Les abords commodément aménagés reçoivent chaque année une foule de pique-niqueurs. L'étendue des eaux du lac permet aux canots-automobiles d'évoluer en toute liberté.

Un autre avantage à considérer c'est la situation géographique qui permet à Cabano de déboucher vers des centres importants, dans toutes les directions. En effet, d'Edmunston, la route No 2 sur laquelle est situé Cabano, continue vers Frédéricton, St-Jean, Moncton, Amherst, jusqu'à Halifax. Cette même route conduit à Rivière-du-Loup qui a un rayonnement vers Québec-Montréal, vers la Gaspésie également, ainsi que sur toute la Côte-Nord, par la traverse Rivière-du-Loup-St-Siméon.

Du côté industriel nous pouvons espérer des développements. Nous avons déjà quelques industries familiales et artisanales qui continueront d'être la base de la vie paroissiale.

Peut-on rêver de la grande industrie qui ferait de Cabano la capitale du Témiscouata ? En considérant que cette paroisse est située aux limites de la forêt et que le bois peut lui parvenir facilement des réserves plus lointaines, il faudrait surtout songer à l'industrie du bois; les différentes applications industrielles qu'offrent la charpenterie, la menuiserie, l'ébénisterie, le tournage, etc., augmenteraient considérablement le nombre de la main-d'oeuvre. Les déchets de bois de toutes sortes, sciure, copeaux, fibre, pourraient être utilisés seuls ou en mélange avec d'autres produits ou encore par agglomération avec des colles diverses pour servir à la préparation de bois artificiel.

Emilien-L. MORIN

Son Honneur M. le Maire de Cabano



M. EMILIEN MORIN

M. Emilien-L. Morin est né à Garthby, comté de Wolfe, le 4 juillet 1913, du mariage d'Arthur Morin et de Cécile Lapointe.

Il a fait ses études commerciales au Mont St-Louis et passa un an et demi aux Hautes Etudes à l'Université de Montréal. Il travailla avec son père quelques années et en 1936 il vint s'établir à Cabano.

Entré dès l'âge de 27 ans au Conseil municipal, il connaît à fond les rouages de l'administration d'une corporation municipale. Il fut réélu par acclamation le 10 juillet 1957 pour un sixième terme. Ses concitoyens bénéficient constamment de sa vaste expérience acquise durant les dix années au poste de maire de Cabano. On devine facilement tous les problèmes qu'il a dû résoudre pour administrer semblable agglomération agricole et industrielle. M. Morin sait se mettre à la hauteur de toute situation toujours en regard et pour le bien des contribuables. On a pu juger de son habileté lors du sinistre qui a ravagé une partie du village en 1950. Sans hésitation, avec la population, il fit des plans de reconstruction et réalisa des édifices modernes selon des règles d'urbanisme bien définies.

M. et Mme Morin, née Gertrude St-Onge, ont quatre enfants : Cécile, étudiante en pédagogie à l'Université de Montréal; Raymond, étudiant à l'Université St-Louis; Arthur et Claire qui demeurent avec leurs parents.

M. Emilien-L. Morin est membre à vie de l'Association Sportive, membre honoraire de la Légion Canadienne et membre au 3ème degré des Chevaliers de Colomb. Il a été président de l'Association Sportive locale, président des marchands de bois en gros de la province, en 1955.

et président honoraire. Il est aussi directeur honoraire de la Brigade Ambulancière St-Jean. En terminant, notons qu'il fut président du comité des fêtes du "Cinquantenaire de Cabano" en 1956 qui remporta un succès régional. ■

●

SITUATION

Cabano, centre de rayonnement

Le voyageur, venant de Québec ou de Montréal, qui suit la route No 2, bifurquera à Rivière-du-Loup en direction d'Edmunston, vers le Nouveau-Brunswick et les Etats-Unis.

Après une randonnée d'une trentaine de milles, il aura perdu de vue le fleuve St-Laurent mais une autre beauté naturelle s'offrira à ses yeux. En effet le joli village de Cabano, avec ses maisons coquettes et propres, l'accueille au bruissement de son innombrable feuillage et du doux murmure des eaux légèrement ondulées de son magnifique Lac Témiscouata.

La facilité de communication de Cabano avec les grands centres industriels et touristiques est trop souvent méconnue. De Cabano on peut s'engager dans toutes les directions. Le touriste américain qui veut entreprendre le tour de la Gaspésie n'a qu'à emprunter la route No 2, d'Edmunston à Rivière-du-Loup, pour trouver un chemin plus court et des plus intéressants.

Le même voyageur désire-t-il visiter la région du Lac St-Jean ? Cette route No 2 lui offre encore des avantages considérables. Du quai de Rivière-du-Loup, un traversier le conduira en une heure et demie environ, à St-Siméon, économisant des heures de voyage. De plus, cette traversée du fleuve St-Laurent sera toute une révélation pour celui qui, harassé parfois par les fatigues de la route, désire goûter quelques moments de calme et de sérénité. L'air frais et salin des eaux du Saint-Laurent renouvelle ses forces et son énergie.

La route No 2 reste encore la voie la plus rapide vers Québec et Montréal pour les voyageurs venant du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Est du Maine.

Cabano, placé comme une perle sur les bords du Lac Témiscouata, est à mi-chemin entre Edmunston et Rivière-du-Loup. C'est l'endroit idéal pour le touriste qui veut jouir d'un séjour agréable et reposant.

CABANO

DESCRIPTION

Cabano, pays de rêve

Cabano, petite ville industrielle, située sur les bords du Lac Témiscouata, attire l'attention de tous les voyageurs. On ne peut y passer sans arrêter pour admirer ce qui fait le charme de l'endroit : le lac, la forêt, le site particulier des habitations.

Le Lac Témiscouata, d'une longueur de trente milles, cache des paysages d'un attrait exceptionnel. Il suffit d'une seule excursion en canot-automobile pour découvrir tout ce que décèle de pittoresque les contours de cette petite mer intérieure, aux eaux profondes et bleues.

La forêt qui franchit les pentes abruptes du "Fourneau" ne laisse pas moins le voyageur émerveillé. Source de richesse pour la population, la forêt constitue par elle-même une source de beauté que les yeux ne se lassent pas de contempler.

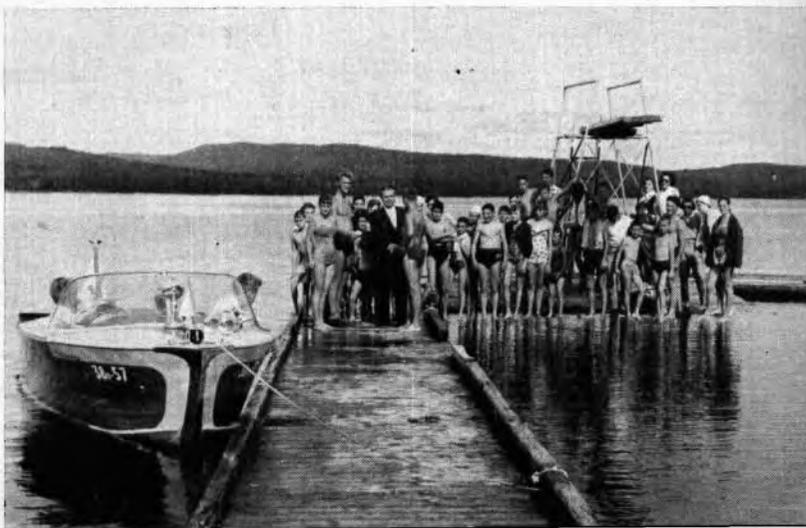
Les habitations du village se déploient sur les collines qui bordent la rive ouest du lac. La partie principale de Cabano se trouve placée entre deux artères principales qui se touchent à leurs extrémités et vers lesquelles convergent plusieurs rues transversales.

Le clocher domine les environs et c'est autour de l'église que se trouve, pour ainsi dire, le centre intellectuel de la paroisse, soit : le couvent, le collège, l'Ecole d'Arts et Métiers et le Centre Paroissial.

A Cabano deux centres de vie sont symbolisés. Vie de l'Eglise dont le temple est situé sur les hauteurs; vie matérielle, gagne-pain d'une partie de la population, assurée par la scierie Fraser, placée en bordure du lac.

Le voyageur, vite conquis par le pittoresque des lieux, n'a qu'un désir, en quittant Cabano, c'est d'y revenir pour subir à nouveau le même enchantement.

Voici une
magnifique vue
prise du
lac à cabane.



CABANO

HISTOIRE DE CABANO

Contrairement à beaucoup de régions nouvelles qui n'ont pas d'histoire, les forêts du Témiscouata et son lac ont été imprégnés par la civilisation chrétienne en Amérique.

Le lac Témiscouata formait avec ses affluents et ses émissaires, l'une des routes fluviales les plus fréquentées du continent, reliant la Baie de Fundy au Saint-Laurent; la route favorite des Indiens qui passaient du bassin de Saint-Jean à celui du Saint-Laurent, était la rivière Madawaska et le lac Témiscouata.

Les premières tentatives de colonisation semblent remonter au 29 novembre 1683, lorsqu'un fief de deux lieues de profondeur, tout autour du lac, fut accordé aux enfants d'Aubert de la Chesnaye, Antoine et Marguerite Angélique, Le Sieur de la Chesnaye espérait qu'un poste de traite important s'établirait sur le bord du lac, mais les développements ne se produisirent pas et l'essai de colonisation fut abandonné.

En 1783, le général Haldimand fit ouvrir un chemin reliant le St-Laurent au Lac Témiscouata, route que l'on appelle encore le "Vieux Chemin". En 1799, on aplanit, on redressa et on élargit cette route sur toute sa longueur.

Vers 1813 s'établissent à Cabano les premières familles qui ouvrirent le pays à la civilisation.

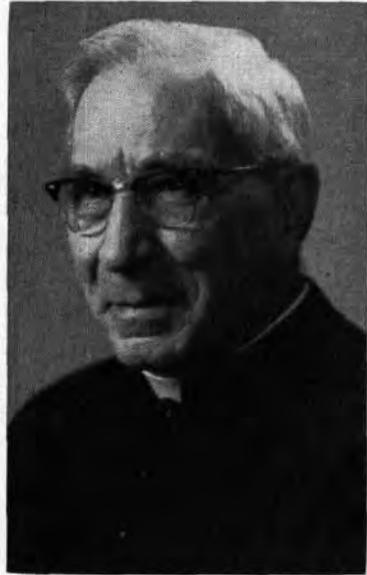
En 1829 on érigea le Fort-Ingalls, sur les bords du lac, tout près de la rivière des Casernes. Cette construction devait prévenir une invasion de nos voisins, les Américains, qui regardaient avec envie la région du Témiscouata.

Les anciens de Cabano se souviennent du chemin qu'il fallait suivre pour venir du fleuve aux Casernes. A partir de Notre-Dame-du-Portage on prenait le portage du Témiscouata et par les concessions de St-Antonin, on atteignait St-Honoré, St-Louis et enfin Cabano. Le voyageur d'alors tournait à gauche, lieu où est érigée aujourd'hui l'école No 7, et descendait aux Casernes.

En 1931, on érigea pour marquer le centenaire du "Portage du Témiscouata" un monument, non loin du moulin Turcot, précisément sur la ferme de M. Rodolphe Beaulieu.

Fondé en 1898, Cabano fut érigé canoniquement en paroisse en 1905. Les 23, 24 et 25 juin 1956, des fêtes publiques soulignèrent le centenaire de cette ville.

Biographie de Mgr J.-Philippe Cyr, P.D.



Mgr J.-PHILIPPE CYR, P.D.

Un fructueux ministère de 37 ans, comme curé de Cabano, nous révèle quelques traits fondamentaux de la personnalité de Mgr J.-Philippe Cyr.

Cet homme de l'église, toujours jeune de coeur et d'esprit, ne se contente pas de puiser dans la vaste expérience acquise au service des âmes et des associations, chaque jour il se renouvelle par la lecture et la méditation.

Sans donner tous les détails de cette vie immense de dévouement, il est possible d'en fixer les qualités essentielles.

Né le 16 juin 1882, c'est également un 16 juin, en 1892, qu'il fut confirmé. Ordonné en 1906, il fut par la suite professeur au Séminaire de Rimouski, pendant deux ans, soit de 1906 à 1908. Econome de la même institution en 1907-1908. Ensuite commença pour Mgr Cyr, le ministère paroissial. Tout d'abord comme vicaire à la Baie-des-Sables, 1908-1910; desservant à Ste-Florence, 1910-1812; curé de Port-Daniel, 1912-1920; il occupe depuis 1920 la cure de Cabano. Il fut appelé au canonat le 11 août 1949 et le 23 mai 1956, il devenait Prélat Domestique de Sa Sainteté le Pape Pie XII.

En 1956, les 23, 24 et 25 juin, la population de Cabano rendait hommage à son Vénéré Pasteur, à l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal. Les paroissiens soulignèrent avec à-propos ses vertus et son dévouement. Cet homme de travail et d'une ténacité remarquable fut toujours à son poste et prêt à tous les sacrifices. Chaque âme, chaque foyer, chaque as-

L'ÉGLISE DE CABANO

sociation a bénéficié de son zèle paternel. Il n'y a qu'à se rappeler certains conseils qu'il donnait aux associations paroissiales pour comprendre qu'il sait voir les détails et le côté pratique de toutes les questions.

Son zèle de prêtre lui a vite fait toucher les besoins de l'éducation. Sa visite aux écoles, tantôt pour venir en aide aux éducateurs, tantôt pour déceler un germe de vocation, est habituelle et grandement appréciée. Devant le peu d'avenir des jeunes garçons détenteurs du certificat de 7^{ème} année, Mgr Cyr réussit à organiser l'École d'Arts et Métiers dont la population de Cabano lui est grandement reconnaissante.

Voilà en résumé les différentes étapes de la vie de Mgr Cyr.

Fervent patriote, c'est probablement dans la Société Saint-Jean-Baptiste que Mgr Cyr a prodigué le meilleur de lui-même. Assez récemment, alors qu'il était invité comme conférencier d'honneur à un congrès de cette société, par une allégorie qui fait le charme de sa prédication, il invitait en ces termes les congressistes à se serrer les coudes et à travailler ensemble. "Là-bas, il y a un lac tranquille, formé de gouttes d'eau; une goutte d'eau par elle-même est impuissante, mais chacune pousse sa voisine jusqu'à la canalisation de l'usine et les puissantes turbines en marche, produisent la lumière, la chaleur, la gaieté et même le transport de la pensée d'un bout du monde à un autre". "Mes amis, poursuivait Mgr Cyr, tout seuls nous ne pouvons rien, mais réunis dans une association, en y mettant tout notre amour, notre zèle, notre dévouement, nos forces deviennent comme cette multitude de gouttes d'eau, un courant puissant qui peut tout emporter".

CABANO

Loin de garder jalousement et uniquement pour eux seuls, l'orateur distingué et humoriste qu'est leur curé, les paroissiens de Cabano se réjouissent de le voir figurer à l'extérieur à l'occasion des fêtes particulières.

Pour couronner les célébrations du jubilé d'or sacerdotal de Mgr Cyr on émettait le voeu de le voir fêter ses noces de diamant. C'est du plus profond de leur coeur que tous ceux qui le connaissent désirent la réalisation de ce souhait. ■

LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE CABANO

La population de Cabano, active et intéressée à l'avancement de la localité, n'a pas négligé le développement du patriotisme.

Le 26 mai 1946, Cabano voyait naître une nouvelle association, la Société St-Jean-Baptiste.

Ce groupement d'hommes ardents eut à sa tête le Dr E. Latulippe, reconnu pour son dévouement à toutes les bonnes causes. En 1949, le St-Siège accordait à cet homme de mérite la décoration papale "Bene Merenti".

Les membres de la société ont étudié les règlements et un point semble avoir été particulièrement appliqué, l'Article 12 qui se lit comme suit : "Organiser et diriger des réunions d'étude, des congrès, des cours et des conférences pour la poursuite de ses objectifs; organiser des concours, fonder des prix, attribuer des récompenses, aider et soutenir dans la mesure de leurs besoins et des ressources de la Société les entreprises propres à répandre le goût de la culture du sentiment national".

En revoyant les principales réalisations de cette société locale, affiliée à la Société St-Jean-Baptiste Diocésaine de Rimouski, il est facile de constater qu'elle fut active et fidèle au but de l'association : con-

La Brigade St-Jean
et la Société
St-Jean-Baptiste.



CABANO

férences nombreuses et variées, collaboration à la cause de l'éducation, revendication de nos droits, campagne d'embellissement.

En 1956 et 1957, on organisait une souscription patriotique très fructueuse pour venir en aide aux minorités françaises des autres provinces. Ces collectes répondaient à l'appel du Conseil de la Vie Française en Amérique.

Les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Cabano, ont vite compris que le patriotisme, qui est une vertu, doit être cultivé très tôt. Aussi regardent-ils avec intérêt vers les écoles, pour mettre leur zèle à intéresser les enfants à la cause nationale. Depuis quelques années, ils organisent des concours de français dans les différentes écoles de la paroisse et des prix sont offerts aux élèves qui se distinguent par leurs travaux.

Une Société St-Jean-Baptiste ne saurait laisser passer sous silence la fête nationale des Canadiens français qui se présente le 24 juin. Fidèles aux traditions, le 23 au soir on allume le feu de la St-Jean. Cette flambée symbolique met la population en liesse et prépare les esprits aux démonstrations qui se continueront le lendemain.

La journée du 24 débute par une messe solennelle qui rappelle nos origines religieuses. Toute la journée, se déroule un programme éducatif et récréatif dont la principale attraction n'est autre que le défilé traditionnel des chars allégoriques.

Depuis quelques années, un service très apprécié est offert aux membres de la société. Il s'agit de l'Entr'aide, contrôlée par le conseil d'administration de la Société St-Jean-Baptiste Diocésaine de Rimouski, et établi conformément aux dispositions de l'article 29 du chapitre III, Elizabeth II, 1954, dans le but suivant : "Au moyen de contributions ou souscriptions volontaires, dons ou donations de ses membres ou du public, de secourir les affligés par suite de maladie, accident, revers de fortune, les veuves et les orphelins . . ."

LE COUVENT



CABANO

L'exécutif actuel, pour Cabano, se compose comme suit : M. Albert T. Viel, président; M. Réginald Côté, secrétaire; Mme Doris Boucher, trésorière; les directeurs sont : Mlles Anna Laplante et Rolande Rossignol, MM. Willie Violet, Richard Caron, Victor Simon, Roger Roy, Lucien Blanchet, Gilbert Bouchard et L. N. Ménard.

Fière de sa foi et de ses traditions, la Société St-Jean-Baptiste de Cabano est toute entière au service de la population. ■

CABANO, TERRE D'EDUCATION

L'école a toujours été pour la population de Cabano, un problème prédominant. Aussi on a réalisé une possibilité précieuse, celle de conduire les études de l'enfant à un niveau supérieur.

De la petite école du rang, la fille pourra se diriger au couvent des révérendes Soeurs du St-Rosaire, tandis que le garçon aura le choix entre le collège des révérends Frères du Sacré-Coeur, l'Ecole artisanale et l'Ecole d'Arts et Métiers.

La première école date de 1907, maison de M. Jos. Pelletier, rue de l'Eglise, où il y avait quatre classes. Aujourd'hui la propriété de monsieur Renaud Lévesque.

Dès 1910, 6 religieuses de la congrégation du St-Rosaire, arrivent à Cabano. En septembre de la même année, 289 enfants s'inscrivent dans les six cours qui y sont donés. Le tableau suivant nous montrera la répartition des classes et l'augmentation progressive du nombre des éducatrices.

1915	—	5	classes	—	280	élèves	—	7	religieuses	
1945	—	8	"		240	"		7	"	3 institutrices
1955	—	11	"		288	"		10	"	3 "

En 1921, les religieuses ont à subir une lourde épreuve. Le 17 avril leur couvent est incendié. La reconstruction fut tôt commencée mais les classes ne débutèrent qu'en décembre de la même année. En 1949, l'agrandissement du couvent permit une augmentation de 8 classes. La statue Notre-Dame des Ecoles placée dans la cour du couvent est un don des Amicalistes.

En ce qui concerne l'histoire du collège, elle va de pair avec l'évolution de la ville de Cabano et le souci des citoyens de donner à leurs enfants une éducation meilleure et une instruction adaptée aux nécessités du temps.

Déjà en 1913, un terrain est choisi, par monsieur le curé, l'abbé Ernest Gagnon, pour l'érection d'une école de garçons. L'année suivante, l'école étant construite, la Commission Scolaire engagea un insti-



**Vue
générale**

tuteur, monsieur Emile Labrecque, qui enseigna la 6^{ème} année pendant 11 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1925, date de l'arrivée des Frères du Sacré-Coeur, qui prirent la direction du Collège. Le révérend frère Nérée fut le directeur-fondateur. Au mois de septembre de cette même année, on fit l'inscription de 235 élèves.

En 1933 la direction du collège, pour se conformer aux exigences du programme du Département de l'Instruction Publique, ajoute les classes de 7^e et 8^e année et à la fin de l'année scolaire, 7 élèves reçoivent leur certificat d'études.

En 1941, vu le nombre toujours croissant des élèves on construit une résidence pour les Frères, ce qui permet l'aménagement de quelques classes.

Actuellement l'Ecole Sacré-Coeur compte dix classes débordantes d'activité.



**Vue
générale**

**Cabano
maintenant
reconstruit
après le feu**



Cabano doit les avantages de ses écoles à la prévoyance et à l'initiative des membres de la Commission Scolaire, secondés par leur curé, Mgr J.-Philippe Cyr.

L'érection de la Commission Scolaire de Cabano date du 19 juin 1907. Les membres actuels sont les suivants : Président : M. Albert Fournier; Commissaires : MM. Lionel Lebel, Alfred Caron, Doris Boucher et Adéodat Bérubé. Depuis 1945, monsieur J.-O. Bigué assume les fonctions de secrétaire-trésorier.

Quelques notes tirées des procès-verbaux des assemblées, montreront l'importance des travaux exécutés durant les dernières années :

- 1934 Reconstruction de l'école no 6
- 1934 " " " " 3
- 1941 Construction de l'école artisanale

**Cabano
et le
lac
Témiscouata**



CABANO

1945	Construction	de l'école	no 7
1945	"	"	" 8
1952	Reconstruction	"	" 5
1953	"	"	" 4

Toute cette attention, portée à la cause de l'éducation, est à la gloire des commissaires d'écoles qui en ont compris la grandeur.

ECOLE D'ARTS ET METIERS DE CABANO

L'Ecole d'Arts et Métiers, érigée au centre du village, est le couronnement du travail des promoteurs de l'Ecole Artisanale.

Les parents, désireux d'offrir à leurs garçons plus de facilités pour gagner leur vie, rêvaient d'une école où ceux-ci pourraient faire l'apprentissage d'un métier.

En septembre 1941, grâce au dévouement de monsieur le curé, Mgr J.-Philippe Cyr, aux démarches de la Commission Scolaire et à la collaboration de monsieur Alphonse Beaulieu, député, le Centre d'initiation artisanale ouvrit ses portes.



M. LIONEL POULIN, T.P.
Directeur de l'Ecole

Propriété de la Commission Scolaire, qui en assurait le maintien, cette école subit des améliorations assez considérables puisqu'un second étage était ajouté dès l'année suivante. D'autres transformations opérées au cours des années suivantes, ont réalisé l'édifice actuel qui porte le nom d'Ecole d'Arts et Métiers.

Cette école est une preuve de la ténacité et de la générosité de la population et des responsables de l'éducation. En effet, les dépenses de l'entretien, de l'éclairage et du chauffage relevaient de la Commission Scolaire. Aujourd'hui, le Ministère du Bien-Etre Social et de la Jeunesse en assume les dépenses.

Monseigneur L.-Ph. Cyr, curé de la paroisse, M. le maire Emilien-L. Morin et le Dr J.-A. Raymond, député, sont les principaux artisans de la réalisation de cette institution dont les bienfaits reflètent aujourd'hui sur toute la région du Témiscouata.

Une des salles
de cours



Au début, en 1941, deux cours seulement étaient offerts aux élèves : la menuiserie et l'ajustage; en 1944, on ajouta les cours en électricité et en 1956, les cours en mécanique-automobile.

Un assortiment complet en fait d'outillage est mis à la disposition des élèves dans les divers ateliers.

En ajustage : fraiseuse universelle, tour à fer de précision, étou limeur et four à tremper.

En mécanique-automobile : machine à rectifier les cylindres, outillage permettant toutes sortes de réparations, arbre de couche, différentiel sur frein, appareil de vérification des bougies, du moteur et de ses accessoires.

En électricité : tableau de contrôle pour le courant continu ou alternatif de 6-12-24-110 et 220 volts.

En menuiserie : Planeur, corroyeur, scie à ruban, tour à bois, mortaiseuse et perceuse.

Dans tous les ateliers, les machines sont disposées de façon à faciliter le travail. Chaque matin, l'élève reçoit une carte indiquant le travail du jour que le responsable des cours vérifie ensuite.

En 1956, 85 élèves ont suivi les cours. Les ateliers pourraient en recevoir une centaine. Un projet de transport par autobus, de Notre-Dame-du-Lac à Cabano, doit être réalisé en septembre prochain.

Les élèves peuvent obtenir des bourses d'étude du Ministère de l'Aide à la Jeunesse.

Les finissants n'ont aucune difficulté à se placer dans la région. Leur compétence dans leur métier satisfait les employeurs.

Le personnel de l'Ecole comprend : Messieurs Lionel Poulin, T.P., directeur; Robert Gaudreau, professeur en ajustage; Adrien Caron, T. D., professeur en mécanique-automobile; Albert-T. Viel, C.E.S., professeur en électricité; Réginald Côté, T.D., professeur en menuiserie; Guy Proulx, T.D., professeur de théorie; Monsieur l'abbé Elzéar Jalbert, aumônier. ■

CABANO

CHAMBRE DE COMMERCE DE CABANO

L'expansion de Cabano exigeait un organisme groupant les meilleures volontés pour l'organisation du travail et la réalisation des oeuvres paroissiales à l'avantage de la population.

Le 22 mars 1944 un groupe de citoyens, environ 45, se réunissaient à la salle du Collège pour jeter les bases d'une nouvelle association.

Monsieur Lucien Deschênes, surintendant de la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent, instigateur de ce mouvement, expliqua aux personnes présentes la nature, les buts et les avantages d'une Chambre de Commerce.

Le vote fut pris au scrutin secret et donna le résultat suivant : monsieur Lucien Deschênes, président; monsieur Jos-E. Nadeau, 1er vice-président; Dr J.-E. Latulippe, 2ème vice-président; monsieur J.-Fernand Sirois, secrétaire-trésorier; notaire J.-H. Béland, assistant secrétaire-trésorier; messieurs Emilien-L. Morin, Geo.-Ephrem Pelletier, J.-O. Bigué, Pierre-A. Gagné et Camille Leclerc, directeurs.

Les officiers avec la collaboration des membres exécutèrent d'importants projets.

Voici quelques réalisations de la Chambre de Commerce de Cabano :

- 1 — Pavage de la route no 2.
- 2 — Octroi à la petite industrie.
- 3 — Amélioration de notre service ferroviaire.
- 4 — Système de prévention contre l'incendie.
- 5 — Aide aux écoles.
- 6 — Ouverture de la route entre St-Cyprien et la tête du lac Témiscouata.
- 7 — Amélioration de nos lois sociales.
- 8 — Développement de notre Ecole d'Arts et Métiers.
- 9 — Aide pour l'organisation d'une bibliothèque municipale.
- 10 — Projets d'un Centre Civique.
- 11 — Aide à la Colonisation.

Autres résolutions et réalisations :

- Détachement de la Gendarmerie Royale.
- Ensemencement de poissons dans le lac Témiscouata.
- Tourisme — Promotion.
- Achat du Témiscouata Railway par le C.N.R.
- Electrification.

CABANO

ASPECT ECONOMIQUE

Population totale : 3,059 au recensement de 1951

Estimé du recensement de 1956

Population par sexes : hommes : 1624
femmes : 1561

Population dans un rayon de 25 milles : 15,000

Habitation

Nombre de propriétaires dans la municipalité : 475

Nombre de locataires dans la municipalité : 117

Employés à salaires et gages

Industrie -----	486
Commerce -----	100
Transport et communications -----	15
Etablissements de services -----	36
Divers -----	67

Revenu annuel approximatif de la population : \$1,400,000.00

Commerce de détail

40 établissements dont 6 épiceries

Etablissements de services

36, dont 7 salles à manger — restaurants — 9 stations de service,
essence, gazoline

Classification de la main-d'oeuvre

Produits du bois : 422 hommes

Commerce de détail : 75 hommes et 30 femmes

Transports et communications : 15 hommes

Industries manufacturières diverses : 20 hommes

Service professionnel

Dentiste	1	Education	30
Notaire	1	Médecins	4

Ressources naturelles de la région

Bois et chaux

Informations diverses

Banque Canadienne Nationale — Caisse Populaire — Bureau de
Poste — 2 salles de cinéma — 5 tables de billard — 1 plage
publique

CABANO

Statistiques démographiques — année 1956

		Taux par 1.000 âmes
Mariages :	16	5
Naissances :	119	37.3
Décès :	29	9.1
Accroissement naturel :		28.2

ADMINISTRATION MUNICIPALE

Municipalité du village de Cabano

Maire : Monsieur Emilien-L. Morin

Conseillers : Messieurs Fernand Bérubé, Roland Ruest, Chs-Eugène Lévesque, Georges-Aurèle Pelletier, Lionel Lebel et J.-A. St-Pierre

Secrétaire-trésorier : Monsieur J.-O. Bigué

Municipalité de la paroisse de St-Mathias de Cabano, érigée le 1er mai 1927

Maire : Monsieur Adjutor Ouellet

Conseillers : Messieurs Albert Fournier, Lionel Ruest, Sylvio Moreau, Arthur D'Auteuil, Jos-R. Lebel et J.-V. Bérubé

Urbanisme à Cabano

L'aménagement et l'embellissement de la paroisse, et en particulier du village, ne peuvent laisser indifférente la population de Cabano. Assainir, agrandir et embellir sont des motifs qui reviennent sans cesse dans le vaste programme que comporte l'urbanisme.



LE COLLEGE

CABANO

Tout d'abord on a prévu un approvisionnement d'eau adéquat. Un puits, situé à deux milles du village, fournit une capacité quotidienne de pompage de 135,000 gallons. Un réservoir d'une contenance de 90,000 gallons, pourvoit amplement à la consommation journalière qui va jusqu'à 70,000 gallons. L'analyse faite par le service provincial d'hygiène, révèle que l'eau est de bonne qualité.

Un service s'occupe, chaque semaine, de l'enlèvement des déchets. Des égouts, d'une longueur de 4 milles, desservent les habitations.

Presque toutes les rues, d'une longueur totale d'environ 7 milles, sont pavées et pourvues de trottoirs.

Après l'incendie qui a ravagé une partie du village en 1950, le Conseil municipal veilla à la reconstruction d'après un plan d'urbanisme bien défini. Le tracé des rues et la délimitation des terrains donnent aujourd'hui à ce quartier un aspect symétrique qui fait l'orgueil des citoyens.

Les responsables accordent leur attention non seulement au confort et au bien-être de la population mais ils veillent à l'esthétique des sites en mettant en évidence les endroits pittoresques.

La brigade des pompiers

Le service des incendies est de fondation assez récente à Cabano puisqu'il date du mois de septembre 1955.

En plus du chef, la brigade compte 21 membres, tous bénévoles.

En avril 1956, chacun recevait un costume qui ajoute à la prestance des hommes de ce service.



Les pompiers
de
Cabano

CABANO

La caserne qui abrite le camion et l'équipement de secours est de construction moderne.

En 1955, la brigade de Cabano prit part au tournoi de l'Association des Pompiers du Témiscouata et du Haut Nouveau-Brunswick.

Voici la liste des membres de la brigade : M. Alexandre Pelletier, Chef de Police-Pompier; MM. Jules-Henri Desbiens, Eugène Pelletier, Robert Dumas, Elie Pelletier, Gilles Gagnon, Armand Morin, Marcel Lavoie, Gilbert Pelletier, Jean-Claude Morin, Aurélius Bérubé, André Côté, Roger Bouchard, Léo-Paul Morin, René Lavoie, Jean-Roch Pelletier, Hervé Dupuis, Arsène Lavoie, Murrell Strong, Gérard Laferrière et Gaston Pelletier.

CABANO

Aperçu industriel, social et touristique

Le voyageur attentif, qui s'attarde un moment à Cabano, ne manque pas de saisir certains aspects bien particuliers à cette localité du comté de Témiscouata. Une population gaie et accueillante vous mettra vite à l'aise et vous vous sentirez bientôt chez vous. Ensuite vous percevrez cette gaieté comme une marque extérieure d'une activité débordante. Une fois la vie matérielle assurée par le travail, on aime bien se récréer, se rencontrer et vous serez surpris par le nombre d'associations existantes en cette ville.

Cette vitalité de la population, bien dirigée par les autorités religieuses, municipales et scolaires de même que par des hommes d'affaires entreprenants, fait de Cabano un centre industriel et touristique des plus intéressants.

D'une superficie de 875 acres, Cabano est un centre important vers lequel convergent plusieurs routes venant des paroisses voisines et des colonies nouvelles.

L'achat du Témiscouata Railway par le C.N.R., réalisation de la Chambre de Commerce, améliora les moyens de communication. La nouvelle compagnie organisa un service de messagerie qui est bien apprécié.

La route No 2, section 3, rayonne dans toutes les directions, vers les grands centres, Québec et Montréal; vers la rive sud; vers la Gaspésie; vers les Provinces Maritimes et les Etats-Unis. En quelques heures on atteint Québec et Montréal, respectivement éloignés de 158 et de 324 milles. Cabano est à mi-chemin entre Rivière-du-Loup et Edmunston, N.B.

A gauche
un glorieux
fils de
Cabano
le Major
Paul Triquet
qui s'est
mérité la
Croix Victoria



Un service de camionnage, par Emond et D'Anjou Transport, relie Cabano, Rivière-du-Loup et Québec.

Un circuit d'autobus, exploité par "Autobus Lemelin", dessert la municipalité, vers Québec et vers Edmunston.

Le service d'électricité est fourni par la Compagnie du Pouvoir du Bas St-Laurent et le service de téléphone, par la Compagnie de Téléphone Bell.

Avec tous les avantages des services d'incendie, d'eau, de vidanges et d'égouts, des taxes municipales et scolaires relativement basses, des logements à prix modiques et vu l'existence d'écoles spécialisées, il est particulièrement intéressant de s'établir à Cabano, qui demeure un centre ouvrier par excellence.

Située près de la forêt, la principale industrie de Cabano repose surtout sur le travail du bois. Fraser Co. Ltd., Emilien L. Morin Ltée, Turcot Lumber, Ernest Pelletier & Cie, Louis St-Onge, Spécialités de Bois Franc Ltée, sont tous des employeurs qui fournissent du travail à la majorité de la population, grâce à la forêt.

Il existe encore dans la ville deux boulangeries et une manufacture de bas de laine pour hommes. Les cultivateurs sont peu nombreux à Cabano, mais les produits agricoles y arrivent facilement des paroisses voisines.

Des possibilités de développement industriel existent encore puisqu'à proximité de la voie ferrée de très beaux terrains sont disponibles et pourraient être utilisés pour y établir de nouvelles industries.

L'occupation des loisirs, de ce centre industriel, a toujours été considérée.

CABANO

L'esprit sportif a fait naître un mouvement qui devait assurer la coordination des diverses formes récréatives. "L'Association Sportive de Cabano" organise, été comme hiver, les sports les plus variés : tennis, badminton, croquet, balle-au-camp, hockey et ski. Les artisans de cette association verront bientôt un autre rêve se réaliser en dotant le village d'un centre récréatif.

Pour encourager la population à bénéficier des avantages du magnifique lac et de sa plage invitante un autre organisme prit naissance, c'est le "Club Nautique de Cabano". Avec la collaboration des autorités municipales et de la Compagnie Fraser, le club nautique fit aménager la plage, le brise-lames et les quais. Ajoutons que des instructeurs qualifiés, fournis par la Croix-Rouge, y donnent des cours de natation.

Parmi les organismes à caractère social et culturel, "La Brigade Ambulancière St-Jean" fondée en 1946, a marqué la première expérience du genre dans le diocèse de Rimouski. Sous la direction du surintendant Louis Saint-Onge, les ambulanciers firent leur preuve et gagnèrent vite la confiance de la population. Lors du sinistre de 1950, la brigade fit un travail de géant et maintint un poste de secours pendant six semaines. Pour les services rendus à cette occasion, le Gouverneur Général accorda au surintendant actuel, M. Albert-T. Viel, la décoration de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. De cette brigade

partirent les officiers qui fondèrent celle de Rimouski et le Corps Ambulancier du Bas St-Laurent. Ils participèrent également à la fondation d'une section à Notre-Dame du Lac.

Les Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, le Syndicat ouvrier, la Société St-Jean-Baptiste, l'Armée de Réserve, la Légion Canadienne sont autant de groupements au service de la localité.

Cabano n'a pas négligé les jeunes et par le dévouement du major Flo-



M. ALBERT T. VIEL

Commissaire diocésain des Scouts, chef fondateur du groupe scout de Cabano. Président de la Chambre de Commerce. Président de la Société St-Jean-Baptiste. Surintendant de la Brigade St-Jean. Membre de l'Ordre de St-Jean de Jérusalem

CABANO

rentin Triquet, on forma un Corps de Cadets, où prirent naissance plusieurs carrières militaires, notamment celle du Colonel Paul Triquet, Croix Victoria. C'est probablement l'influence de ce Corps de Cadets, dirigé maintenant par les RR. FF. du Sacré-Coeur, qui permit à cette ville de fournir près de 200 militaires aux forces armées, lors de la dernière guerre.

Un Club 4-H fut fondé en 1943 afin de donner aux jeunes l'esprit de conservation et l'amour de la forêt. Les membres de ce club firent honneur à leurs fondateurs et plusieurs obtinrent des bourses d'étude qui leur permirent de devenir ingénieur ou avocat.

Le scoutisme, un autre mouvement de jeunes, fut organisé en 1944, par le commissaire diocésain, Albert-T. Viel, qui le dirige depuis. Un peu plus tard, la branche soeur de ce groupement, le Guidisme, naissait à Cabano, marquant la première fondation dans le Bas-du-Fleuve. L'expérience fut fructueuse et ouvrit les portes à la fondation diocésaine du Guidisme qui rayonne maintenant dans plusieurs paroisses de la région de Rimouski. Les Scouts et les Guides de Cabano sont particulièrement choyés puisqu'ils possèdent un camp permanent, sur un site pittoresque, où ils reçoivent avec joie les sections régionales.

Le tableau des activités de Cabano ne nous semblerait pas complet si l'on passait sous silence la fascination que le lac et les forêts avoisnantes exercent sur les amateurs de pêche et de chasse. Des chalets nombreux et confortables reçoivent un nombre imposant de visiteurs.

LA FORÊT À CABANO ET LE LAC TÉMISCOUATA

Les forêts dont Cabano est presque le centre, ont été, autrefois, énormément giboyeuses. Il fut même un temps où l'arrière-pays était le paradis des millionnaires "cueilleurs" de trophées.

Le voisinage de l'homme dans ces forêts, a cependant chassé le roi : l'orignal; celui-ci préfère les grands bois tranquilles et silencieux. Mais le chevreuil, plus "humain", et assez peu intelligent pour préférer les taillis où Baptiste va frayer et bûcher, reste encore l'attrait du chasseur dans ces forêts. On prévoit toutefois qu'il disparaîtra bientôt lui aussi, vu le braconnage.

Le Lac Témiscouata (Amélicite : "Profond partout") avec ses eaux fraîches et vite renouvelées par des rivières abondantes et rapides, offre un habitat presque parfait à la truite grise ou Touladi : Un des plus beaux spécimens de poisson sportif. La truite grise peut aller jusqu'à 20 livres... à condition qu'on lui prête vie ! ■



Voici une partie de la ville de Mont-Joli

La Ville de
MONT - JOLI

“Aux portes du Nouveau-Québec,
de la Gaspésie et des Maritimes”

- *Centre aérien*
- *Centre ferroviaire*
- *Centre routier et touristique*
- *Centre agricole et commercial*

Mont-Joli est une ville importante du Bas-du-Fleuve, située dans le comté de Matapédia, à 200 milles en aval de Québec. C'est une jonction de chemin de fer reliant Montréal et Québec à la Gaspésie et aux Provinces Maritimes. C'est aussi le point de rencontre des routes nationales no 6 et no 10.

Mont-Joli est le point de départ proprement dit du chemin de ceinture de la Péninsule Gaspésienne, d'une longueur de plus de 550 milles. Le voyageur a le choix entre deux façons d'effectuer le Tour de la Gaspésie, soit en commençant par le nord ou en s'engageant dans la Vallée de Matapédia, au sud.

Située sur un monticule, cette localité domine tout le territoire environnant. Le panorama magnifique qui s'offre à la vue, lui vaut le nom de Mont-Joli. En effet le touriste qui vient de Québec par la route no 10 a longé le fleuve St-Laurent, mais quand il atteint l'élévation de cette ville, il comprend et peut admirer l'immensité de notre beau St-Laurent. De plus, l'oeil capte à perte de vue les campagnes avoisinantes. L'église paroissiale est érigée sur un rocher et elle est sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes, nom choisi à cause de la similitude des lieux avec ceux de Lourdes, en France.

LA VILLE DE MONT-JOLI

L'histoire de Mont-Joli remonte aussi loin qu'en 1696, alors que monsieur de Frontenac concédait la Seigneurie Lepage et Thivierge dont la paroisse de Ste-Flavie est encore une partie importante.

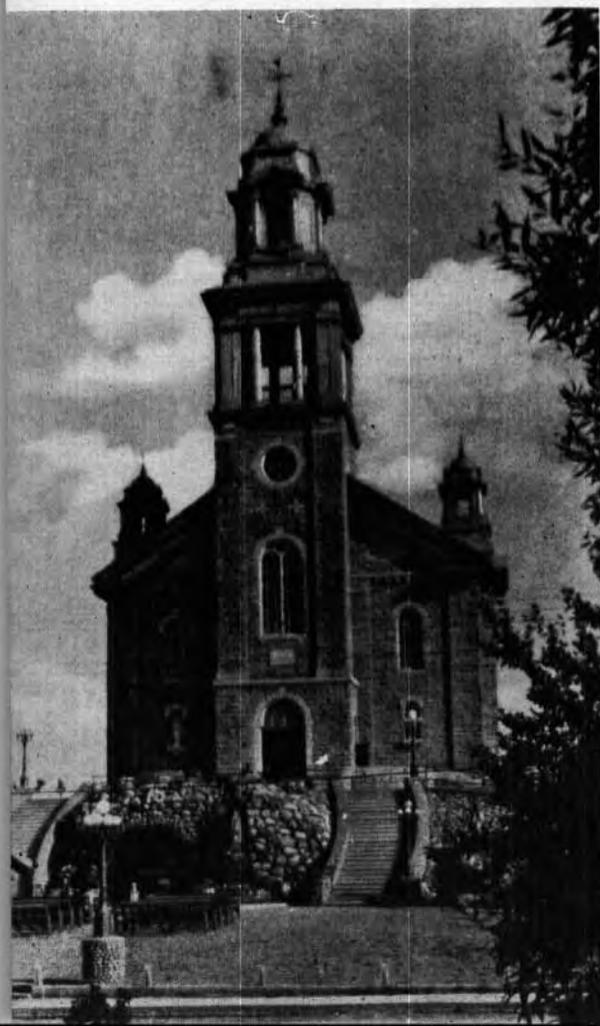
Vers 1867 d'autres événements contribuent à poser des jalons plus rapprochés de l'histoire locale puisqu'on termine alors la construction du chemin actuel de Matapédia qui vint remplacer le fameux chemin (Kempt) et qu'on projette, après la signature du pacte confédératif, la construction du chemin de fer connu par la suite sous le nom de "l'Intercolonial Railway".

A l'intersection de ces deux grandes voies de communications, une certaine agglomération de gens devait presque fatalement s'effectuer, et on obtint qu'un territoire soit érigé, le 23 octobre 1880, en municipalité distincte de celle de Ste-Flavie, sous le nom de Municipalité du Village de Mont-Joli. Ces gens travaillèrent à l'édification lente mais progressive des services propres à toute communauté de citoyens, c'est-à-dire à l'édification de la Ville de Mont-Joli telle qu'elle est actuellement.

L'érection civile date du 30 juin 1905 et c'est en 1945 que Mont-Joli a été incorporé en ville.

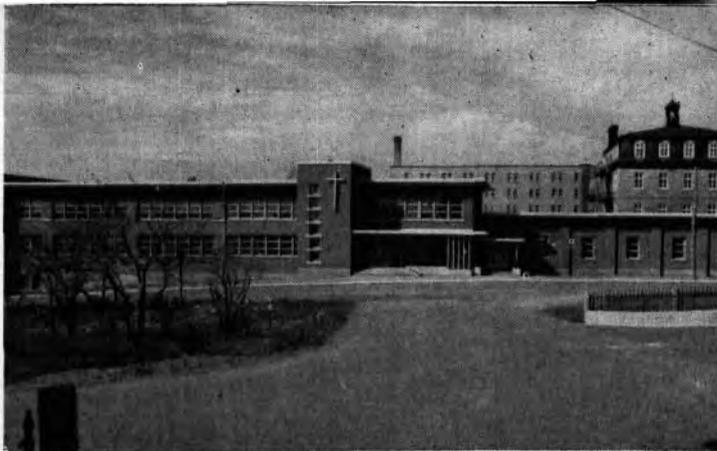
La paroisse religieuse n'a été officiellement reconnue qu'en 1905, même si le service du culte religieux y était prodigué certains jours de l'année, plus particulièrement pendant la saison rigoureuse de l'hiver.

Le dimanche, 9 septembre 1906, reste un jour mémorable dans les annales de la vie religieuse de Mont-Joli. C'est le jour de la bénédiction de la grotte de l'Apparition de Lourdes. La cérémonie se déroule en plein air, sur le flanc



L'EGLISE DE MONT-JOLI

Ecole Externat N.-D.
de Lourdes. En
arrière on aperçoit
l'Ecole Normale



de la colline, au faite de laquelle s'élève l'église paroissiale. La cérémonie est présidée par monsieur l'abbé F. X. Ross qui devint par la suite Evêque de Gaspé.

Le 20 septembre 1925, Mgr Léonard bénit la pierre angulaire de l'église actuelle. Le nouveau temple n'est cependant terminé à l'extérieur qu'en 1927 et on complète la construction intérieure pour la Messe de Minuit de l'année 1951.

Monsieur l'abbé Joseph-David Rioux fut le premier prêtre résident à Notre-Dame de Lourdes de Mont-Joli. Sa haute sollicitude pastorale permit l'aménagement du cimetière. Il décédait en 1905 et monsieur l'abbé J.-A. Verreau fut appelé à le remplacer comme premier curé. En 1915 le nouveau curé fut le chanoine J.-R. Léonard qui devint plus tard le troisième évêque de Rimouski.

Sur l'invitation de Mgr Léonard, en date du 23 avril 1921, les révérends Pères Oblats acceptent de venir s'établir à Mont-Joli. On leur cède l'emplacement où se trouve actuellement le presbytère. En 1924 ils construisent la Maison des Retraites Fermées. Notons que le curé actuel de la belle Ville de Mont-Joli est le R. P. Ubald Boisvert, O.M.I.

CENTRE INDUSTRIEL ET MINIER

Les nombreuses ressources forestières situées dans la région du Bas St-Laurent ont permis l'établissement à Mont-Joli de plusieurs usines pour la transformation du bois. Carrier & Frères Enr. et l'Ate-

Le Calvaire



LA VILLE DE MONT-JOLI

lier du Meuble Enrg., fabriquent des meubles de qualité. MM. Aurélien Lebel et Antonio Lévesque se spécialisent dans la fabrication de portes et châssis, alors que Louis Rousseau & Fils Enr. opèrent un moulin à planer.

Marc Vibrated Concrete Products fabrique des blocs de ciment, Normand & Frères Enrg., fabriquent des voitures de ferme, Les Tricots Excel Ltée produisent des bas de nylon et Mont-Joli Machineries Enr. fait l'usinage des métaux, Royal Bottling Company Reg'd. et Boudreau & Forest Ltée opèrent des usines d'embouteillage de liqueurs douces. La Vulcanisation Coulombe Enr. se spécialise dans le travail des pneus de tout genre. Gaz Propane Pino Ltée opère une usine de gaz propane qui est distribué dans toute la région et sur la Côte Nord par des agents de cette compagnie.

Wabi Iron Works (Quebec) Ltd., a acheté en 1953 la Fonderie Rouleau Ltée et a doublé la capacité de cette usine pour fabriquer de l'équipement minier afin de desservir les mines de la Gaspésie, de la Côte Nord, du district de Chibougamou et du district de Bathurst au Nouveau-Brunswick.

Mont-Joli est le centre géographique des développements miniers de l'est du Québec et des Maritimes. C'est un site idéal pour les manufacturiers désirant desservir l'est du Québec et les provinces Maritimes.

Plusieurs industries sont opérées en rapport avec l'exploitation agricole des campagnes environnantes. Une main-d'oeuvre experte et laborieuse est à la disposition des industriels et des commerçants.

CENTRE DE DISTRIBUTION

Centre ferroviaire : La Ville de Mont-Joli a pris naissance lors de la construction du chemin de Fer Transcontinental reliant Montréal et Halifax et elle est devenue par la suite le centre ferroviaire de l'Est du Québec. Mont-Joli est située à mi-chemin entre Montréal et le coeur des Provinces Maritimes.

De Mont-Joli, un embranchement du Canada and Gulf Terminal Railway dessert la ville de Matane et les points intermédiaires. Cet embranchement sera éventuellement prolongé au centre de la Gaspésie pour desservir les nouveaux districts miniers de la Péninsule de Gaspé. Mont-Joli est aussi relié directement au district minier de Bathurst au Nouveau-Brunswick.

Les chemins de fer nationaux du Canada opèrent à Mont-Joli une usine pour l'entretien et la réparation des locomotives et des wagons de chemin de fer. La cour des chemins de fer nationaux du Canada à Mont-Joli est très vaste et plusieurs voies d'évitement permettent de livrer les



L'aéroport de Mont-Joli.

marchandises aux entrepôts des commerçants, industriels et compagnies de transport. De nouvelles voies d'évitement sont projetées dans les zones industrielles de Mont-Joli à l'avantage des industriels désireux de s'y établir.

Mont-Joli est le point le plus au nord desservi par un chemin de fer transcontinental à l'Est du Canada. C'est pourquoi le transport à destination de la Côte Nord du St-Laurent, du Labrador et de l'Ungava est plus économique de Mont-Joli que de toute autre ville.

Centre aérien : L'aéroport de Mont-Joli, opéré par le Ministère Fédéral des Transports, est l'un des plus modernes du pays. Il relie la rive sud du St-Laurent à tous les points situés sur la côte Nord, du Labrador à l'Ungava.

Cet aéroport est muni de trois longues pistes pavées, d'un système d'éclairage adéquat et d'un système de direction par radio. Plusieurs hangars sont à la disposition des compagnies d'aviation.

C'est à Mont-Joli que la Hollinger Ungava Transport Limited a opéré un pont aérien vers Sept-Iles et Knob Lake pour la construction du chemin de fer reliant les districts miniers du Nouveau-Québec au Fleuve St-Laurent. Cette compagnie maintient d'importants effectifs à l'aéroport de Mont-Joli pour assurer la liaison entre les mines de l'Iron

LA VILLE DE MONT-JOLI

Ore Company of Canada et les Chemins de Fer Nationaux du Canada.

La Foundation Company of Canada a entrepris la construction d'une ligne de défense électronique dans le grand Nord Canadien pour le compte du Ministère de la défense Nationale. Cette compagnie s'est établie à Mont-Joli pour l'exécution de ce contrat et a chargé Maritime Central Airways de faire le transport des hommes et des marchandises dans l'Arctique. Ce nouveau pont aérien est présentement en pleine opération.

Le service régulier pour le transport des passagers et des marchandises entre Mont-Joli et la Côte Nord est assuré par Québecair. Cette compagnie d'aviation est la troisième en importance au Canada. Québecair relie Mont-Joli à Forestville, Baie-Comeau, Sept-Iles, Hâvre St-Pierre et autres villes de la Côte Nord.

Une nouvelle compagnie d'aviation est en formation à Mont-Joli et s'occupera de transport aérien de passagers et de marchandises par nolement entre Mont-Joli et tous les points de la Côte Nord et de l'Amérique du Nord et vice-versa entre n'importe quel point de la Côte Nord ou de l'Amérique du Nord vers Mont-Joli. Cette compagnie s'appellera "Quebec Aircharter Limited". Son siège social sera à Mont-Joli de même que la base d'opérations.

Les compagnies d'aviation établies à l'Aéroport de Mont-Joli, effectuent elles-mêmes la réparation et l'entretien des avions et emploient plus de deux cents pilotes, mécaniciens et autres spécialistes. Le Ministère Fédéral des Transports a à son service plusieurs techniciens en radio et autres lignes relevant de l'aviation. Enfin, la compagnie Québecair maintient une petite base pour hydravions au Lac Gros Ruisseau, à quelques milles de Mont-Joli. Par ses nombreuses communications aériennes avec la Côte Nord, le Labrador et l'Ungava, Mont-Joli est véritablement la "PORTE DU NOUVEAU-QUEBEC".

Centre maritime : Quant aux possibilités de distribution par voies maritimes, elles sont aussi très bien organisées. Le quai de Rimouski et le quai de Ste-Flavie bourdonnent d'activités et les commerçants de même que les industriels de toute la région en retirent profit en tous points.

CENTRE ROUTIER ET TOURISTIQUE

Mont-Joli est située à la jonction des routes nos 10 et 6. La route no 10 relie Mont-Joli à Montréal et Québec et la route no 6 encercle la Gaspésie. Mont-Joli est également relié au Nouveau-Brunswick et aux Provinces Maritimes par la même route no 6. Ces communications routières se joignant à Mont-Joli justifient son titre de "PORTE DE LA GASPESIE ET DES MARITIMES".

LA VILLE DE MONT-JOLI

De nombreux camions partent chaque jour de Mont-Joli pour distribuer en Gaspésie et dans les Maritimes les marchandises provenant de Toronto, Montréal et Québec. Beaudet Express, la plus importante entreprise de transport routier de l'est du Québec, a établi son siège et ses entrepôts à Mont-Joli. Plusieurs lignes d'autobus communiquent à Mont-Joli pour repartir vers Québec et Montréal, la Côte de la Gaspésie et les Provinces Maritimes via La Vallée de la Matapédia. Le Ministère Provincial de la Voirie a établi à Mont-Joli son garage régional pour l'entretien et la réparation des routes pendant toutes les saisons. Toutes les grandes routes énumérées plus haut sont ouvertes à la circulation l'hiver comme l'été.

Pendant la belle saison, de nombreux touristes arrivent à Mont-Joli par train et autobus pour visiter la Péninsule de Gaspé ou pour passer quelque temps dans des endroits de villégiature aussi réputés que Ste-Luce et Métis Beach. Ces deux stations balnéaires sont situées à peu de distance de Mont-Joli et comptent plusieurs hôtels d'été bien organisés. A Métis Beach, deux terrains de golf sont à la disposition des visiteurs.

Mont-Joli et les stations balnéaires environnantes sont munies d'hôtels et de motels confortables ainsi que de tous les services publics utiles aux voyageurs. Le service touristique autour de la Gaspésie est assuré par la compagnie Gaspé Tours Limited qui coopère avec les principales Compagnies de transport et les grandes agences de voyage du Canada et des Etats-Unis. Cette compagnie a son siège social à Mont-Joli et organise des voyages à forfait tous les jours pendant la saison d'été.

CENTRE AGRICOLE

La ville de Mont-Joli est entourée de paroisses agricoles très prospères. On y pratique surtout la culture mixte et l'industrie laitière. Mont-Joli est le centre choisi par le Gouvernement Fédéral pour la classification du beurre dans le Bas St-Laurent.

La Crémierie Desrosiers Enrg. opère une fabrique de beurre et de lait en poudre et dessert toute la région ainsi que la Côte Nord. On y compte aussi une usine pour la pasteurisation du lait. La société Coopérative Agricole opère un moulin pour la préparation des moulées balancées et les Produits Mont-Joli Limitée utilisent les déchets d'animaux pour la préparation d'engrais.

La ville de Mont-Joli a toujours été l'une des plus prospères du Bas St-Laurent et un plan d'urbanisme prévoit les développements futurs de la ville. Les services municipaux ont été améliorés à un tel point que la ville peut satisfaire les besoins d'une population trois fois plus nombreuse.

LA VILLE DE MONT-JOLI

STATISTIQUES

<i>Population totale en 1956 : 6081</i>		%
Par sexes :	hommes -----	47.7
	femmes -----	52.3
Par origines :	française -----	96.5
	anglaise -----	
	autres -----	3.5

Habitation

Nombre de propriétaires dans la municipalité :	953
Nombre de locataires dans la municipalité :	500
Prix mensuels des logements :	\$20. à \$45.00

<i>Employés à salaires et gages</i>	Nombre
Industrie -----	130
Commerce -----	181
Transport et Communications -----	321
Etablissements de services -----	108
Divers -----	314
Employés à l'extérieur (forêts) -----	225

Taux des salaires

Collets blancs :	hommes -----	\$40.00 à \$50.00 par semaine
	femmes -----	\$20.00 à \$35.00 par semaine
Employés des industries :	hommes :	\$40.00 à \$45.00 par semaine
	femmes :	\$23.00 à \$38.00 par semaine
Manoeuvres :	hommes —	\$0.80 cents de l'heure
	femmes —	\$0.50 cents de l'heure

Revenu annuel de la population : \$2,660,320.00 (approximatif)

SITES INDUSTRIELS DISPONIBLES

Il y a quelque 90 arpents disponibles pour sites industriels. Pour détails, s'adresser au secrétaire municipal.

Ressources naturelles de la région

Bois, gravier

Agriculture

Produits agricoles de la région : Laitière, grande culture. Organismes locaux pour la transformation, l'entreposage et la vente des produits de la ferme : Coop. Agricole (moulées). Beurrierie.

LA VILLE DE MONT-JOLI

Energie électrique

Compagnie fournissant l'énergie électrique : Cie de Pouvoir du Bas St-Laurent.

Nombre de compteurs : 1,402

Tarif Domestique : 15 kwh ou moins, \$1.25; les 35 kwh suivants à 5 cents le kwh; les 150 kwh suivants à 3 cents le kwh; le surplus des kwh à 1 cent le kwh. Minimum par mois : \$1.25.

Commercial : Charge de service de 0.60 par kva de demande, plus 40 kwh par kva à 5 cents le kwh; les 110 kwh par kva à 3 cents le kwh; les 150 kwh suivants par kva à 1 cent le kwh; le surplus à 6 cents le kwh.

Industriel : \$1.00 par cheval-vapeur de demande par mois; les 40 premiers kwh par cheval-vapeur à 3 cents le kwh; les 40 kwh suivants par cheval-vapeur à 1 cent le kwh; le surplus à 5 cents le kwh.

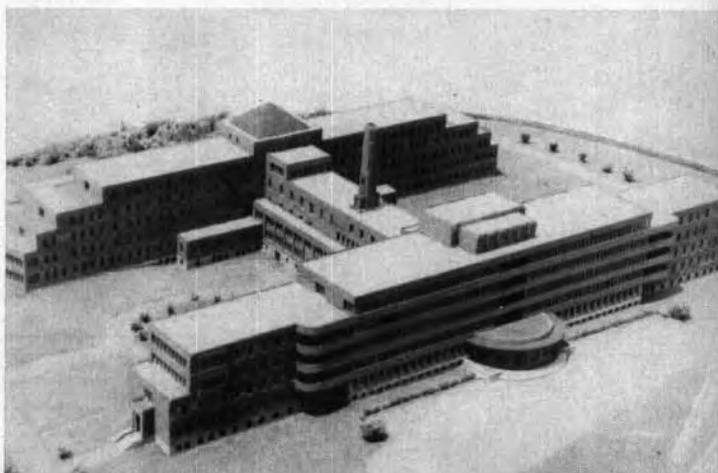
Institutions d'enseignement (Sous le contrôle des Commissions Scolaires)

Catholiques	Catégorie	Garçons	Filles	Nombre de classes
Saint-Joseph, supérieur	-----	290		13
N.-Dame de Lourdes, supérieur		203	489	20
Succursale nord, élémentaire	--		108	4
Ecole No 5, élémentaire	----		14	1

Autres institutions d'enseignement ou institutions indépendantes

Nom	Langue	Garçons	Filles	Classes
Ecole Normale	Française	—	96	3
Divers : Institut Rheault	Française	38 mixte		1

Sanatorium
St-Georges





Hôtel de Ville

Hopitaux

Sanatorium St-Georges : 650 lits

Notre-Dame du Rosaire (maternité) : 10 lits et 12 berceaux

Journaux locaux et Revues

	Circulation	
Le Péninsulaire -----	4,000	mensuel
Mont-Joli Nouvelles -----	2,500	hebd.
La Vie Paroissiale -----	3,000	hebd.

ADMINISTRATION MUNICIPALE

Composition du conseil municipal

Ville : 1 maire, 6 échevins — Terme : 3 ans

Services municipaux

1 ingénieur, 1 secrétaire-trésorier

Incendie

Nombre de postes de pompiers : 1

Personnel du service des incendies : 5 réguliers, 20 volontaires

Pression de l'eau : 35 livres, augmentée à 60 livres



Ecole des
Arts et Métiers

Discours de bienvenue
du Maire à l'occasion
de la visite du
Premier Ministre
M. Duplessis et de
l'honorable Gagnon
lors de la levée de la
première pelletée de
terre inaugurant la
construction de
l'Hôtel de Ville



Police

Personnel du service de la police : 5

Rues ou trottoirs

Longueur totale des rues : 24 milles

Longueur totale des rues pavées : 18 milles

Longueur totale des trottoirs : 7.5 milles

Aqueduc

L'eau est chlorée et analysée tous les jours

Taxes (taux)

Foncières : Ville : 0.75 cents par \$100.00

Scolaires : Catholiques : \$0.60 par \$100.00

Locatives : \$12.00 par année

Affaires : de \$5.00 à \$200.00 par année

Autres : 5% de taxe de vente municipale

LA CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES DE MONT-JOLI

Ses débuts :

Au mois d'août 1943, quelques jeunes hommes, imbus d'un bel esprit d'initiative et de civisme projettent de fonder une Chambre de

Première pelletée de
terre à la même
occasion



LA VILLE DE MONT-JOLI

Commerce des Jeunes à Mont-Joli. A l'origine du projet, deux noms en particulier figurent au tableau : M. Gérard Légaré, Président Provincial de la Chambre de Commerce des Jeunes, aujourd'hui député fédéral et M. C.-B. Beudet, Président Provincial de la Chambre de Commerce Sénior, aujourd'hui Président de Beudet & Cie. Après avoir convoqué des amis, ils sèment l'idée du Jeune Commerce qui prit rapidement racine. Un premier bureau de direction élu était composé comme suit : M. Alphonda Lavoie, Président, M. Viateur Bélanger, 1er Vice-Président, M. Albert Levasseur, 2e Vice-Président, M. Anicet Ross, Secrétaire. En plus de ces officiers rassemblés en une première assemblée générale, on doit noter la présence des membres suivants : M. Vincent Mercier, M. Gaétan Rivard, M. Raymond Bégin, M. Armand Rioux, M. Bertrand Boucher, M. Rosaire Bélanger, M. Valère Bélanger, M. Albert Côté, M. Jude Pelchat, M. Roméo Vachon, M. Maurice Ross, M. Julien Gaudet, M. Benoît Quimper, M. Benoît Poirier.

Présidents depuis sa fondation :

Cette première liste s'allonge chaque année et une kyrielle de jeunes présidents, tous plus actifs et plus dévoués les uns que les autres se sont succédés pour mener les destinées du Jeune Commerce de Mont-Joli. On relève les noms de M. Alphonda Lavoie, M. Ls-de-G. Gagnon, M. Yvan Ross, Me Guy D'Anjou, M. Eugène Comeau, Me Georges-Henri Dubé, M. Marc Pelletier, M. Raymond Desrosiers, M. Jean-Louis Du-mais, M. Julien Bouchard.

Réalisations :

Cette liste de présidents qui se sont distingués dans leur milieu laisse deviner le rôle qu'a pu jouer le Jeune Commerce de Mont-Joli.

En plus de perfectionner ses membres par des comités d'étude, de pratique oratoire et de dîners causeries, en plus de développer un esprit de camaraderie et d'enseigner le travail d'équipe à ses membres, la Chambre de Commerce des Jeunes contribua au progrès de Mont-Joli :

Pour un Mont-Joli plus beau plus prospère :

Chaque année, des campagnes d'embellissement et de nettoyage furent organisées, des concours de vitrines et de parterres furent menés,

La coopération de tous les Jeunes Commerce permet aussi de réaliser le bottin des adresses de la ville de Mont-Joli.

Un bulletin "Essor" qui existe depuis quinze ans sema de bonnes idées au sein de la population et parmi ses membres dévoués.

LA VILLE DE MONT-JOLI

Le 23 octobre 1955, la Chambre de Commerce des Jeunes de Mont-Joli organisait les Fêtes Historiques de Mont-Joli, en l'honneur du 75^e Anniversaire de l'érection civile de la "Corporation du Village de Mont-Joli", du 50^e Anniversaire de l'érection canonique de la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Mont-Joli, et du 10^e Anniversaire de l'obtention de la charte par la Ville de Mont-Joli.

À cette occasion, le Jeune Commerce offrait gracieusement aux autorités de la Ville, les armoiries de la ville de Mont-Joli, une esquisse historique, rédigée par un des membres sur l'histoire de Mont-Joli et enfin un pamphlet publicitaire de fort belle allure sur Mont-Joli.

Le 20 juin, 1956, était inaugurée officiellement la première Exposition Industrielle et Commerciale du Bas St-Laurent, par son Excellence Mgr Charles-Eugène Parent, archevêque de Rimouski, en compagnie de l'honorable Onésime Gagnon, ministre des Finances de la Province de Québec. Cette manifestation faisait suite à une initiative du Jeune Commerce de Mont-Joli, qui s'associa avec la Chambre de Commerce Sénior de cette ville pour sa réalisation.

L'année 1956-57 voyait poindre un autre projet d'importance : l'édification d'un bureau d'informations touristiques pour la Gaspésie, à Ste-Flavie. Une souscription publique parmi les citoyens de Mont-Joli et de Ste-Flavie aura permis d'acheter un vaste terrain à Ste-Flavie. Ce bureau d'informations touristiques pourra être un apport magnifique en progrès touristique de toute la péninsule gaspésienne.

La Chambre de Commerce des Jeunes de Mont-Joli a contribué à mieux faire connaître sa ville à l'extérieur, par ses délégués aux différents congrès dans toute la Province et en fournissant des candidats de hauts postes dans l'organisation des Chambres de Commerce des Jeunes de la Province. Elle a toujours agi de façon à renforcer l'amitié entre les Jeunes des villes voisines par de fréquentes visites inter-chambres.

La Chambre de Commerce des Jeunes a aussi coopéré avec tous les corps publics et autres associations de la ville.

Devant l'essor donné à Mont-Joli, devant le travail fructueux des Jeunes Commerce de Mont-Joli, nous devons rendre hommage aux fondateurs du mouvement à Mont-Joli, aux autres vaillants pionniers, aux valeureux supporteurs et à tous ceux qui ont travaillé sans compter pour laisser aux jeunes d'aujourd'hui une association, capable plus que jamais, de promouvoir leurs propres intérêts ainsi que ceux de la masse. ■



M. BENOIT GABOURY

Son Honneur M. le Maire de Mont-Joli

Son Honneur le Maire de Mont-Joli est natif de Trois-Rivières et malgré son âge relativement jeune, puisqu'il n'a que 36 ans, il est déjà rendu à l'étape des grandes réalisations.

Il a fait ses études à l'Académie de Trois-Rivières et il les a complétées par un Cours Commercial anglais aux Etats-Unis. Ensuite, il s'est dirigé vers l'Ecole de Papeterie de Trois-Rivières où il a obtenu un diplôme de technicien en papeterie.

Après ses études, il est entré au laboratoire de l'International Paper Co. où il a été promu assistant-surintendant du département des tests du papier.

Enrôlé dans le C.A.R.C. en 1940, monsieur Gaboury a suivi son cours de pilote à St-Hubert après quoi il fit un stage d'un an à Mont-Joli comme pilote d'essai et d'entraînement. Transféré outre-mer, il se classe premier à la graduation des pilotes de combat pour les mosquitos, les avions les plus rapides du temps, de plus, il a été deux fois à l'ordre du jour avant d'être licencié en 1945.

Après la guerre, il reprend ses fonctions à International Paper Co. et ensuite vient s'établir définitivement à Mont-Joli en 1947, alors qu'il entre en société avec son futur beau-père, monsieur C.-A. Bégin de Mont-Joli.

Il fut élu échevin de la Ville de Mont-Joli en 1952, et en février 1955, la population de Mont-Joli lui accorde sa confiance en l'élisant comme maire de la ville.

LA VILLE DE MONT-JOLI



Garage de la voirie

En plus de ses nombreuses occupations, monsieur Gaboury, est Président du Conseil d'Orientation Economique du Bas du Fleuve; Membre de la Corporation des Techniciens Professionnels de la Province; Membre des Chambres de Commerce Senior et Junior de Mont-Joli; Membre de la Société St-Jean-Baptiste ainsi que du Club Richelieu et du Cercle Lacordaire de Mont-Joli; Chef du Corps d'Observation terrestre de Mont-Joli; Membre de la Réserve du C.A.R.C. et également membre de l'Ambulance St-Jean. ■

Collège St-Joseph dirigé par les Pères du Sacré-Coeur



LA VILLE DE MONT-JOLI

Le Bas St-Laurent est à un tournant de son histoire. Voilà ce que des économistes sont venus tour à tour nous répéter et que les hommes d'affaires de cette région ne cessent de certifier. Le Bas St-Laurent, relativement pauvre en richesses naturelles, semble ébloui par l'éclat des minerais de cuivre, de fer, d'étain, de plomb, d'aluminium, de nickel, d'argent et autres métaux qui provoquent un peu partout des lueurs mystérieuses mais véritables derrière les montagnes du Nord du Golfe St-Laurent et de la Gaspésie. Tout le monde sait que c'est de là que doit venir la richesse, un nouveau standard de vie.

La Gaspésie a dormi pendant 300 ans. Nous sommes encore à l'état de léthargie minière mais le réveil viendra. En attendant, organisons-nous pour la production et l'organisation commerciale. Bâtissons nos entrepôts, nos abattoirs, nos usines de mise en conserve, nos petites industries utilisant nos produits forestiers et tâchons de produire chez nous ce que nous importons des provinces voisines afin de rencontrer la demande de nos voisins de la Gaspésie et du Nord. Les temps sont révolus de l'isolationisme, de l'individualisme, du petit esprit de clocher. Il faut nous rencontrer, nous voir les yeux dans les yeux et accepter une commune orientation qui suscitera des énergies nouvelles, de l'action bien dirigée vers l'intérêt commun qui fera du Bas St-Laurent une région prospère pouvant, sans retard, profiter des marchés que les situations économiques créent autour de nous.

C'est ainsi que nous conserverons ce que nous avons déjà acquis et que nous contribuerons au développement économique de notre coin de pays en ouvrant de nouveaux marchés qui contribueront à l'établissement d'un équilibre économique entre la rive Nord et la rive Sud du St-Laurent.

LE CONSEIL D'ORIENTATION ECONOMIQUE DU BAS ST-LAURENT

La population du Bas du Fleuve fondait il y a déjà plus d'une année, un conseil d'orientation économique, dont le siège social fut établi à Mont-Joli.

Cette association, dirigée par son Président monsieur Benoît Gaborry, maire de Mont-Joli, a pour but d'unir toutes les forces économiques de la région, orienter et favoriser le développement économique, dans le sens de ses destinées et en fonction de ses ressources naturelles, de sa situation géographique afin de lui assurer une prospérité réelle et durable. ■

Magasin à rayons

Le succès de J. Ovide Sinclair, propriétaire d'un des plus vastes magasins à rayons de la région, est avant tout attribuable à son amour du travail, à son jugement sûr et à son respect des volontés de la clientèle.

Monsieur Ovide Sinclair est né à St-Damase, comté de Matane, le 11 mai 1905, du mariage de Jean-Baptiste Sinclair et de Philomène Bonenfant. Après ses études primaires, il commence à aider son père sur la ferme. À quatorze ans, il fait, comme l'on disait alors, "l'ouvrage d'un homme".

C'est là qu'il puise l'esprit de travail, le sens de l'ordre, le respect de la parole donnée qui caractérisait si bien les Sinclair venus d'Ecosse, et établis au Canada depuis seulement deux générations. Rien ne semble distinguer des autres ce jeune homme, si ce n'est la volonté ferme et tenace de faire son chemin dans la vie.

À dix-neuf ans, il obtint de ses parents la permission de rejoindre son frère Armand, déjà établi à Val-Brillant. C'est là qu'il s'occupe du commerce de boucherie et d'épicerie, jusqu'à ce qu'il devienne gérant d'un nouveau poste ouvert à Amqui. On est pendant les années de crise. Plusieurs établissements ferment leurs portes. Mais les Sinclair travaillent ferme et progressent.



M. J. OVIDE SINCLAIR,
propriétaire d'un des plus vastes
magasins de la région



**Magasin J. Ovide Sinclair tel qu'on le trouve aujourd'hui
modernisé et agrandi**

A l'âge de vingt-cinq ans, un 22 septembre, il épouse Mlle Marie-Luce Bélanger, institutrice, fille de M. et Mme Pierre Bélanger de Sayabec. De ce mariage naissent dix enfants, cinq fils : Ghislain, Louis (qui travaillent maintenant au commerce), Jean, Raynald, André, et cinq filles : Pierrette, Georgette, Janine, Marguerite, Marie.

En 1934, à même ses économies, il réussit à acheter un poste commercial qu'il loue à son frère. La clientèle augmente et la population prend confiance; si bien qu'en 1939, lorsqu'il prend commerce à son propre compte, sa réputation commerciale n'est plus à faire.

Il a l'aide de vaillants collaborateurs dont la plus précieuse est sans aucun doute, son épouse, qui le seconde admirablement.

Le commerce progresse si bien qu'en 1952, poussé par les exigences d'un public qu'il désire servir avec le plus de satisfaction possible, M. Sinclair décide de l'agrandissement et de la modernisation de son magasin.

C'est un magasin à rayons, organisé sur le principe des grands magasins de la ville, avec une comptabilité et une administration sépa-

rées pour chaque rayon. Ce commerce, toujours en progrès, est sans doute l'un des plus vastes et des plus importants de la région.

L'un des traits dominants du caractère de J. Ovide Sinclair, c'est son désir toujours continu de progrès et d'avancement. Rien n'est jamais achevé dans le perfectionnement de ses entreprises.

C'est ce qui l'incite à étendre son champ d'action à de nombreuses œuvres philanthropiques et sociales. Il devient aussi membre actif de plusieurs organisations.

Président de la Commission Scolaire depuis 1953, il a été conseiller municipal de 1946 à 1950. Il est membre du Club Richelieu et de la Chambre de Commerce. Il participe aussi chaque année aux activités des Marchands Détaillants. Il a comme sports favoris, la chasse et la pêche.

Son désir de perfectionnement l'amène à visiter les principaux centres commerciaux d'Europe et des Etats-Unis, dont il rapporte des idées nouvelles qu'il met à profit.

Un idéal, une volonté, du travail, de la constance, autant d'ingrédients d'une personnalité remarquable, et de belles réalisations commerciales. ■

Un des rayons du magasin



PHARMACIE GUÉRETTE

Monsieur Georges-Etienne Guérette, propriétaire d'une pharmacie très moderne à Amqui, est né à Causapscal le 25 mars 1918. Il a fait ses études classiques au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, pour ensuite s'inscrire à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec, où il finissait en 1943.

A sa sortie de l'université, il fit deux années d'internat sénior à l'Hôtel-Dieu de Québec, après quoi il décidait de s'établir à Amqui pour pratiquer la médecine générale.

Rendu sur les lieux, M. Guérette ne tarda pas à constater que la ville avait grandement besoin d'une pharmacie et c'est ainsi qu'il eut lui-même l'idée d'en ouvrir une qui serait adéquate aux nécessités de la population.

Dans un ancien magasin d'accessoires électriques, M. Guérette ouvrit sa pharmacie avec toutes les commodités possibles. Dans les appartements adjacents à la pharmacie, il tient toujours son bureau de consultation. Il engage trois employés pour le seconder dans son travail, et depuis 12 ans qu'il est au service de la population, celle-ci ne peut que le féliciter de la compétence et de la conscience professionnelle dont il fait preuve envers sa clientèle.

M. Guérette est directeur de la Société Médicale de la Rive Sud et fait partie de la Société Médicale des Médecins du Bas-St-Laurent, de même que d'associations régionales et provinciales. Echevin d'Amqui depuis trois mois, M. Guérette est coroner du district de Rimouski depuis trois années.

Grand amateur de pêche, il est membre du Club de pêche de Causapscal. ■



**J. HECTOR
LECLERC**



Le magasin J. Hector Leclerc, spécialisé dans la mercerie pour hommes, est un des établissements de commerce les plus modernes d'Amqui. Ouvert depuis 1953, ce magasin compte aujourd'hui une superficie de 65 pieds par 25 pieds, soit deux fois la grandeur du magasin à son ouverture.

En plus de toutes lignes régulières pour hommes et garçons, la maison J. Hector Leclerc vend les vêtements sur mesure de marques "Lombardie", "Garlett's" de la compagnie Progress Brand. Quoique la maison ne fasse des affaires que depuis quatre ans, son chiffre d'affaires a triplé depuis ses débuts. Elle a aujourd'hui trois employés réguliers à son service et est sans contredit le magasin le plus complet de la ville dans le domaine.

M. J. Hector Leclerc est né à Sayabec le 30 juillet 1924 et a étudié à Lévis où il termina son cours commercial en 1942. Dès la fin de ses études, M. Leclerc commença son apprentissage dans la mercerie et il y prit une expérience de 10 ans, ce qui lui permit d'ouvrir son propre commerce en 1953.

M. Leclerc se porta acquéreur d'un local autrefois occupé par un restaurant et y apporta toutes les améliorations nécessaires à l'aménagement d'un magasin moderne et bien installé.

M. Leclerc qui est un supporteur reconnu de tous les sports à Amqui, s'occupe activement de plusieurs mouvements de l'endroit. Il est directeur de la Chambre de Commerce Senior et du Jeune Commerce depuis 4 ans. Il est également membre du Club Richelieu.

Marié depuis 1947, à Mlle Cécile Larocque, M. Leclerc est père de trois garçons : Jean-Pierre, Paul et Michel.

Quoique ses affaires le tiennent très occupé, M. Leclerc aime bien lorsque l'occasion se présente, pratiquer ses sports favoris qui sont la chasse et la pêche. ■

J. O. BÉRUBÉ & FILS ENR.

Monsieur J. O. Bérubé est le sympathique propriétaire de J. O. Bérubé & Fils Enr. d'Amqui. Cette entreprise fut fondée en 1950 dans le but de faire le commerce en gros de l'épicerie, des farines et engrais, des papeteries et de quelques articles de pharmacie.

J. O. Bérubé & Fils Enr. vend dans les magasins depuis Mont-Joli jusqu'à Routhierville. Plusieurs camions sont constamment sur la route pour faire la livraison des marchandises, et cela en toutes saisons. La maison emploie une dizaine d'employés et le service qu'elle donne à sa clientèle est sûrement une des raisons qui ont contribué le plus à son expansion. Les personnes engagées par M. Bérubé ont grandement secondé leur patron en lui donnant de loyaux et compétents services, ce que M. Bérubé apprécie à sa juste valeur.

Né à Amqui, le 15 Juin 1912, M. Bérubé étudia au séminaire de Rimouski jusqu'en 1903. Il travailla pendant 20 ans pour son père qui exploitait un commerce de vente en gros et c'est en 1950 qu'il aménagea ce commerce à l'endroit actuel et qu'il apporta toutes les améliorations à l'entreprise moderne que nous voyons aujourd'hui. La bâtisse occupée par J. O. Bérubé & Fils Enr. mesure 150 pieds par 30 pieds. Ce commerce répondait à un besoin très légitime des marchands qui devaient se procurer les marchandises qu'il vend aujourd'hui.

M. Bérubé est marié depuis 1940 à Mlle Annette Vaillancourt et ils sont les heureux parents de 2 garçons et 6 filles. Notre homme d'affaires prévoit qu'avant plusieurs années, ses enfants lui succéderont dans l'entreprise, puisque déjà, quelques-uns d'entre-eux ont commencé à le secondier.

M. Bérubé est membre de la Chambre de Commerce et directeur du Syndicat du Bien-Etre. Fervent amateur de hockey, il est aussi promoteur de la construction de l'Aréna d'Amqui. Inutile de spécifier toute l'admiration et la reconnaissance que lui voue la population de l'endroit. ■



FERRONNERIE GÉNÉRALE



La Ferronnerie Générale d'Amqui, commerce de gros et de détail très achalandé, est la propriété de M. Benoît Bérubé.

Né à Amqui le 23 Janvier 1921, M. Bérubé fit son cours classique au Séminaire de Rimouski où il terminait en 1941. À sa sortie de l'école, il entra dans le commerce de négociant en gros, ce qu'il fit pendant 5 ans, avec son père.

En janvier 1947, il ouvrit son commerce de ferronnerie et débuta très modestement en affaires. L'entreprise progressa avec les années et grâce au service qu'elle a toujours su donner à la clientèle, elle vit son chiffre d'affaires augmenter considérablement.

Le 14 juin 1957, M. Bérubé faisait l'acquisition d'un magasin de 5-10-15 situé en face de la Banque de Montréal, à Amqui. Il s'agit d'un magasin très moderne et les marchandises, étalées de façon très agréable, sont à la disposition du client qui peut faire le tour des comptoirs pour choisir ce qui lui plaît.

M. Bérubé est échevin depuis 3 ans et se dévoue beaucoup pour tous les mouvements de la ville. Il est membre de la Chambre de Commerce et du Club Richelieu.

M. Benoît Bérubé est le fils de M. J.O Bérubé, homme d'affaires bien connu à Amqui, établi à cet endroit depuis plus de 50 ans.

Marié en 1946, à Pauline DeCourval, Benoît Bérubé est père de quatre garçons : Marc-André, Gaétan, Alain et Guy. ■



MENUISERIE GÉNÉRALE

Une des
machineries
modernes
utilisée à la
"Menuiserie
générale
d'Amqui"

La menuiserie générale d'Amqui, quoiqu'en opération depuis seulement quatre ans, s'est déjà créé une enviable réputation dans le monde de la construction.

Propriété de M. Georges-Henri Côté, cette menuiserie fait les portes et châssis et s'occupe de construction générale. Elle possède un équipement très moderne pour les différents travaux qu'elle doit effectuer, ce qui active la production et assure la clientèle d'un travail bien fait dans un laps de temps assez court. Elle a, entre autres, une machine qu'on appelle "bouveteuse-raboteuse" qui peut faire plusieurs travaux à la fois, ce qui sauve une perte de temps considérable.

M. Georges-Henri Côté est né à Amqui le 28 septembre 1928. Il commença jeune à travailler comme menuisier dans différentes boutiques à la fabrication des portes et châssis et son expérience dans la construction lui est aujourd'hui d'un précieux concours. Lorsqu'il décida de se lancer en affaires à son compte, il était déjà établi à Sept-Iles depuis quelque temps et y avait même une maison. Il vendit celle-ci pour se bâtir une boutique à Amqui laquelle a les dimensions suivantes : 30 x 45. ■



**Atelier de
menuiserie**

LES ENTREPRISES ROY INC.

Le propriétaire de cette firme, M. Gérard Roy, est né à Price dans le comté de Matane, le 25 mars 1914. Il est le fils de M. Théodore Roy, entrepreneur et de dame Luce Bourdage.

Après ses études primaires à l'école de son arrondissement, il fait son cours commercial au Couvent des Révérendes Soeurs du Saint-Rosaire, de sa place natale.



M. Gérard Roy, propriétaire de : "Les Entreprises Roy Inc."

Aussitôt ses études terminées, soit en 1927, il entre à l'emploi de la Compagnie Price Brothers, comme commis et vérificateur des heures de travail du personnel. Il occupe ce poste jusqu'en 1936. Cette même année, il devient vendeur et gérant-adjoint à la Compagnie Singer de Lévis. En 1940, cette même firme le nomme gérant de district, à Campbelton, N.B., et de 1942 à 1945, il remplit des fonctions identiques dans le district de Chicoutimi.

Fils d'entrepreneur, monsieur Gérard Roy a hérité du sens des affaires et jeune encore il rêve de posséder son propre commerce. Aussi en 1945, il ouvre à Rimouski, un établissement d'accessoires électriques

sous la raison sociale de "Roy Electrique Enrg", dont le magasin est situé à 65-A, Boulevard de l'Evêché.

En 1949 monsieur Roy préside à la fondation d'une compagnie d'un genre nouveau dans le Bas-du-Fleuve. Il s'agit de la "Société Roy et Belzile Enrg." qui vend les matériaux de toutes sortes pour le recouvrement de planchers des grands édifices aussi bien que des constructions modestes et en fait la pose à forfait ou autrement. La même société a mis sur pied une industrie de terrazzo pour planchers, façades de magasins et chambres de bains. On fait sur place le fini et la pose de la tuile à céramique ou en caoutchouc.

"Les Entreprises G. Roy Inc" possèdent un outillage des plus complets et des plus modernes pour exécuter parfaitement et rapidement tous ces genres de travaux. De plus une main-d'oeuvre qualifiée, — certains employés comptent une quinzaine d'années d'expérience dans ce domaine, — assure à la clientèle un travail parfait et contribue à la grande popularité de cette compagnie dans toute la région.

L'expansion de cette firme est évidente puisque son chiffre d'affaires est d'au moins six fois plus élevé qu'au début.

"Les Entreprises G. Roy Inc" comptent de nombreuses réalisations parmi lesquelles nous citons :

L'Institut Notre-Dame de Rimouski; Les Loisirs St-Germain de Rimouski; L'hôpital de Haute-Rive; L'hôpital de Maria, comté de Bonaventure; Le Séminaire de Gaspé; Les couvents des Dames Ursulines de Rimouski et Matane.

En plus de son commerce de terrazzo et de tuile, monsieur Roy opère un autre genre d'entreprise sous la raison sociale de "Roy et Dumais Enrg", qui consiste en la distribution de la peinture Ramsay.

C'est à la suite de l'incendie de 1950, à Rimouski, alors que la reconstruction se fit intense que monsieur Roy crut le moment favorable pour lancer cette initiative.

Une quarantaine d'hommes sont au service des diverses entreprises de monsieur Gérard Roy. Celles-ci, grâce à l'esprit ouvert et au travail soutenu du propriétaire, progressent constamment et rendent de grands services à la région.

Monsieur Gérard Roy prête volontiers son concours aux organisations locales. Il est membre du Club Richelieu, de la Chambre de

Commerce Senior, des Marchands-Détaillants et de la Société St-Jean-Baptiste. Vice-président de l'Association des constructeurs du Bas-St-Laurent.

Bien que fervent de la chasse et de la pêche, monsieur Gérard Roy accorde à sa famille la majeure partie de ses loisirs.

Il a épousé Blandine Fournier de Lévis, le 7 juillet 1941 et est le père d'aimables enfants : Lucien, Hélène, Gaétan, Chantal, Bruno, Denise et Françoise. ■

Dr ROLLAND GIGUÈRE, Dentiste

STE-MARIE, Cté Beauce

AMEUBLEMENT-SCOLAIRE

LIMITÉE

L'ISLETVILLE

J. - O. LAROCQUE

AMQUI

DAIGLE & PAUL LIMITEE

**MARCHAND EN GROS ET EN DETAIL
BOIS DE CONSTRUCTION**

TROIS-PISTOLES

Rivière-du-Loup

Monsieur Achille Chartier est un homme qui a certes mérité la place qu'il s'est créée au sein de l'industrie et du commerce à Rivière-du-Loup. Né en 1906, il dut laisser l'école très tôt pour gagner sa vie. La Providence lui a ravi ses parents et il se trouvait, à 12 ans, dans l'obligation de pourvoir à ses besoins. Il travailla en dehors pendant quelques années et revint à Rivière-du-Loup lors de la crise pour y ouvrir une petite boutique qui mesurait à peine 20 x 24 pieds, dans le but de fabriquer des voitures de promenade. On sait qu'à ce moment, la vogue était aux voitures à chevaux et c'est ce qui permit à monsieur Chartier d'établir une industrie viable.

Il dut faire face 4 fois à des travaux d'agrandissement au cours des six premières années et c'est en 1940 qu'il décida de se porter acquéreur d'une propriété qui portait le nom de "Château Binette", pour la transformer en un vaste atelier de 145 x 45. Il possédait un équipement très complet pour la fabrication des voitures et toutes les opérations pouvaient être faites à l'usine même.

Monsieur Chartier commença peu à peu à s'occuper de réparation de bateaux. Comme les voitures à traction animale disparaissaient de nos routes, il prit la décision d'abandonner cette ligne pour se spécialiser dans la réparation des bateaux, des chaloupes ainsi que des moteurs du "outboard". Depuis 1956, monsieur Chartier n'a cessé de se perfectionner dans ce domaine et il est maintenant reconnu comme un expert en la matière. Il est également vendeur des chaloupes Chris-craft et Peterborough et des moteurs Evinrude pour la région de Rimouski à Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Monsieur Chartier est marié depuis 1933 et est père de 7 enfants dont 2 garçons. Il connaît la mer pour y avoir passé une bonne partie de ses loisirs.

Monsieur Chartier qui eut une enfance plutôt difficile, et des déboires assez nombreux, est un excellent patron. Ses employés sont très bien rémunérés et il se montre compréhensif envers eux. Il n'est d'ailleurs pas perdant puisque ses employés le considèrent beaucoup et qu'il règne, dans son atelier, une ambiance de franche camaraderie. Sa clientèle, en plus, ne cesse d'augmenter d'une année à l'autre grâce à l'attention et à l'excellent service qu'il donne à chacun. ■

MOHAWK CORPORATION LIMITED

**Moulin de
fabrication de
la pâte à papier**



La compagnie très bien connue sous le nom de Mohawk Corporation Limited, tant à Rivière-du-Loup et dans toute la région que dans la province entière, est une firme qui a plus de 50 années d'existence. Elle fut fondée en 1901 sous le nom de Rivière-du-Loup Pulp pour devenir, en 1945, Mohawk Corporation Limited. Le président actuel de la compagnie est monsieur P. M. Fox. Le gérant-résident de l'entreprise, à Rivière-du-Loup, est monsieur J.-L. Marquis qui est à l'emploi de la compagnie depuis 13 ans. Il va sans dire qu'il connaît parfaitement son métier et qu'il est en mesure de diriger avec avantage les diverses opérations de l'usine.

La spécialité de Mohawk Corporation Limited est la fabrication de la pâte à papier dont on se sert pour préparer le papier à journal. L'équipement de la compagnie est très moderne et la majeure partie des machineries sont actionnées automatiquement. La production quotidienne est de 40 tonnes de pâte mécanique de toute première qualité. L'usine transforme annuellement 10,000 cordes de bois en pâte à papier et engage 50 employés, tous de la région.

L'équipement utilisé pour la fabrication de la pâte à papier, est très perfectionné et nous voyons entre autres, 5 meules de marque "Tidmarsh", de 3 poches chacune, pour la transformation du bois de 24 pouces. Une autre meule de 3 poches, également de marque "Tidmarsh" est utilisée pour le bois de 32 pouces de longueur. Les autres pièces de machineries sont : 4 "Wet Machines" de 84 pouces, de marque "Impco", et 4 presses hydrauliques de marque "Hymac", d'une pression de 600 tonnes.

Monsieur P. M. Fox, président de la compagnie, est aussi président de "St. Lawrence Corporation Limited". Il est, de plus, directeur de plusieurs autres industries canadiennes.

(Suite à la page 679)

ATELIER DE MENUISERIE

à Ste-Rose du Déglé

Dès son jeune âge, monsieur J. L. Castonguay travailla à la boutique de son père, à Ste-Rose du Déglé, et au contact de celui-ci, il acquit une précieuse expérience qui lui permit d'en prendre la direction en 1948 alors qu'il la transforma en atelier de menuiserie.

Il va sans dire que dans les débuts la machinerie de monsieur Castonguay était plutôt rudimentaire, mais avec les années il augmenta graduellement son équipement de travail si bien qu'en 1951, il construisit une bâtisse de 42' x 50' abritant un bureau, un atelier et une chambre spéciale pour exécuter les travaux de peinture. Il possède également un séchoir à bois des plus modernes.

L'équipe de travailleurs comprend habituellement de 6 à 10 hommes d'expérience, dont les trois frères de monsieur Castonguay. La plupart des employés sont au service de ce commerce depuis sa fondation.

A cet atelier, qui se spécialise dans l'ameublement d'églises, d'écoles et de magasins, tout genre de travail en menuiserie ou ébénisterie est exécuté avec le plus de précision possible.

Les maisons d'affaires et en général tous ceux qui ont quelques travaux à entreprendre, peuvent demander des soumissions aux responsables de cette firme. Celle-ci possède un vaste choix de modèles et peut vous faire de profitables suggestions. On peut également, sur demande, vous faire le dessin du meuble exclusif que vous désirez.

La clientèle de monsieur Castonguay se recrute non seulement dans la région mais aussi dans le Nouveau-Brunswick. A preuve, quelques-unes de ses réalisations que nous citons :

Ameublement de l'église de Saint-Benoît.

- " " " " St-Léonard, Nouveau-Brunswick.
- " et menuiserie à l'intérieur de l'église de Kedgwick,
N. B.
- " d'écoles pour la Commission Scolaire de Sainte-Rose du Déglé.
- " de la Chapelle, des classes ainsi que la bibliothèque de l'Ecole Normale de Ste-Rose.

Menuiserie et boiserie intérieure à l'Ecole Artisanale de Cabano.

Ameublement du magasin de monsieur Patrice Soucy de Ste-Rose.

Ces quelques notations sont une garantie de l'habileté du propriétaire de cet atelier et celui-ci s'assure, pour l'avenir, de nombreux clients.

Monsieur J. L. Castonguay est né à St-Modeste en 1924. Alors qu'il n'avait que quatre mois, ses parents déménagèrent à Ste-Rose du Dégelé, où son père exerça, durant 16 ans, le métier de charretier. Depuis la disparition de la majeure partie des voitures à traction animale, monsieur Luc Castonguay, père, s'occupa de construction. Il n'est donc pas étonnant que le fils, sur les traces de son père, excelle en menuiserie.

Monsieur J. L. Castonguay est marié depuis 1954 et il est père de deux enfants : Denis et Michel.

Malgré de nombreuses occupations, monsieur Castonguay fait sa quote-part pour le bénéfice de la population de Ste-Rose du Dégelé puisqu'il a été conseiller municipal.

Il est aussi membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb ■

ATELIER de MENUISERIE

J. L. CASTONGUAY

TOUS GENRES DE MENUISERIE
ET D'ÉBÉNISTERIE

STE-ROSE DU DÉGELÉ

MOHAWK CORPORATION LIMITED (Suite de la page 677)

Monsieur J.-L. Marquis, gérant-résident de l'entreprise, est né à Rivière-du-Loup en 1926 et fit ses études dans sa place natale. Comme nous l'avons déjà dit, il est au service de Mohawk Corporation Limited depuis 1944 et fut promu à son poste actuel en 1955.

Mohawk Corporation Limited, industrie plus que cinquantenaire, est une de celles qui ont contribué au développement économique de notre pays. Solidement établie, elle donne du travail à plusieurs employés, et pour cela déjà, la population de cette région peut lui en être reconnaissante. ■

C. TURNBULL LIMITED

Men's Underwear

The Turnbull Co Ltd, under the very able direction of Mr. George Dobbie, president of the company, established itself in the City of Riviere-du-Loup on Aug. 1956.

The company is presently manufacturing various styles and lines of men's quality underwear.

At this time they are actually bleaching knit cotton goods, cutting, sewing and packing the finished item. The industry in Rivière-du-Loup is in its infancy and already supplies labour for some 80 employees both male and female. The expansion plans of branch of the C. Turnbull industry calls for a complete and elaborate set up for the various phases of the men's underwear and sportswear manufacture.

C. Turnbull Co. Ltd is one of the oldest knit goods manufactures in Canada and will celebrate their 100th anniversary next year. The company is very well known for its high standards of quality. Modern production methods and the most modern efficient machines are being installed in the Rivière-du-Loup plant. Sales representatives throughout Canada sell Turnbull products to retail stores all over country. Impressive sales records continue to prove the success of Turnbull's and Co. Ltd as a leader in its field.

The company is very happy to be located in the region and in the city of Rivière-du-Loup. The management feels that the people of the region are very efficient and intelligent workers and these people and the region plays a very great role in the future plans of the company. ■

LA COMPAGNIE PLACO LTÉE

La vogue du contreplaqué sous toutes ses formes, qui au début de son introduction sur le marché inspirait quelque méfiance aux anciens, parce qu'il leur apparaissait trop frêle, ou qu'il donnait une impression de fausse fragilité — est désormais passée à l'engouement marqué. On ne le regarde plus avec dédain, en l'assimilant à un parent pauvre du bois. C'est devenu une institution permanente.

On pourrait dire que le contreplaqué est désormais entré dans nos moeurs. Il possède de multiples avantages sur le bois massif. Tout d'abord parce qu'il est moins dispendieux; est souple et malléable; de manipulation facile, tout en étant pliant et rigide; qu'il est d'adaptation commode et aisée pour tous les genres de travaux, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur de la maison; qu'on l'emploie de plus en plus dans la confection des mobiliers modernes; qu'il peut se polir avec aisance; qu'il donne une surface d'un beau lisse; enfin qu'il se vernit sans difficulté, donnant tous les effets chatoyants du grain que possède le bois naturel.

Ce sera donc le mérite de la famille Lacoursière dont le père Jos. Lacoursière, premier surintendant, décédé en 1951, d'avoir en 1945 lancé une modeste entreprise de contreplaqué qui en l'espace de 11 ans, a pris une ampleur impressionnante et est florissante. Cet établissement sis à Tring Jonction, comté de Beauce, P.Q. se spécialise dans la fabrication de contreplaqués et de plaqués en merisier (ce grand oublié de nos bois précieux, que l'on pourrait à juste titre surnommer l'acajou de la partie la plus septentrionale de l'Amérique du Nord). En ce faisant, nous possédons une entreprise qui exploite une de nos ressources naturelles les plus précieuses, la forêt.

C'est en effet le 23 Juillet 1945, que la Compagnie Placo Limitée, dont le siège social est situé à 985, rue St-Prosper, aux Trois-Rivières, P.Q. et les moulins à Tring Jonction, s'installait modestement. Depuis lors, elle a grandi et prospéré au rythme accéléré, employant des matériaux de chez nous, la main-d'oeuvre de chez nous. Ses activités

LA COMPAGNIE PLACO LTÉE Contreplaqués et plaqués en merisier

industrielles, tant sur le marché local que sur celui de l'exportation se ramifient à travers le Canada et aux Etats-Unis principalement, vu la proximité de la frontière américaine du Maine.

Les produits qui sortent des moulins de la Cie Placo Ltée sont les panneaux de contreplaqué en bois franc (merisier); les panneaux plaqués (avec centre en bois franc) et les portes unies en merisier.

Lors de la fondation de la compagnie et de son moulin, il n'y avait, comme on peut se l'imaginer pour toute entreprise naissante, qu'un petit noyau d'employés. Aujourd'hui, le nombre total des employés est de 142 se répartissant comme suit : 140 employés masculins, 2 employés féminins. La section industrielle proprement dite, a 134 employés et l'administration des bureaux, 8. La Cie Placo Ltée est une firme incorporée en vertu de lettres patentes provinciales, qui exporte une bonne quantité de ses produits, tel que nous l'avons dit précédemment, mais n'en importe aucun.

Les fondateurs de la compagnie, le docteur F. X. Lacoursière, son président, le docteur L. P. Lacoursière, son sec. trésor., M. Jules Lacoursière, son vice-président, en assument toujours la direction. Ils se sont par la suite assuré les services de MM. Gérard Gosselin, directeur-gérant, V. B. Laurin, I. P., gérant adjoint, J. M. Harnois, comptable. Les frères Lacoursière ont su s'entourer d'hommes compétents et habiles administrateurs qui, se doublant d'une main-d'oeuvre experte, assurèrent les succès de la compagnie dans le cours de ses affaires.

La Cie Placo Ltée transige ses affaires bancaires avec la succursale de la Banque Royale du Canada, aux Trois-Rivières et les vérificateurs de la maison sont MM. Baribeau, Belhumeur & Cie. Enfin tous les employés sont assujettis à l'assurance-vie collective, ce qui leur assure une sécurité précieuse. ■

Son Honneur M. le Maire de Rivière-du-Loup

Monsieur Gendron est né à St-François-Xavier de Rivière-du-Loup et a fait ses études primaires au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et de St-Victor, pour finalement obtenir son baccalauréat ès-arts en 1944, au Collège de Lévis. Trois ans plus tard, soit en 1947, M. Gendron obtenait sa maîtrise en sciences commerciales, avec grande distinction, de l'Université Laval. Il obtenait le premier prix pour sa thèse, couronnement de ses études, et qui traitait de "Rivière-du-Loup industrielle".

Il fut à l'emploi du gouvernement canadien, à titre de vérificateur pendant trois ans, et le 1er décembre 1950, il ouvrait à Rivière-du-Loup, un bureau de comptables avec MM. Bertrand Caron et Guy Renaud.

M. Gendron est ex-directeur de la "Society of Industrial & Cost Accountants", il fut, successivement, président de l'Oeuvre des Terrains de Jeux, secrétaire de la Chambre de Commerce, secrétaire de la Croix-Rouge, président de la Société St-Jean-Baptiste diocésaine, trésorier du Club Richelieu et président de la Chambre de Commerce.

En plus d'être maire de Rivière-du-Loup, M. Gendron est aujourd'hui directeur de l'Oeuvre des Terrains de Jeux, directeur du Club Richelieu, trésorier des Anciens de Laval et membre du Conseil 2402 des Chevaliers de Colomb.

Marié depuis 1948 à Mlle Marie Thibault, M. Gendron est père de quatre enfants : Hélène, René, Béatrice et Louis. ■

Rivière-du-Loup

La compagnie Transport d'Anjou Inc. de Rivière-du-Loup, fut fondée en 1932, par M. Adélard d'Anjou qui se lança en affaires bien modestement avec un camion pour tout partage. Il desservait à ce moment les villes de Québec, St-Pascal et Kamouraska. Aujourd'hui il fait le transport régulier des comtés de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Témiscouata. Son actif aussi a augmenté. Il a maintenant 52 camions dont 16 semi-remorques qui sillonnent les routes d'une grande partie de la province. Transport d'Anjou Inc. assure un service quotidien à Montréal et au Nouveau-Brunswick. A Rivière-du-Loup, sont logés les bureaux d'administration de la firme ainsi qu'un entrepôt. D'autres entrepôts ont été établis à Québec, Montréal, Edmundston et St. John, N. B. L'entrepôt de Rivière-du-Loup à lui seul couvre une superficie de plancher de 15,000 pieds carrés.

M. d'Anjou qui débuta seul en affaires, se voit aujourd'hui entouré d'un personnel de 75 employés, dont dix dans les bureaux. On aura une meilleure idée du développement de son entreprise en comparant les chiffres d'affaires de la compagnie. En 1932, les livres indiquaient un chiffre de \$10,000, alors qu'en 1956, la totalité des affaires a été de \$485,000. Il n'est pas de doute qu'en M. d'Anjou, nous trouvons un homme d'affaires accompli, il a monté son commerce de toutes pièces et il a su s'assurer les services d'hommes compétents pour le secourir dans son travail. Le gérant de la compagnie est M. Ludger Langlais qui ne manque pas de doigté et d'esprit d'initiative.

MONSIEUR ADELARD D'ANJOU

M. Adélar d'Anjou est né à Rivière-Ouelle en 1908. Marié en 1928, il se porta acquéreur, la même année, d'un magasin général dans sa place natale. Quatre ans plus tard, il venait s'établir à St-Pascal où il commença à faire du transport dans la ville et les environs. En 1942, soit dix ans après ses débuts dans le transport, M. d'Anjou achetait l'entreprise "Beudet Express" de Rivière-du-Loup, laquelle n'a cessé de progresser depuis son acquisition par le propriétaire actuel.

En plus de ses occupations d'homme d'affaires, M. d'Anjou s'est vu confier de nombreuses charges dans les organisations sociales de tous genres. Il est maire de la ville de St-Pascal depuis 1955, président de Modern Freight Terminal Limited, dont le bureau d'affaires est à Montréal, président d'"Adélar d'Anjou Inc." bureaux d'affaires à St-Pascal. Il est de plus, membre de la Chambre de Commerce, du Club Richelieu et de plusieurs autres associations locales et régionales.

M. d'Anjou est père de 7 enfants dont 4 garçons. Très estimé de ses concitoyens, M. d'Anjou est hautement considéré par la population de Rivière-du-Loup. Il s'est toujours efforcé de donner un bon service à tous ses clients et c'est certainement le facteur qui a contribué le plus à son succès gigantesque.

MONSIEUR LUDGER LANGLAIS

Monsieur Ludger Langlais, un homme dont la compétence n'est plus à prouver, est au service de Transport d'Anjou Inc. depuis 15 ans. Il s'est révélé une aide précieuse pour monsieur d'Anjou et il a sûrement droit à toute notre admiration.

Né à St-Pascal de Kamouraska le 5 octobre 1918, monsieur Langlais vint s'établir à Rivière-du-Loup en 1947. Marié depuis 1946, monsieur Langlais est père d'une fille et d'un garçon. Il est membre de la Chambre de Commerce de Rivière-du-Loup et du Club Richelieu. ■



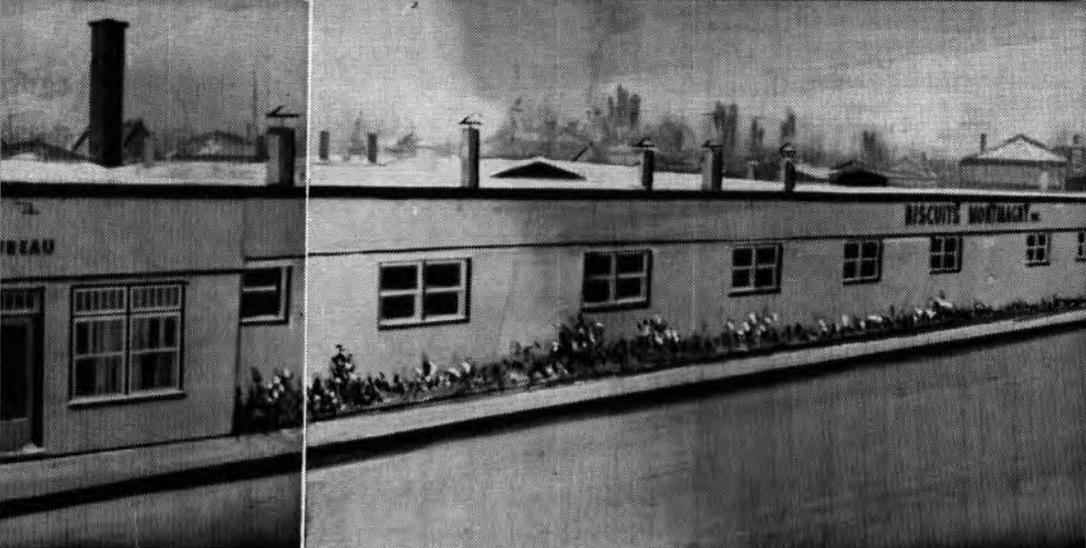
Biscuits Montmagny

La ville de Montmagny est une ville industrielle dit-on. Par rapport à sa population, elle est celle qui possède le plus d'industries dans l'est de la province. La population en est fière à juste titre, car lorsqu'il y a de l'argent, les affaires abondent. C'est ce qui aide le plus à rehausser le standard de vie d'une cité. Aussi, la population s'en réjouit-elle et apprécie-t-elle l'effort considérable apporté par les industriels qui en sont la cause directe.

Mais à Montmagny, il y a "un pionnier" de l'industrie qui s'est remarqué de façon exceptionnelle, nous voulons parler de M. Henri Boulet, président et Fondateur de la populaire firme "BISCUITS MONTMAGNY INC".

Débutant dépourvu de toutes ressources financières, sauf son bon courage et son esprit tenace, il a su bâtir une entreprise gigantesque qui a fait sa marque dans tout le pays et est devenue une des plus importantes du genre en province.

L'histoire de cet homme est probablement commune avec celle d'un nombre considérable d'autres industriels importants de chez nous. Elle est l'histoire d'un homme qui était jeune, pas riche du tout, plein de courage et qui a gagné ce combat de la vie, pour parvenir à un som-



Bureau chef et édifice principal de la compagnie

met qui, nous en sommes certains, lui aurait probablement paru "irréalisable" il y a 20 ans.

Notre histoire débute en 1912, alors que notre jeune Henri Boulet n'avait que 14 ans. Tous se souviendront qu'à ces années, le jeune homme quittait l'école très jeune, alors qu'il avait à peine complété sa 4^{ème} ou 5^{ème} année. C'est ce qui arriva à M. Boulet. A sa sortie de l'école, il s'engagea ici et là essayant de se tirer d'affaires autant que possible.

Mais il étudiait et observait les gens. Il avait l'esprit d'observation très développé et lorsqu'il voyait quelque chose qui l'intéressait, il savait en découvrir tous les secrets afin de la connaître à fond. On le vit alors malgré son jeune âge voler de ses propres ailes.

En effet, notre jeune homme de 14 ans avait étudié les possibilités de partir un petit commerce à son propre compte et avait découvert une boulangerie locale qui était à vendre. Il en étudia le fonctionnement, les possibilités de développement ainsi que les chances de réussir dans une telle entreprise.

Tout s'avérait fort avantageux pour lui. Le travail ne lui faisait pas peur, puisque déjà depuis plusieurs années, il avait commencé à travailler et avait même été employé sur les bateaux à titre de mécanicien. Il avait eu la prudence de placer ses économies en lieu sûr et aussi maigres soient-elles, elles lui permirent de rêver à quelque chose de mieux.

C'est ce qu'il fit un jour, en se portant acquéreur d'une petite boulangerie locale. On le vit alors exercer les métiers de boulanger, de livreur, de collecteur, de vendeur et d'homme d'affaires à son compte.

Bientôt, la marche de la boulangerie alla bon train. Tout le monde à Montmagny connaissait Henri et se faisait un plaisir de l'encourager. D'ailleurs, il faut l'avouer, son pain était très bon.

Mais Henri Boulet voulait être plus qu'un simple petit boulanger de village. Il envisageait les possibilités d'étendre son marché plus loin. C'est alors qu'il franchit les limites de son patelin, pour aller distribuer son pain dans les autres paroisses environnantes.

Toujours désireux d'augmenter son chiffre d'affaires, M. Boulet décida un jour d'ajouter une ligne additionnelle à celle du pain. C'est alors qu'il s'équipa pour la fabrication de petits biscuits qu'il vendait aux clients de sa boulangerie.

Sans le savoir, M. Boulet devait ainsi voir une lumière s'allumer, laquelle aurait tout de suite un effet de la plus grande importance sur



M. HENRI BOULET,
président-fondateur de la compagnie

son avenir tout entier. Le commerce de la fabrication des biscuits s'avérait plus intéressant que celui de la boulangerie. Il commença alors à réfléchir à cette situation qu'il n'abandonna pas. Il décida de vendre sa boulangerie et de ne s'occuper que de la fabrication des biscuits.

L'année 1931 marquait dans l'histoire du monde, une période très douloureuse. Rien ne fonctionnait. La crise désastreuse venait secouer tous les commerces et les rendre presqu'impuissants. Tout le monde abandonnait les affaires ou faisait faillite. C'était la panique presque complète.

Mais M. Boulet voyait plus loin que ces années immédiates. Il savait que ce temps ne pouvait durer et que bientôt les affaires reprendraient.

Toutefois, il eut l'heureuse idée de choisir cette période alors que tout se vendait bon marché, pour acheter l'équipement nécessaire à la fabrication du biscuit. Ayant vendu sa boulangerie dans cette même année, il consacra alors tout son temps à tracer les plans de sa future entreprise. Aussi s'est-il lancé corps et âme, avec toute la vigilance et le travail nécessaire à la réussite de sa "biscuiterie."

Son premier local fut situé sur la rue Frontenac, à Montmagny, près de l'endroit même où est située son immense usine d'aujourd'hui. Toutefois, il occupait une résidence de 4 pièces alors qu'aujourd'hui son entreprise occupe presque toute la rue.

De 1931 à 1937, il installa continuellement de la nouvelle machinerie. Il plaça un four qui à cette époque était le deuxième du genre.

Ouvrir un marché pour un produit comestible est une chose assez pénible. Il existe une forte compétition, pour réussir, la compagnie de biscuits de Montmagny devait non seulement avoir des prix compétitifs, mais aussi offrir une marchandise de toute première qualité, possédant une saveur insurpassable, avoir un choix des plus variés, le tout joliment emballé afin de donner le plus d'attrait possible aux produits vendus.

C'est ce qu'a compris M. Boulet et c'est ce qu'il s'acharna à exécuter dans les plus minutieux détails.



Voici un des lourds camions de la compagnie

Les affaires de la biscuiterie Montmagny allèrent en progressant. Les biscuits devenaient de plus en plus recherchés de la ménagère. Les méthodes de production s'amélioraient de plus en plus et on était capable, après quelques années, d'augmenter non seulement la production, mais aussi les profits qui devenaient plus raisonnables.

Bientôt M. Boulet se vit dans l'obligation d'agrandir son usine. Il n'était presque pas possible de réaliser ce projet durant les années de la guerre (1939-45) à cause des restrictions sur les matériaux et sur l'équipement. Toutefois, dès la fin de la guerre, en 1945, on mit à exécution la construction d'une fabrique aux dimensions imposantes et pouvant contenir plusieurs fois l'espace occupé aux débuts. Le nouvel édifice fut donc construit sur un terrain situé immédiatement à côté du vieil emplacement, c'est-à-dire : à 44 rue Frontenac, à Montmagny.

Ce même édifice fut par la suite lui-même aménagé de nouveau et transformé en l'aspect luxueux et moderne qu'il a maintenant.

Alors que les restrictions de guerre étaient enlevées sur les affaires, la Compagnie de Biscuits Montmagny se mit à améliorer son équipement. Un nouveau four fut installé et de nouvelles machineries furent achetées afin de pouvoir suivre la progression constante de la compagnie. Ceci permit même de pouvoir doubler la production.

Huit ans plus tard, soit en 1953, la compagnie de Montmagny accédait à la maturité industrielle, en faisant l'acquisition de l'outilage d'une entreprise de Toronto, la "Baker's Biscuit Co." La famille Boulet y acquérait un des fours les plus modernes. Mesurant 180 pieds de long, ce four possédait plus de 130 pieds de chambre de cuisson. En plus du four, il y eut l'acquisition d'une machine à chocolat, une autre à biscuits "sandwich" et deux machines qui se classent parmi les plus perfectionnées qui soient, la "Rotary" et la "Wire Cut".

En 1945, une nouvelle machine à chocolat d'une largeur de 35 pouces avec un réfrigérateur de 80 pieds de long par 40 pouces de large, permit d'accroître davantage la production de cette ligne de biscuits.

L'addition d'une deuxième poseuse de guimauve permit aussi de doubler la production dans ce domaine.



Voici une partie des bureaux de la compagnie

Ainsi, le lecteur peut facilement s'apercevoir que M. Henri Boulet est rendu loin de sa première entreprise alors qu'il débuta seul, puis engagea deux ou trois employés, puis 30 à 35 et enfin le nombre impressionnant qu'il a aujourd'hui. Son prodigieux développement peut se résumer en quatre étapes différentes.

- 1) De 1931 à 1937, l'installation du premier four à bande écrit un chapitre de l'histoire.
- 2) En 1939-40, la jeune industrie prend des ailes et déménage dans son nouvel édifice.
- 3) Après la guerre, l'acquisition de nouvelles machines et amélioration des services.
- 4) En 1953, la compagnie accède à la maturité industrielle en faisant l'acquisition d'un outillage des plus modernes au monde.

La compagnie de Biscuits Montmagny Inc., fut dès le début une entreprise familiale et n'a fait depuis ce temps qu'accroître ce caractère distinctif.



M. ROSAIRE BOULET,
vice-président
l'aîné de la famille

Des onze enfants vivants que lui a donnés sa femme, née Ludgarde Lapointe, de l'Ile d'Orléans, trois garçons concourent avec lui au succès de l'entreprise. Le bureau de direction est donc exclusivement familial et aucune décision d'envergure ne se prend sans que tous les directeurs ne soient réunis autour de M. Henri Boulet.

M. Rosaire Boulet, le vice-président de la compagnie et l'aîné de la famille, est en charge de l'usine et de la production. Son frère Fernand, cumule en même temps les fonctions de trésorier de la compagnie et de gérant du bureau des ventes. Paul Boulet, de son côté est directeur de la compagnie et dirige les départements de la réception et de l'expédition.

Nous avons pu connaître un peu au cours de notre visite à l'usine, le dynamisme et le sens profond des affaires qui animent les membres de la famille Boulet. Les chefs de la manufacture de Biscuits Montmagny Inc., ont été formés à l'école du père : ils ont parcouru sous sa guidance, tous les échelons de l'administration et de la



**M. FERNAND
BOULET,**
trésorier de la
compagnie

production. Ils connaissent en profondeur tous les rouages d'une industrie complexe, aux multiples ramifications.

La Biscuiterie de Montmagny écoule ses produits depuis de nombreuses années sur tout le marché national. Depuis quelque temps même l'exportation aux Etats-Unis représente une part non négligeable du chiffre d'affaires. D'Halifax à Vancouver, la ménagère canadienne connaît la qualité et la variété du biscuit produit à Montmagny. Après une courte visite dans le bureau de M. Henri Boulet, nous nous dirigeons vers l'intérieur avec M. Ouellet, le sympathique contre-maître de la compagnie qui fut pendant tout un après-midi, le guide le plus aimable qu'un journaliste puisse rencontrer.

UNE VISITE A L'USINE

Il est difficile de préciser l'impression générale que dégage une visite aux Biscuits Montmagny, tant il y a de formes, d'objets ou d'odeur qui frappent les sens. Pour l'odorat, c'est un jardin de fleurs appétissantes. Pour la vue, une magnifique organisation industrielle où la production se fait sans heurts et sans à-coups.

S' il n'y avait pas de si imposantes machines, on en tirerait l'idée d'une cuisine impeccable et moderne, où butine une armée de ménagères.

Le four Werner, acheté en 1953, dans la Ville Reine, est la pièce de résistance de toute la machinerie. D'une longueur totale de 180 pieds, il est traversé par une bande d'acier sur laquelle sont déposées les pâtes. A la sortie, cette bande décrit une courbe et revient dans la même direction où les biscuits sont cueillis pour être mis en boîtes et subir d'autres opérations .

Réunies entre elles au moyen d'un appareillage sans précédent, quatre machines, pouvant fabriquer autant de types de biscuits, sont rattachées au four.

La pâte est d'abord fabriquée dans un énorme malaxeur, puis déposée dans le réservoir d'une de ces machines Rotary, Wire Cut, Bar et Cut. La Rotary que nous avons vue en opération est l'une des plus perfectionnées qui soit au monde et peut faire 28 impressions différentes de biscuits. En effet, la pâte liquide est formée sous un rouleau

incrusté de dessins. La pâte ainsi formée se dirige sur une bande, dans le four où elle est cuite à une chaleur uniforme et constante.

Suivant alors que ce soit un biscuit sec ou arrowroot, ne nécessitant plus d'opérations, le produit est alors immédiatement emballé et expédié.

Un biscuit à confiture sera dirigé vers une machine d'une grande précision qui dépose confiture et deuxième biscuit pour former ce que l'on nomme les biscuits "sandwich". Un biscuit à pâte de guimauve sera dirigé vers la machine déposeuse de guimauve, ou "marshmallow". Le biscuit au chocolat, après être passé sous une déposeuse de guimauve, revient sur une enrobeuse de chocolat.

L'emballage se fait suivant 72 assortiments différents. L'expédition est assurée par camions dans une proportion de 90%. Au moins 75% de toute la production est maintenant livré dans des sacs en cellophane.

Pour la fabrication des biscuits à pâte de guimauve, un appareil spécial a été conçu de telle sorte qu'il n'y a aucune manipulation humaine.

Cette description sommaire des principales machines ne donne certes pas une idée précise de la complexité des opérations nécessaires à la fabrication des biscuits, mais permettra à nos lecteurs de s'initier au mystère d'une industrie qui nourrit le ventre connaisseur et délicat du vaste marché canadien.

Le rôle joué par cette industrie magnymontoise dans la vie locale se mesure aux 200 employés qui y gagnent leur vie.

Le service des ventes est assuré par un système national. Toutes les provinces du pays mangent des biscuits Montmagny. Des entrepôts à Winnipeg, Toronto et Moncton, permettent de satisfaire à des demandes subites et imprévues. Car le marché du biscuit a des exigences bien particulières qui peuvent se comparer un peu à celles de la mode. Il entre en effet, dans la popularité d'une certaine ligne de biscuits, un goût passager qui peut varier d'un mois à l'autre. Il importe donc d'être constamment à l'avant-garde des tendances et des goûts culinaires de la ménagère canadienne. ■

TOUSSAINT & FRÈRES LTÉE

Fondée en 1939, Toussaint & Frères Limitée, manufacturier de mobiliers de chambres à coucher fut la première industrie de grande envergure à St-Jean Port-Joli. Sise sur les bords enchanteurs du fleuve St-Laurent, à proximité de la route Trans-Canada, cette industrie emploie plus de 75 ouvriers et fait un chiffre d'affaires assez considérable.

Les débuts de l'industrie furent plutôt modestes. Associé avec son frère, Jean-Baptiste, M. Léon Toussaint n'employait en 1939 que deux ouvriers. En 1941, l'entreprise prenait un essor considérable et s'installait dans de nouveaux édifices qu'un désastreux incendie devait détruire l'année suivante.

Ce malheur ne devait cependant pas ralentir longtemps l'expansion de la compagnie; deux mois plus tard, les locaux étaient reconstruits et la production mise en marche. L'année suivante déjà plus de 35 ouvriers y trouvaient de l'emploi.

M. Jean-Baptiste Toussaint, vice-président et assistant-gérant, s'occupe surtout de la production et c'est à lui que la compagnie est redevable d'être toujours à l'avant-garde des tendances et de la mode sur le marché des meubles. A ses nombreuses responsabilités s'ajoutent celles de maire de St-Jean Port-Joli.

Les mobiliers de chambres à coucher fabriqués chez Toussaint & Frères Limitée, sont vendus de Halifax à Vancouver, dans la plupart des magasins de détail du pays. La compagnie a des représentants de ventes dans chacune des provinces canadiennes, et dans les centres comme Montréal, Toronto et Ottawa.

L'entreprise des frères Toussaint représente un investissement considérable. L'outillage est des plus modernes et des mieux adaptés aux conditions locales de production.

M. Léon Toussaint, président de la firme, nous a fait part des difficultés particulières du marché du meuble dans la province et au Canada. Chaque année, des sommes considérables sont investies dans la transformation des modèles en production. La compagnie se flatte d'avoir toujours été à l'avant-garde du progrès et des exigences du public. Ses créations sont originales et toujours remarquées.

Eloignée de Montmagny d'à peine quelques milles, cette industrie s'intègre facilement à l'ensemble des industries stables et prospères de la région. Par des spécialisations spécifiques, chacune est assurée d'un marché déterminé et ainsi d'une production régulière. Située dans le comté de l'Islet, la Compagnie Toussaint et Frères Ltée contribue à l'embauchage d'une main-d'oeuvre locale et ainsi à la prospérité régionale. A ce titre, elle mérite notre admiration. ■



Rimouski — Mont-Joli

DIONNE AUTOMOBILES INC.

Rimouski compte parmi ses différents établissements de commerce, Dionne Automobiles Inc., l'un des garages les plus modernes et les plus complets au Canada.

Le président et propriétaire actuel, M. Albert Dionne, est très avantageusement connu dans tout le Bas St-Laurent. Il fut l'un des fondateurs de Québecair, un ancien président de l'Association des Garagistes du Bas St-Laurent, directeur de l'Association des Marchands-Détaillants, également ancien président de l'Association des Marchands d'Automobiles du Québec, échevin de la ville de Rimouski depuis 1947, et député provincial depuis 1956.



M. ALBERT DIONNE
Président — President

Dionne Automobiles Inc., located in Rimouski is one of the best equipped and most modern garages in Canada.

The President of the firm, Mr. Albert Dionne, is well known in the Lower St Lawrence Region. He is a former President of l'Association des Garagistes du Bas St-Laurent, a former President of l'Association des Marchands d'Automobiles du Québec, one of the founders of Quebecair Inc. and its former President. He has been an Alderman of the City of Rimouski since 1947 and was elected a Member of the Provincial Parliament in 1956.

DIONNE AUTOMOBILES INC.

L'entreprise est sous la direction immédiate de M. C. A. Girardin, gérant général.

M. Girardin a poursuivi des études spécialisées en Coût de Revient, en Gestion Industrielle et Commerciale, en Méthodes d'Entraînement, Méthodes d'Evaluation et Méthodes de Simplification. Il est diplômé en Coût de Revient et en Gestion Industrielle et Commerciale.

Il est directeur du Conseil Economique du Bas St-Laurent, président de la Chambre de Commerce Senior de Rimouski, directeur de la Croix-Rouge de Rimouski et membre de nombreuses associations sociales et commerciales.



M. C.-A. GIRARDIN
Gérant général — General Manager

The enterprise is under the immediate supervision of Mr. C.-A. Girardin, General Manager.

Mr. Girardin has completed specialized studies in Cost Accounting, Industrial Organization and Management, Time and Motion Studies, Training Methods. He graduated in Cost Accounting and Industrial Organization and Management.

He is a Director of Le Conseil Economique du Bas St-Laurent, President of the Rimouski Senior Chamber of Commerce, a Director of the Red Cross in Rimouski and a member of numerous social and commercial organizations.

DIONNE AUTOMOBILES INC.

Les locaux de cet établissement couvrent une superficie de près de 35,000 pieds carrés et l'équipement comprend les appareils les plus modernes de vérification et de réparation.



Salle de montre située à 271 rue St-Germain — Showroom located at 271 St. Germain St., Rimouski

The buildings occupied by the firm total some 35,000 square feet and the equipment is the most modern available.

DIONNE AUTOMOBILES INC.

Les instruments de vérification de circuit électrique pour automobiles, comprennent un stroboscope et un "engine analyzer", un appareil à vérifier et ajuster les générateurs, démarreurs et régulateurs.

Le diagnostic des troubles se fait au moyen d'un dynamomètre Clayton dont quelques-uns seulement sont en usage dans l'est du pays.



Technicien ajustant un distributeur sur un stroboscope

Technician adjusting a distributor on a stroboscope

The equipment includes a stroboscope and an engine analyzer which enables technicians to adjust the carburation and electrical systems to absolute specifications.

The Service Department operates also a Clayton Dynamometer which permits an accurate and quick diagnosis of any specific carburation or electrical troubles.

DIONNE AUTOMOBILES INC.

Ce dynamomètre mesure, avec précision, la performance d'une voiture ou d'un moteur et permet un diagnostic sûr.

Le Dynamomètre Clayton — The Clayton Dynamometer



La voiture est conduite sur les rouleaux et la résistance est appliquée afin de reproduire les conditions de conduite en route. La performance est contrôlée à l'aide de pas moins de huit instruments très sensibles et les défauts sont promptement localisés.

The car is driven on the rollers and resistance is applied to reproduce driving conditions under load. While this is being done the performance is indicated on more than eight accurate measuring instruments and the trouble is promptly located.

The dynamometer reproduces road conditions and enables the technician to detect the performance of the car or truck at various speeds and under various loads. This performance is measured against specifications and any deficiency can be promptly located and corrected.

**Motors
rebuilding
shop**



Atelier de remontage de moteurs

Dionne Automobiles opère également un atelier de remontage de moteurs, un atelier de galvanoplastie où les parechocs d'automobiles peuvent être rechromés.

Dionne Automobiles also operate a motor rebuilding shop as well as a chroming plant where automobile bumpers can be rechromed rapidly and at a low cost.

Atelier de galvanoplastie

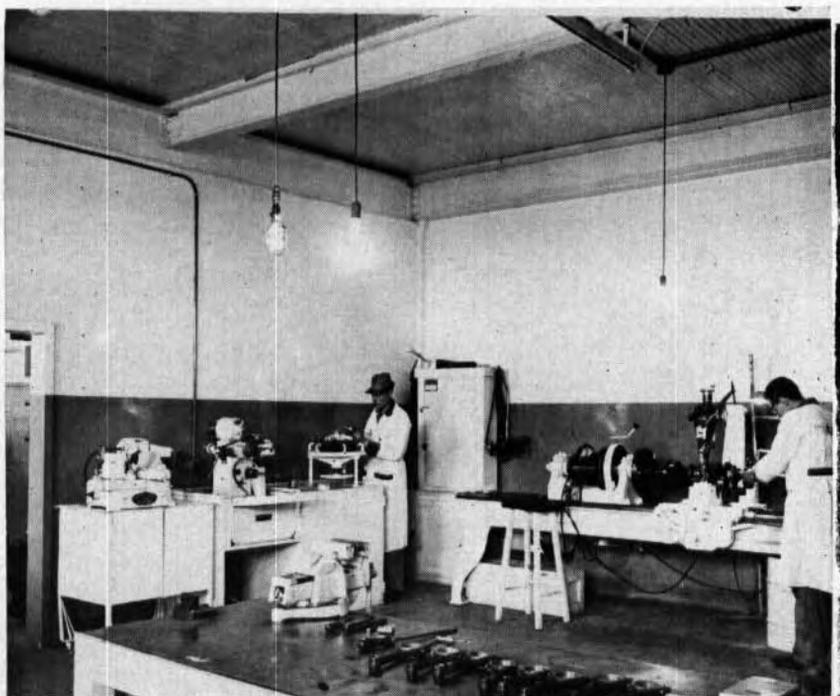
**Rechroming
plant**



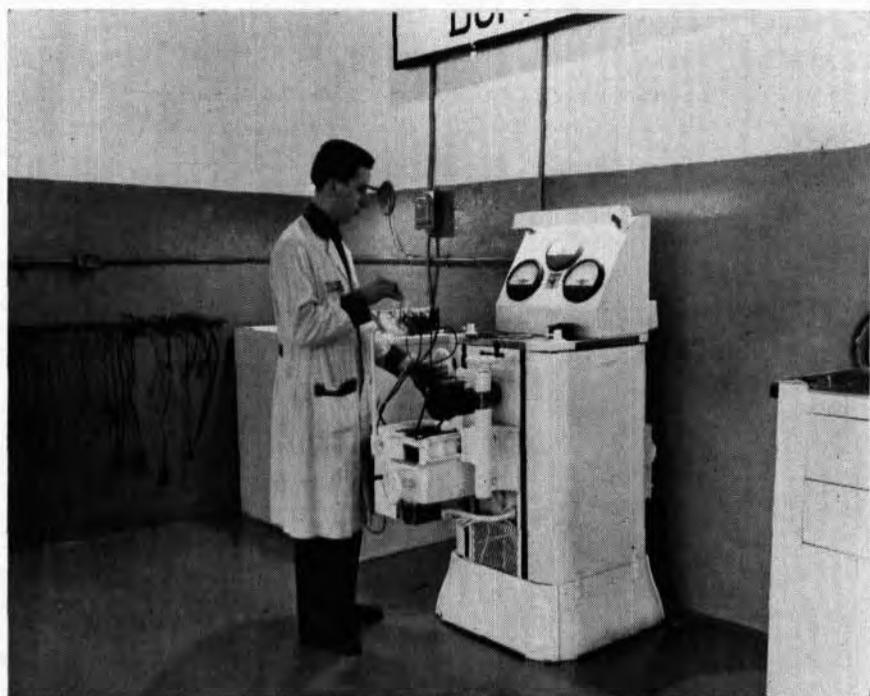
DIONNE AUTOMOBILES INC.

L'outillage comprend également un atelier complet de machines précises qui permettent la reconstruction, la réparation ou, à l'occasion, la fabrication d'une pièce lorsque celle-ci devient impossible à obtenir.

The equipment includes a number of precision tools and machines which make possible the repair, rebuilding or occasionally the manufacture of parts in cases of emergency.



Vue partielle de l'atelier de remontage de moteurs — Section of motor rebuilding shop



Ajustement et vérification d'un générateur sur appareil spécial de vérification

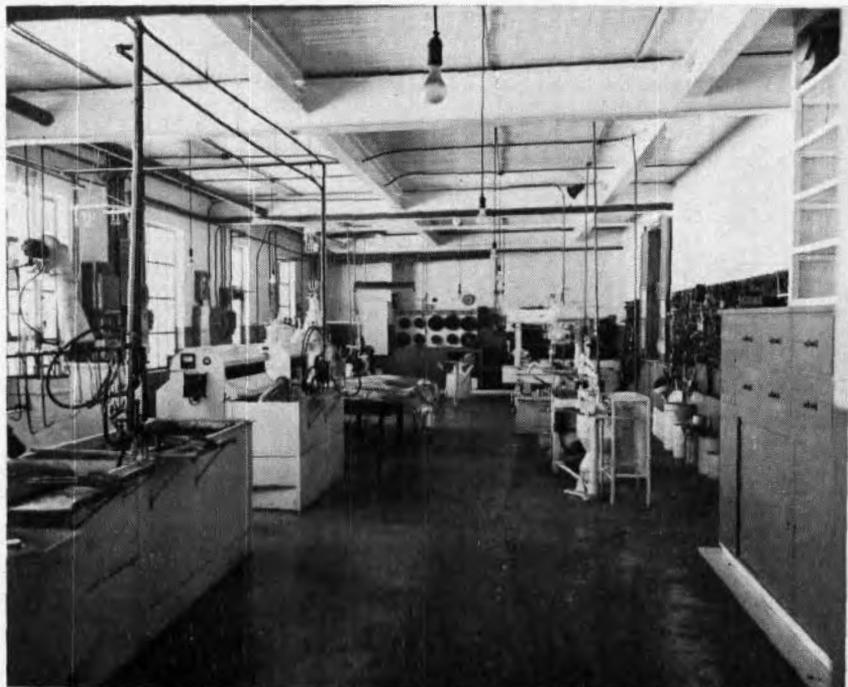
Adjustment and test of a generator on generator tester

Dionne Automobiles Inc., se spécialise également dans le redressement des châssis d'automobiles ou de camions, à l'aide d'un "Frame-master". Le redressement du châssis d'automobile ou de camion mérite maintenant une place importante dans le domaine de l'automobile.

Dionne Automobiles specialize in straightening of frames with the use of a "Framemaster". The straightening of frames now occupies an important place in the solution of suspension problems.

DIONNE AUTOMOBILES INC.

En service ordinaire, le châssis d'un véhicule ne reçoit aucune déformation et ne requiert que peu de service pendant toute la durée du véhicule. Cependant, avec le grand risque de collision qui existe de nos jours, et même si les collisions sont légères, le châssis peut être déformé par un choc et un redressement s'impose pour le ramener aux spécifications premières.



Atelier général — Machine Shop

In ordinary service, the frame of a vehicle can almost last indefinitely and requires little service. However, a large number of vehicles are involved in either minor or major accidents during their life of operation and the frame can be damaged preventing proper wheel alignment and well balanced suspension. A check-up on the Framemaster is essential to return the unit to original specifications.

DIONNE AUTOMOBILES INC.

Un personnel d'au-delà d'une cinquantaine de mécaniciens et de débosseurs, dont un grand nombre de diplômés d'écoles techniques ou d'écoles d'enseignement spécialisé, s'occupent de la section des réparations.

Well over fifty mechanics and bodymen, a large number of them Technical School graduates or other type of specialists, are employed on repairs and body work in the Service Department.



Autre vue de l'atelier général — Other view of the Machine Shop

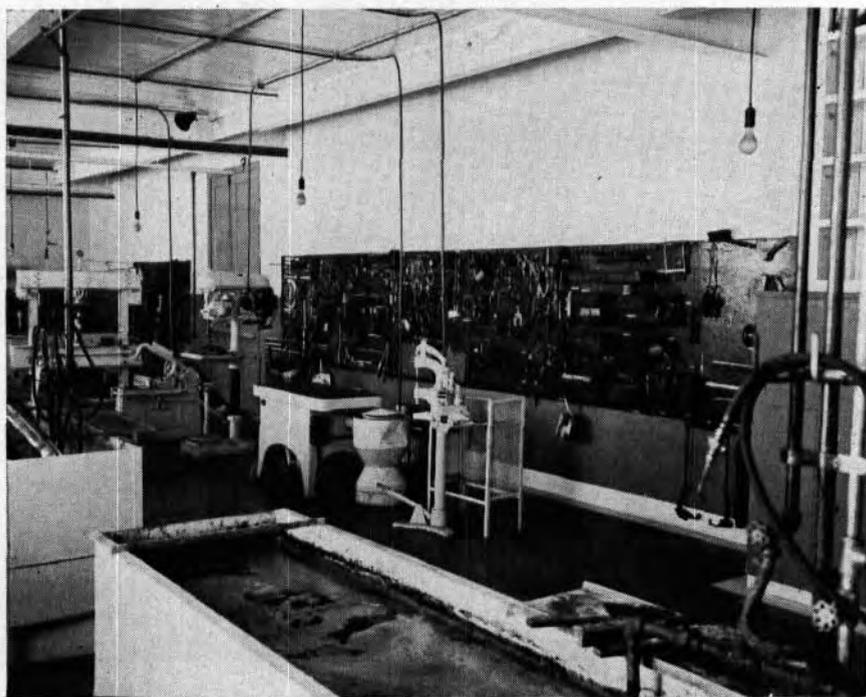
DIONNE AUTOMOBILES INC.

Cet établissement offre un choix de pièces de rechange parmi les plus complets et les plus considérables dans l'Est du Canada et maintient un personnel d'une quinzaine d'employés préposés à la livraison, à l'expédition et au classement de cette marchandise.

La compagnie opère également une succursale à Mont-Joli.

This establishment offers one of the widest choice of spare parts of any garage in Eastern Canada with some 17,500 items in stock and a staff of over fifteen partsmen employed in the classification, shipping and delivery of the parts.

The firm operates a branch in Mont-Joli.



Vue du panneau de contrôle des outils spécialisés — General view of Tool crib

DIONNE AUTOMOBILES INC.

Dionne Automobiles Inc. est également distributeur des autos-neige et tracteurs Bombardier, pour la majeure partie des territoires de la Côte-Nord, de la Côte-Sud et de la Gaspésie. Le nouveau tracteur Bombardier est employé de façon considérable par les opérateurs forestiers et rend de précieux services sur les différents chantiers de la Côte-Nord et de la Côte-Sud.



Tracteur Bombardier utilisé pour le transport du bois de pulpe

Bombardier tractor used for hauling pulpwood

Dionne Automobiles Inc. are the appointed distributors of the Bombardier Snowmobiles and Tractors for the largest portion of the North Shore, the South Shore of the Lower St. Lawrence and the Gaspé Peninsula. The new Bombardier Tractor is used extensively by pulpwood operators and is of considerable value for hauling in any offroad sections where other means of transportation would be all but next to impossible.



Tracteur Bombardier gravissant une montée de 40% avec plein voyage

Bombardier tractor climbing 40% hill with full load

Les tracteurs de ferme Ford et Fordson Mayor y sont également distribués.

Ford and Fordson Major farm tractors are also distributed.

Tracteur Bombardier traversant un bas-fond boueux

Bombardier tractor crossing muddy pool



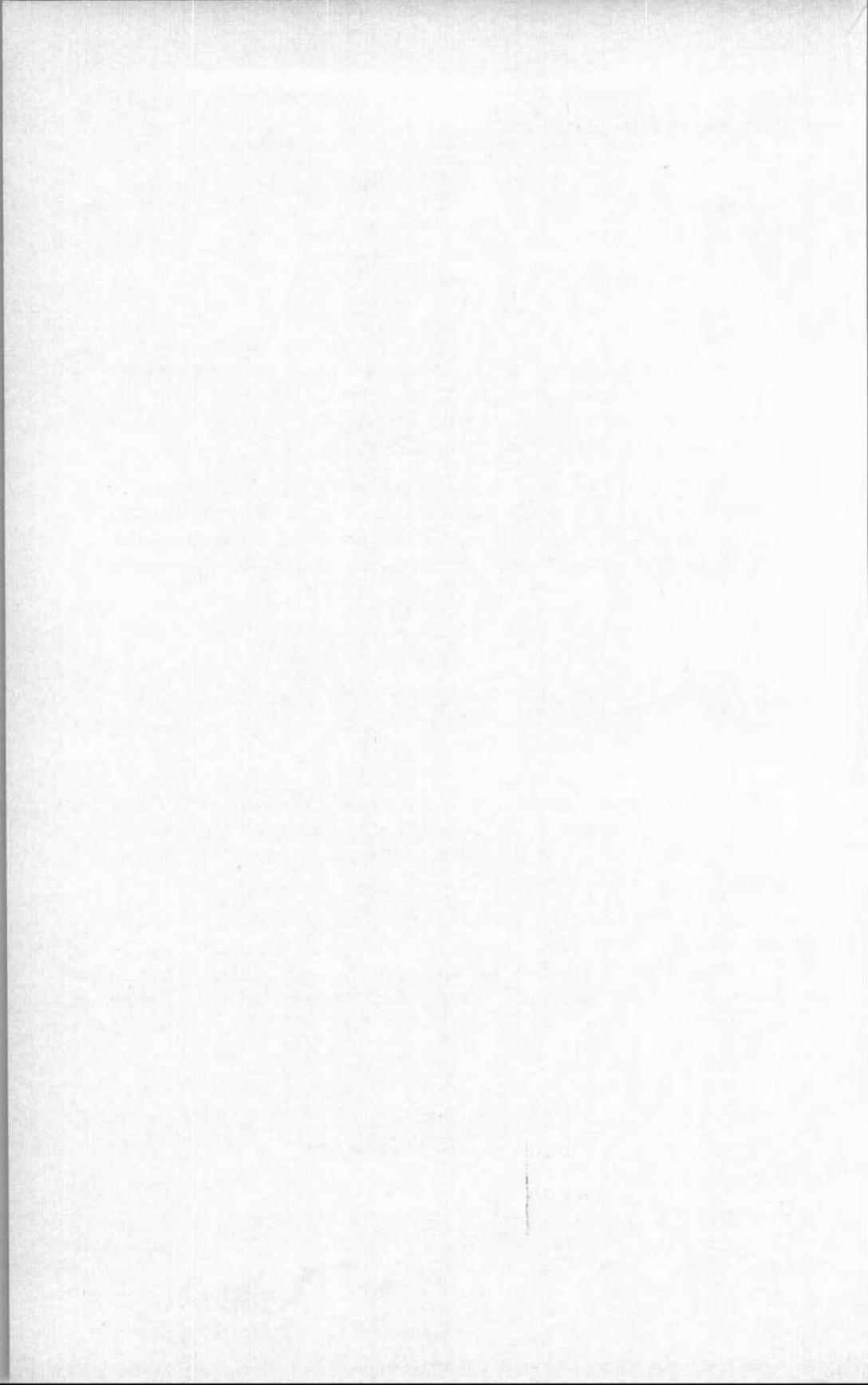
DIONNE AUTOMOBILES INC.

Le personnel atteint la centaine, ce qui place cette organisation parmi les plus grosses à l'est de la Métropole, et le fait d'offrir des services et des produits aussi variés, la place dans une classe presque unique parmi les organisations canadiennes.

En fait, la région du Bas St-Laurent possède une organisation de services techniques et de ventes qui ne le cède en rien à aucune autre organisation canadienne et qui indique bien une phase des remarquables progrès accomplis dans le domaine commercial par les institutions du Bas St-Laurent.

The total personnel numbers well over the hundred. Dionne Automobiles are therefore one of the largest organizations of its type east of the Metropolis and occupies almost a unique place in its field on account of the variety of its services.

In fact the Lower St. Lawrence region can boast of having a Service and Sales Organization second to none in the country. This indicates the growing trend of the remarkable progress accomplished in the region in the last few years by local commercial and business institutions.



LA CHAMBRE DE COMMERCE DE RIVIÈRE-DU-LOUP

Aux voyageurs qui se dirigent vers la Gaspésie ou les Maritimes, à ceux qui veulent connaître le bas du Fleuve, la Chambre de Commerce de Rivière-du-Loup lance une invitation cordiale à visiter la ville située sur la route qui conduit à la péninsule de Gaspé. Qu'il s'agisse de golf, de jeux de plage ou chasse et pêche, les sportifs pourront s'y donner avec beaucoup de facilité.

A Rivière-du-Loup, ville progressive et très accueillante, la Chambre de Commerce a réalisé à date de très beaux projets. Fondée le 31 janvier 1890, par MM. A. Fortin; président, G. Pelletier; vice-président et J. A. Marchand, secrétaire, elle a eu dans ses rangs des hommes actifs qui avaient à coeur de faire prospérer leur ville, ce qu'ils ont d'ailleurs très bien réussi. Le conseil de la Chambre de Commerce de Rivière-du-Loup se compose de : MM. Henri Têtu; *président*, Léon Pelletier; *vice-président*, Antonio Dubé; *trésorier*, Gérard Michaud; *secrétaire*, P. Y. Marquis; *directeur*, G. Thiboutot; *directeur*, A. Chassé, *directeur*, G. Paré; *directeur*, O. Belizle; *directeur*, O. Gendron; *directeur*.

Au nombre des réalisations, la Chambre de Commerce compte l'aménagement d'un aéroport municipal, les travaux d'agrandissement au quai de Rivière-du-Loup, la construction de l'édifice Lapointe, les améliorations apportées au pouvoir électrique de la cité, et l'érection d'un barrage au Lac Morin.

De date plus récente, elle a entrepris la campagne pour la vente des obligations de la Cité, la présentation des mémoires concernant le traversier annuel entre Rivière-du-Loup et Tadoussac, de même que la présentation d'un mémoire pour la construction d'un quai à eau profonde au Gros Cacouna.

Elle projette d'établir dans un avenir rapproché, un bureau touristique, un service de traversier entre Rivière-du-Loup et Tadoussac et la construction d'un quai en eau profonde.

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE RIVIÈRE-DU-LOUP

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

La cité de Rivière-du-Loup, située à 120 milles de Québec, à 298 milles de Montréal et à 60 milles de la frontière américaine, sur le fleuve St-Laurent, en face de la Malbaie, est l'un des principaux centres commerciaux et industriels du Bas St-Laurent. Visitée par les missionnaires dès 1863, la Rivière-du-Loup fut érigée en paroisse en 1823, en municipalité en 1842 sous le nom de Fraserville, en ville en 1874 et elle a pris son nom actuel en 1919.

La ville occupe une position géographique très favorable à son expansion économique grâce à d'excellentes facilités de communication. Elle se trouve sur le passage de la route Trans-Canada et à l'embranchement de deux lignes de chemins de fer du Canadien National, l'une allant vers Halifax et l'autre en direction du Maine. Un bateau effectue la traversée du fleuve vers Tadoussac, La Malbaie et St-Siméon en été, du 1er juin au 30 septembre.

On estime la population de la Cité, avec sa banlieue, à près de 13,000 âmes. Rivière-du-Loup est le principal centre de distribution d'une population de 50,000 âmes, dans un rayon de 30 milles. Le nombre des propriétaires est de 1,680, ce qui comprend 200 cultivateurs, et le nombre de locataires de 854. La ville est au centre d'une riche région agricole; les populations rurales des comtés voisins vivent sur de grandes terres généralement fertiles.

INDUSTRIE ET COMMERCE

La Cité de Rivière-du-Loup donne l'emploi régulier à 2,000 personnes dont le revenu total annuel est estimé à plus de 4 millions de dollars. Le Canadien National y possède de vastes usines de réparation du matériel ferroviaire qui assurent du travail à 500 ouvriers. Une partie de ces usines a été récemment acquise par Canadians Arsenals Limited.

L'HÔPITAL ST-JOSEPH DE RIMOUSKI



L'hôpital St-Joseph, de Rimouski, propriété des Soeurs de la Charité de Québec, est un hôpital général de 300 lits, accrédité par la Commission Mixte d'Accréditation des Hôpitaux.

Sa fondation est relativement récente puisqu'elle date de 1923. Cependant, pour en retracer les origines, il faut remonter aux débuts du diocèse. Les chroniques attestent que Son Excellence Monseigneur Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, lors de son intronisation en 1867, avait formé le projet d'ériger un hôpital et d'en confier la direction aux Soeurs de la Charité de Québec qu'il connaissait particulièrement. Mais les circonstances permettront que se justifie l'adage "autre celui qui sème, autre celui qui moissonne."

A la demande de Nosseigneurs les évêques, les Soeurs de la Charité se portent au secours des malades en 1871 lorsque la typhoïde se déclare au Séminaire, en 1917 lors de la grippe espagnole et, dans l'intervalle, par les soins à domicile.

Aucun hôpital n'existait dans la région; les accidentés et les malades dont l'état requérait des traitements particuliers étaient forcés de franchir de très longues distances, dans des conditions pénibles, pour atteindre l'hôpital le plus rapproché. Les Autorités religieuses et civiles reconnaissaient le besoin impérieux d'un hôpital local pour remédier à cette situation, mais il était impossible de trouver les fonds nécessaires.

C'est en 1901 que brille la première lueur d'espoir alors que monsieur l'abbé Jean-Charles Gaudin attribue un legs de \$8,518. à cette fin. Bien que généreux, ce don ne peut cependant assurer une fondation immédiate; il demeure en dépôt à l'évêché. C'est la semence déposée en terre pour y germer et croître en temps et lieu.

Après 22 ans, ce capital a doublé de valeur; à cette somme initiale s'ajoutent d'autres souscriptions anonymes qui rendent possible l'achat de deux propriétés formant un magnifique terrain très avantageusement situé. La plus spacieuse résidence sera restaurée pour recevoir 25 malades; l'autre logera le personnel. Quant à l'instrumentation chirurgicale, un octroi de \$5,000. voté par le Conseil de Ville en défraiera partiellement le coût; le reste constituera la part de la Providence.

Les Soeurs de la Charité de Québec répondant à l'appel de S. E. Mgr J.-R. Léonard, acceptent l'établissement proposé. Les fondatrices arrivent à Rimouski le 27 août 1923. Soeur Marie-de-la-Garde, Supérieure, Soeur Marie-Immaculée, assistante, Soeur St-Jean-Gabriel, pharmacienne, Soeur St-Julien, cuisinière.

L'accueil de Mgr Léonard revêt le caractère d'une bénédiction : "Que par la miséricorde de Dieu, ce grain de sénevé prenne un prodigieux accroissement et devienne un grand arbre sous les branches duquel viennent se reposer et se consoler toutes les langueurs et toutes les misères humaines. Je n'ai ni or ni argent à vous donner, mais ce que j'ai, je vous le donne. Je bénis votre oeuvre et vous assure qu'elle sera une source de bienfaits innombrables pour notre région."

Ces paroles prophétiques tombées des lèvres ou mieux, du coeur de leur saint évêque seront la force et la consolation des fondatrices aux heures difficiles. Car la croix, gage de stabilité, ne manquera pas d'apposer son sceau sur l'oeuvre naissante.

Grâce à l'union de toutes les bonnes volontés, les travaux de restauration, d'aménagement et d'organisation s'exécutent rondement; en peu de temps, les résidences prennent figure d'hôpital.

Le 1er octobre 1923, S. E. Mgr Léonard, évêque de Rimouski, érige valablement et canoniquement, en sa ville épiscopale, l'Hôpital sous le vocable de St-Joseph. C'est enfin la réponse à l'appel de la souffrance en même temps qu'un hommage à la charité chrétienne et une éloquente manifestation de l'intervention de la divine Providence.

L'Hôpital a droit de cité, mais il n'est pas encore prêt à ouvrir ses portes. C'est le 1er novembre que la première malade est admise. Mon-

seigneur lui fait l'honneur de venir la bénir et l'assurer de ses prières. Le lendemain, a lieu une réunion du Corps Médical qui se compose de six médecins : MM. R. Bélanger, A. Drapeau, L.-F. Lepage, L.-J. Moreault, J. Pineault, P.-E. Simard. Tous ont une place d'honneur parmi les artisans de la fondation. Dès l'ouverture de l'hôpital, ils ont apporté leur appui quotidien et désintéressé pour procurer aux malades les soins les plus attentifs.

A cette époque, Rimouski commence à sentir la poussée vers la course au progrès de nos temps modernes et sa population s'accroît au rythme du développement de la région. Il en résulte pour l'hôpital, l'obligation de porter sa capacité à 250 lits par trois agrandissements : le premier en 1926, pour lequel le Gouvernement accorde un octroi substantiel; le second en 1936, entièrement supporté par l'Administration de l'hôpital; le troisième en 1938, réalisé avec l'aide du Gouvernement.

Tout en élargissant les cadres de l'hôpital, l'Administration n'a jamais perdu de vue l'importance d'une organisation interne adéquate. Les médecins et le personnel hospitalier se sont toujours efforcés de suivre l'évolution de la science médico-hospitalière; rien n'a été épargné pour atteindre l'idéal : donner à nos malades les meilleurs soins.

Dans le domaine du nursing, les exigences vont grandissantes d'année en année. Devant l'ampleur de la tâche, les infirmières religieuses tentent de s'adjoindre des infirmières laïques; mais leur nombre est restreint. Alors, pour maintenir la qualité des soins aux malades, les Autorités de l'hôpital ouvrent une école d'Infirmières en septembre 1944.

En octobre de la même année, l'École est affiliée à l'Université Laval; c'est dire que dès les débuts, l'enseignement dispensé par des médecins compétents et des religieuses qualifiées répondait aux normes établies. Le programme d'entraînement des étudiants a toujours comporté un triple objectif : religieux, professionnel et social. Ainsi préparée à sa noble mission, l'infirmière graduée devient une collaboratrice indispensable au bon fonctionnement des services hospitaliers.

Le niveau scientifique de l'enseignement et la formation professionnelle des infirmières se maintiennent à un degré supérieur, reconnu par l'A.I.P.Q. Sur la liste des écoles éligibles à l'évaluation préparatoire à l'Accréditation, innovation récente de l'A.I.C., figure celle de Rimouski.

Faisons un pas en arrière pour rappeler le souvenir de belles espérances partiellement réalisées en 1949, par la mise en chantier d'un bâtiment appelé à abriter l'École des Infirmières. Oui, espérances! Car le

sinistre de mai 1950 qui détruisit Rimouski en un monceau de ruines fumantes n'épargna pas l'hôpital, au point de le rendre inutilisable pour de longs mois. Toutefois, Dieu n'a cessé de protéger l'oeuvre de son regard de Père ! La catastrophe entraîna un bienfait inattendu : la refonte de tout l'ensemble d'où surgit l'édifice actuel, un hôpital bien coordonné, moderne et assez spacieux pour offrir confort et sécurité à 300 patients.

La réorganisation de l'Hôpital a bénéficié des dernières découvertes dans le domaine médico-hospitalier; l'acquisition d'un équipement plus perfectionné lui permet de rester en accord avec l'évolution et le progrès de la science médicale qui a fait des bonds vertigineux depuis 25 ans. Par voie de conséquence, des transformations se sont opérées dans les méthodes de diagnostic et de traitement dont ne cessent de profiter la santé et la vie des individus.

Pour mieux servir, les médecins n'ont pas hésité à emboîter le pas. Ils n'ont reculé devant aucun effort pour obtenir la reconnaissance officielle de leurs qualifications. Tous ont suivi des cours de perfectionnement soit au pays, soit à l'étranger. L'Hôpital est fier de compter dans ses rangs :

Quatre "Fellow" du Collège Royal.

Huit Certifiés par le Collège des Médecins et Chirurgiens P. Q.

Trois conjointement par les deux Collèges.

L'équipe hospitalière catholique ne saurait être complète sans la présence de l'Aumônier. C'est par son intermédiaire, en effet, qu'est assuré le bien-être intégral du malade hospitalisé. L'Hôpital St-Joseph a toujours bénéficié du ministère de prêtres distingués, édifiants et zélés. Il a vu passer depuis sa fondation, onze Aumôniers dont un Prélat Domestique, trois Chanoines et chose plus remarquable encore, l'Archevêque actuel de Rimouski, S. E. Mgr Eugène Parent, qui a consacré neuf années à cette tâche.

Ce résumé succinct de l'histoire de l'Hôpital St-Joseph est présenté dans le but de proclamer la gloire de Dieu si libéral en ses dons. Il se propose encore de magnifier la charité des amis protecteurs de l'Institution et le dévouement de l'équipe hospitalière, à quelque titre que ce soit, tous incarnent le précepte du Seigneur : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces et ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu." ■

CONGRÉGATION DES SOEURS DE LA CHARITÉ DE ST-LOUIS

La Congrégation des Soeurs de la Charité de St-Louis dont la Maison Provinciale est établie à Bienville depuis 1913, fut fondée à Vannes, en Bretagne, (France), en 1803, par Madame Molé de Champlatreux qui en fut la première Supérieure Générale, sous le nom de Mère St-Louis. Celle-ci est décédée en 1825.

Le but de l'oeuvre est l'éducation des enfants, le soin des malades dans les cliniques et les hôpitaux et l'oeuvre des retraites fermées.

Au début du vingtième siècle, soit en 1902, les lois sectaires émises par le gouvernement de la France, obligèrent un grand nombre de Communautés religieuses à émigrer dans des pays moins hostiles à la religion. C'est alors que les Supérieures majeures des Soeurs de la Charité de St-Louis, tournèrent leurs regards vers le Canada hospitalier : "La Nouvelle-France".

Les deux premières religieuses arrivèrent au pays en 1902 dans le but de frayer les voies que devait suivre la Communauté par la suite. De nombreuses recrues Françaises se joignirent à elles au cours des années suivantes. Après une année passée à Ste-Adélaïde de Pabos, les religieuses furent accueillies à bras ouverts dans le diocèse de Québec par Monseigneur Bégin.

Dès 1904, un noviciat fut établi à Pont-Rouge, comté de Portneuf. Plusieurs maisons de formation et d'enseignement ouvrirent à ce moment leurs portes. Les oeuvres prirent peu à peu de l'expansion au



Congrégation des Soeurs de la Charité de St-Louis



Révérende Mère Marie-Juliette
Provinciale des Soeurs de la
Charité de St-Louis, Bienville

Canada, et rayonnèrent jusque dans l'ouest canadien et aux Etats-Unis. La Congrégation a même une maison à Haïti.

La Congrégation des Soeurs de la Charité de St-Louis est divisée en quatre provinces religieuses. Ce sont : celles de France, Angleterre, Est canadien et Ouest canadien. La province française possède une maison à Madagascar depuis un an et la Maison provinciale de la province de l'Est Canadien est à Bienville. Elle fut établie en 1913 et abrite un noviciat, un scolasticat, une école normale et un externat qui groupent en tout 500 élèves environ.

La Révérende Mère Marie-Juliette est la Supérieure Provinciale pour l'Est Canadien et la Révérende Mère Marie-Adolphe est la Supérieure locale à Bienville.

La province compte actuellement 665 religieuses professes et une soixantaine de novices. Parmi les 73 maisons établies en cette province religieuse, La Congrégation des Soeurs de la Charité de St-Louis compte : une école normale pour jeunes filles, à Pont-Rouge, deux Instituts familiaux, dont une à Loretteville et l'autre à Lac-Noir, quatre écoles ménagères, et une école pré-classique, connue sous le nom "d'Institut Pie X" à Bienville.

LA CONGRÉGATION DE JÉSUS-MARIE

Il ne faut pas confondre cette Congrégation avec la Congrégation canadienne des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie dont la Maison-Mère est à Outremont, Montréal.

La Congrégation de Jésus-Marie, implantée au Canada en 1855, est une congrégation française fondée à Fourvière (Lyon) en 1818, par Claudine Thévenet, en religion Mère Saint-Ignace, congrégation enseignante qui s'étend aujourd'hui dans le monde entier. La Maison-mère de la congrégation est à Rome. La communauté compte 26 couvents au Canada, y compris un collège classique à Sillery, une école normale à Beauceville, une mission de sauvages turbulents et de sauvagesses réticentes à Norway House, Manitoba. Elle a 11 maisons d'enseignement dans l'Est des Etats-Unis, 6 à la frontière du Mexique, 3 en France, 15 en Espagne, 5 en Angleterre, 4 en Irlande, une en Allemagne, une en Suisse, 3 en Italie, 2 en Afrique : en Algérie et en Guinée espagnole, 3 au Mexique, une à Cuba, 5 en République Argentine, 2 en Uruguay, 5 missions et 13 établissements dans l'Inde et le Pakistan, où il y a plusieurs Canadiennes Missionnaires.

C'est à Monseigneur Baillargeon que revient l'honneur d'avoir demandé les religieuses de Jésus-Marie pour la très ancienne Paroisse de Saint-Joseph de Lévis, fondée en 1635.

“EXTRAIT DE “LE JOURNAL” DE QUEBEC, 2 février 1856.

“Le 24 novembre, huit soeurs de Jésus-Marie, venant de Fourvière, se sont embarquées au Havre sur L'ARIEL, et nous apprenons qu'elles sont arrivées à bon port, à New York, le dimanche 9 décembre. Les bonnes soeurs se rendent à Québec, où l'Archevêque de cette ville leur a bâti une maison à la Pointe-Lévy, et elles y ouvriront un pensionnat pour la classe élevée de la société.

“Cet institut de Jésus-Marie n'existe à Lyon que depuis une vingtaine d'années, et cependant, il a pris un grand développement. Les Soeurs ont une mission florissante dans le vicariat d'Agra (Indoustan), et l'une de celles envoyées à Québec était récemment revenue d'Asie, en sorte qu'elle a vu en un an environ les quatre parties du monde. Il n'y a pas de touriste plus intrépide qu'une religieuse obéissant aux ordres de ses supérieures, et se rendant avec une égale gaieté au pôle et sous la ligne.

“Ainsi, comme nous le disions naguère, c'est presque chaque semaine que nous avons à enregistrer l'arrivée en Amérique de quelque

Congrégation de Jésus-Marie



Mère St-Cyprien fondatrice de la
Congrégation Jésus-Marie au Canada

communauté nouvelle venant de France; et quand on pense que chacune des religieuses dernièrement débarquées apprendra peut-être le catéchisme et la religion à cent enfants, qui sans elles auraient été aux écoles protestantes, on se réjouit de voir que la grande augmentation du clergé et des couvents assure la conservation de la foi dans la génération qui s'élève."

C. de Laroche-Héon.

Ces Dames françaises de Jésus-Marie, comme on les appelait alors, ouvrirent leur pensionnat en janvier 1856. Dans les années qui suivirent, les religieuses de Jésus-Marie essaimèrent à Saint-Gervais, à Saint-



Couvent
St-Michel
de Bellechasse

Congrégation de Jésus-Marie



Michel de Bellechasse, à Trois-Pistoles et à Sillery qui deviendra la maison provinciale en 1870.

C'est à Saint-Michel qu'enseigna Mère Sainte-Cécile de Rome, musicienne d'un grand renom de sainteté, dont le procès informatif, en vue de sa béatification, s'est terminé à Québec en février 1956.

On ne donnait en 1855, que l'enseignement primaire. Aujourd'hui, dans cette province de Jésus-Marie qui s'étend du Nouveau-Brunswick à la Saskatchewan, on compte des Institutions d'enseignement secondaire, universitaire, professionnel, commercial, familial, où l'on donne aussi la culture des Beaux-Arts : Piano, chant, peinture, dessin, arts décoratifs, l'étude et la pratique des arts domestiques.

Le couvent fondateur de Lauzon, pour sa part, donne un cours secondaire premier degré, dépendant de la Faculté des Arts de l'Université Laval et un cours commercial bilingue affilié à la Faculté de Commerce de la même université.

Des diplômes universitaires octroyés aux élèves, attestent leur culture et leur compétence, soit dans les études classiques, soit dans la préparation à gagner leur vie, en ce monde des arts où la femme évolue aujourd'hui. Quarante-deux classes sont sous la direction des religieuses de Jésus-Marie à Lauzon, et le nombre des élèves y dépasse le millier. ■

L'INSTITUT PIE X

A Bienville, le 23 octobre 1955, avait lieu la bénédiction de l'Institut Pie X sous la présidence d'honneur de Monseigneur Grandbois qui en a fait personnellement la bénédiction.

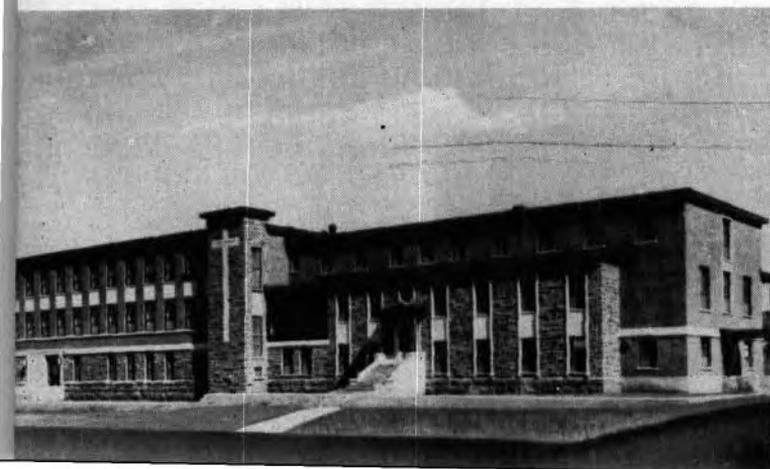
A la demande des autorités religieuses du diocèse, les Révérendes Mères de la Charité de St-Louis de France fondèrent, en 1951, l'Institut Pie X, externat pré-classique desservant toutes les paroisses de la rive sud.

Quoiqu'ayant eu des débuts bien modestes dans un local appartenant à la fabrique de Lévis, l'Institut Pie X s'installa dans son nouvel immeuble près de l'hôpital de Lévis, en octobre 1954.

Cet immeuble a été construit entièrement à l'épreuve du feu. Sa charpente est de béton armé et les meilleurs matériaux ont été employés pour sa construction. L'édifice compte douze classes, une grande salle de récréation, servant aussi de salle de théâtre, un réfectoire pour les enfants, une clinique, une bibliothèque, des parloirs pour les élèves et les religieuses et tous les services nécessaires au bon fonctionnement d'une école aussi importante. Le logement des religieuses est spacieux et il est prévu pour loger le personnel nécessaire au cas d'agrandissement. On trouve aussi dans les locaux des religieuses, une chapelle et le logement de l'aumônier.

L'Institut Pie X est une oeuvre indépendante au service de l'Eglise et de l'éducation, et son programme est ordonné en vue de la préparation immédiate au cours classique. Après avoir passé six ans à l'Institut, le garçon intelligent est apte à bien débiter en latin. Les parents qui placent leurs enfants à cette école "pré-classique" s'attendent à ce qu'ils reçoivent une formation supérieure à tous points de vue et nous sommes convaincus qu'aucun d'eux n'a regretté d'avoir mis sa confiance entre les mains des Religieuses qui sont chargées de cet enseignement.

L'Institut Pie X est le don de la Congrégation des Révérendes Soeurs de la Charité de St-Louis, à la hiérarchie et à la société. ■



INSTITUTION MGR GUAY

Une des plus belles oeuvres que nous rencontrons dans la région est celle dirigée par les Soeurs de Notre-Dame du Bon Conseil de Chicoutimi. Ces religieuses s'occupent ici de l'éducation des enfants sous-doués, mais éducatibles.

La fondation de l'Institution date du 17 avril 1902. Son nom, elle le doit à Mgr Charles Guay, P.A.

A cette époque, elle était sise sur l'actuel emplacement des RR. Pères Monfortains, à Lauzon, et son nom était L'Hôpital Guay. C'est en 1906 que l'Institution fut transportée sur son site actuel, soit sur le terrain que Mgr Guay hérita de son père. En 1916 un incendie risqua de détruire l'oeuvre commune des Soeurs de Notre-Dame du Bon Conseil, et de Mgr Guay. Heureusement pour les nécessiteux, l'Hôpital Guay fut aussitôt reconstruit.

L'administration fut confiée dès les débuts à une communauté relativement jeune, car les Soeurs de Notre-Dame du Bon Conseil de Chicoutimi, ne comptaient que huit années d'existence. Cette congrégation canadienne, on se le rappelle, fut fondée en 1894 par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, 3ème évêque diocésain de Chicoutimi.

Institution
Mgr Guay



Institution Mgr Guay

Au cours des cinquante et quelques années de sa vie, comme institution, l'Hôpital Guay a connu une évolution qu'il nous est agréable de relater. Fondé pour hospitaliser les vieillards pauvres et les infirmes, et plus tard les orphelins, cet institut s'achemina petit à petit vers son but actuel.

De pensionnat qu'elle était, pour les enfants des deux sexes, en 1919, cette institution devint, à la demande de Son Excellence le Cardinal Rouleau, un orphelinat, sous la loi de l'Assistance Publique, en 1929. Son but actuel se précisait lentement, car en effet, à compter de cette date, elle devait vaquer à l'éducation et à l'instruction des garçons dont l'âge variait entre six et douze ans.

C'est à partir de 1950 que l'Institution vit son rôle actuel se préciser. A cette époque, sur l'incitation du Cardinal Villeneuve, l'Institution prit la résolution de ne recevoir dorénavant que les enfants sous-doués, soit ceux dont le problème principal est la déficience mentale. Depuis ce temps, l'Institution aide ces jeunes malheureux à préparer leur entrée dans la société, en leur épargnant, autant que possible, l'humiliation d'être aux crochets de leurs concitoyens. L'Institution n'accepte que les enfants qu'il lui est possible d'éduquer, même si le travail doit requérir plusieurs années.

Puisque les religieuses de Notre-Dame du Bon Conseil et leur Maison de Ville-Guay ne s'occupaient plus d'hospitalisation au sens générique du mot, le nom d'Hôpital Guay devait logiquement changer et c'est ce que fit le Gouvernement, en 1951. L'Hôpital Guay devint l'Institution Mgr Guay.

Actuellement, l'Institution abrite 201 personnes. Le personnel se compose comme suit : un aumônier, 25 religieuses, 25 employés et 150 enfants.

L'enseignement et la surveillance incombent aux religieuses. L'Institution obtient d'autre part, les services professionnels d'un psychiatre qui vient tenir clinique tous les mois. C'est là une excellente chose, le cas de chaque enfant étant porté à l'attention de l'homme de science, permettant à chaque sujet de bénéficier des tests psychologiques. Alliés à l'expérience des religieuses, les services de psychiatrie sont un très gros atout pour l'éducation de ces enfants sous-doués.

L'Institution emploie également des aides séculiers : tant hommes que femmes, pour s'occuper des réfectoires, des dortoirs, de la cuisine,

Institution Mgr Guay

de la buanderie et du département de la couture. Des employés de l'Institution vaquent aux travaux de la ferme, de plomberie et de menuiserie.

Sise à quelques centaines de pieds de la rive sud du fleuve St-Laurent, l'Institution Monseigneur Guay offre tous les avantages urbains et ruraux. A quelques milles seulement de la ville et de ses commodités de transport et d'achat, elle jouit de l'air pur de la campagne, de sa verdure, du climat salubre et sain. Eloignée de la route, du bruit et du danger que celle-ci présente, dotée d'une cour spacieuse, l'Institution est l'un des meilleurs endroits pour l'éducation des enfants souffrant d'une déficience mentale. Tous les sports, qu'ils soient d'hiver ou d'été, peuvent y être pratiqués.

Le visiteur sera frappé de l'extrême propreté de l'établissement. Rien de riche bien sûr, mais tout est accueillant, et empreint de simplicité.

Les classes, tout spécialement, sont un objet de surprise pour le visiteur. C'est là qu'on se rend compte de la patience que doivent avoir ces éducatrices. Pour enseigner aux enfants sous-doués, il faut semble-t-il, mettre leurs sens en éveil, celui de la vision surtout. D'innombrables dessins et silhouettes multicolores, sur tous les sujets, sont suspendus autour des classes. Les tableaux noirs sont chargés d'écritures de couleur, tout y est empreint de gaieté et semble inviter l'élève à l'étude. On voit même un radio dans chaque classe. L'attention des enfants ne pouvant être soutenue très longtemps, des émissions éducatives ou musicales sont permises de temps à autre au cours de la journée.

Le profane qui visite pour la première fois une Institution comme celle de Monseigneur Guay, connaît des moments de grand émerveillement devant l'ingéniosité dont font preuve les dirigeants d'une oeuvre semblable. Il s'agit de méthodes d'enseignement bien différentes de celles qu'on utilise dans les classes régulières. Tout est organisé en vue de l'éveil mental et du sens de l'observation des enfants qui sont confiés à leurs soins. Les religieuses qui ont cette tâche à accomplir ont d'ailleurs obtenu de très beaux résultats à date et nous ne pouvons que les féliciter pour le travail qu'elles font avec tant d'abnégation. ■

GRAND SÉMINAIRE DE RIMOUSKI

Des cours de théologie ont été donnés au "Collège de Rimouski" dès l'arrivée du premier évêque du diocèse, Mgr Jean Langevin, en 1867.

L'érection canonique, du SEMINAIRE DE SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI, grand et petit, est datée du 4 novembre 1970.

Peu à peu, l'organisation intellectuelle et disciplinaire du grand Séminaire a été complétée, à mesure que se développait toute l'institution, et adaptée, le moment venu, aux prescriptions du Code de droit canonique.

Depuis septembre 1943, le personnel et les élèves du grand Séminaire habitent un nouvel immeuble, au numéro 83 de la rue Saint-Jean-Baptiste. L'édifice, considérablement agrandi et rénové, peut loger 80 séminaristes.

Le cours complet de théologie et de sciences sacrées est de quatre ans. Conformément au désir de notre mère la sainte Eglise, la "Somme théologique" de saint Thomas d'Aquin sert de base à l'enseignement, et les directeurs et professeurs s'efforcent d'inculquer à leurs élèves un véritable esprit catholique et romain, puisé aux sources authentiques.

Le 11 octobre 1956, la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités accordait au grand Séminaire de Rimouski l'affiliation à la Faculté de Théologie de l'Université Laval de Québec. Cette affiliation permet aux séminaristes de se présenter aux examens universitaires pour l'obtention du baccalauréat en Théologie à la fin de la quatrième année du cours régulier.

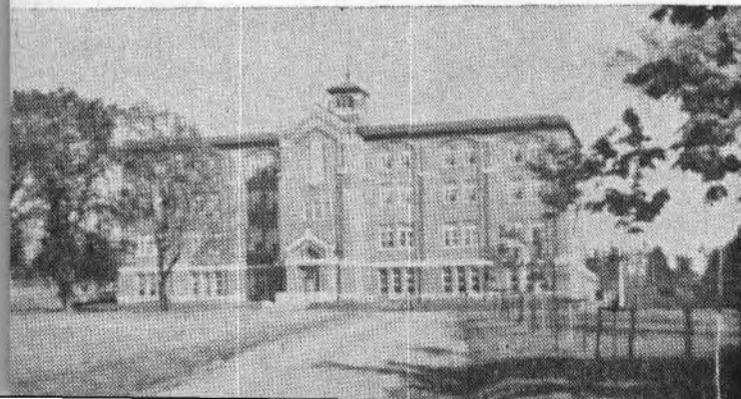
PERSONNEL

Directeur : M. l'abbé Lionel Hudon.

Assistant-directeur et Préfet des Etudes : M. l'abbé Robert Lebel.

Econome : M. l'abbé Léonard Gosselin.

Directeur spirituel : M. l'abbé Léonard Belzile, assisté de MM. les abbés Raoul Thibault, Pierre Bélanger, Lionel Pineau et Pascal Parent.



ECOLE TECHNIQUE DE RIMOUSKI



Elle fut fondée comme Ecole d'Arts et Métiers en 1935 grâce à un don fait au Séminaire de Rimouski par l'Honorable Jules A. Brillant, C.L., C.B.E. Elle est devenue Ecole Technique en 1948.

Cette école est la propriété de la corporation de l'"Ecole Technique de Rimouski Inc." et est administrée, grâce à un budget annuel du Ministère Provincial du Bien-Etre Social et de la Jeunesse. Cette institution est régie par un conseil de directeurs composé comme suit :

Président : M. le Chanoine Louis Martin, Ph.L., S.T.D., J.C.D., Supérieur du Séminaire de Rimouski.

Vice-président : Hon. Jules-A. Brillant, C.L., C.B.E.

Secrétaire : M. Benoît Sainte-Marie.

Trésorier : M. le Chanoine Antoine Gagnon, O.B.E.

Directeurs : Monseigneur Georges Dionne, P.D.; M. le Chanoine Alphonse Fortin; M. l'abbé Guillaume Dionne, procureur du Séminaire; Me P.-E. Gagnon, C.R., M. Albert Michaud, marchand.

Les cours s'y donnent conformément aux programmes de l'Enseignement Spécialisé de la Province de Québec.

Un pensionnat est attaché à l'Ecole. On enregistre en tout huit cents élèves dont un peu plus de la moitié de ce nombre fréquente les cours du jour. Le personnel composé de prêtres et de laïcs comprend soixante-huit personnes tant professeurs que gens préposés à l'administration.

Parmi tous les cours dispensés à l'Ecole, le cours technique occupe le premier rang tant par le degré de développement des matières enseignées que par la formation qu'il donne à ceux qui le fréquentent. Quant aux cours de métiers qui s'adressent aux jeunes gens peu intéressés par l'enseignement académique ou qui sont obligés d'abandonner leurs études immédiatement après la 7^e année, ces cours constituent pour eux un moyen de s'initier à un métier de leur choix. ■

ECOLE DE MARINE DE RIMOUSKI

HISTORIQUE

L'Ecole de Marine, fut fondée en 1944, grâce à la collaboration des gouvernements provincial et fédéral avec le Séminaire de Rimouski.

Le mérite de cette fondation revient principalement à l'honorable J. A. Brillant, membre du Conseil Législatif de la Province, à l'honorable J. E. Michaud, à cette époque Ministre des Transports dans le gouvernement canadien; à Me P. E. Gagnon, C.R., premier secrétaire de la Corporation de l'Ecole de Marine et enfin aux autorités du Séminaire.

Les cours, organisés d'après les exigences du Ministère canadien des Transports, débutèrent comme section de l'Ecole technique, qui entraît alors dans le groupe des Ecoles d'Arts et Métiers.

En mai 1950, l'incendie qui ravagea Rimouski, détruisit les locaux de l'Ecole de Marine. Les octrois fournis par le gouvernement de la Province et le Ministère Canadien des Transports permirent la reconstruction de cet édifice, en matériaux incombustibles, qui s'élève aujourd'hui au numéro 22 de la rue Saint-Louis.

Depuis 1945, l'Ecole de Marine relève du Ministère du Bien-Etre Social et de la Jeunesse de la Province, qui fournit les subsides nécessaires à son maintien et à son développement.

Le conseil de la Corporation de l'Ecole se compose du *Président* : Mgr Louis Martin, Ph. L., S.T.D., P.D., Supérieur du Séminaire de Rimouski.

Vice-Président : Hon. Jules-A. Brillant, C.L., C.B.E.

Secrétaire : M. Benoît Ste-Marie.

Trésorier : M. le Chanoine Antoine Gagnon, O.B.E.

Directeurs : Mgr Georges Dionne, P. D., M. le Chanoine Alphonse Fortin, M. l'abbé Guillaume Dionne, procureur du Séminaire, Me P.-E. Gagnon, C.R., M. Albert Michaud.

BUREAU DE DIRECTION

Directeur : M. le Chanoine Antoine Gagnon, O.B.E., B.A.

Directeur des études : Jacques Gendron, capitaine au long cours, C.I.N., C.M., Lt. R.C.N. (R).

Secrétaire et chef comptable : Raoul Dubé.

L'Ecole de Marine a pour but de fournir aux jeunes gens qui se destinent aux carrières de la mer les moyens d'atteindre leur idéal autrement que par le seul apprentissage au service d'entreprises maritimes



et tout en acquérant d'une façon méthodique et rationnelle les connaissances et la formation indispensables à leur progrès.

Elle vise à répondre au besoin de la plupart des professions qu'offre la marine marchande, en donnant des cours de navigation, de mécanique et de radiotélégraphie.

Des cours spéciaux saisonniers, permettent aux marins qui ont complété le temps de mer requis de se préparer aux examens du Ministère des Transports en vue de l'obtention de leurs brevets.

Le matériel didactique de l'Ecole comprend un laboratoire de navigation, une salle de matelotage, une vaste salle de machines "Engine Room", des ateliers spacieux à l'Ecole Technique, ainsi que d'autres laboratoires de physique, de chimie et d'électricité.

L'Ecole de Marine dispose d'un navire-école "Le St-Barnabé", pour permettre aux élèves de s'initier à la pratique de la navigation.

Ce navire inauguré en octobre 1948, par l'hon. Paul Sauvé, ministre du Bien-Etre Social et de la Jeunesse, a une longueur de 110' et une largeur de 18'. Il jauge 86 tonneaux et peut accommoder un équipage de 24 élèves et officiers. Son équipement est des plus modernes.

Durant les mois de juillet et août, le navire-école fait une croisière dans les limites des eaux du commerce intérieur. Les élèves forment l'équipage sous la direction de leurs professeurs qui agissent comme officiers. Pendant cette croisière, le navire-école parcourt une distance approximative de quatre mille milles avec escale dans les ports principaux.

Les jours de congé et à certaines heures réglementaires, les élèves ont accès à la bibliothèque, à la discothèque, au gymnase, à la piscine et à la cour de récréation avec tennis. ■

ECOLE MOYENNE D'AGRICULTURE DE RIMOUSKI

L'Ecole Moyenne d'Agriculture de Rimouski est née, fille du besoin et de la clairvoyance de chefs laïcs et religieux du temps.

En 1920, Mgr F.-X. Ross, vicaire général, inspiré et aidé par Son Excellence Mgr Léonard, réussissait après l'échange d'une volumineuse correspondance et plusieurs entrevues, à convaincre le ministre de l'Agriculture de la nécessité d'une Ecole Moyenne d'Agriculture à Rimouski. En 1921, le projet était définitivement accepté et le gouvernement achetait une ferme à cette fin. Monsieur le chanoine Louis Fabien Côté était alors nommé directeur de l'Ecole avec mission de la construire et de l'organiser. Des plans furent préparés et soumis au Conseil des Ministres. Ils étaient magnifiques, mais le premier ministre les jugea de réalisation trop dispendieuse.

Son Excellence Mgr Léonard ne se laissa pas décourager pour autant. Il voulait une Ecole d'Agriculture à Rimouski et il ne négligea rien pour l'obtenir. Il s'adressa aux autorités du Séminaire et trouva en monsieur le chanoine Moreault, alors supérieur et procureur, l'homme compréhensif dont il avait besoin pour prendre le projet en mains et le conduire à bonne fin. Aidé de son frère, le docteur Moreault, député du comté, il s'entendit assez facilement avec l'Honorable Caron, et le 31 octobre 1923, un contrat d'une durée de 25 ans était signé par le Séminaire de Rimouski et le Gouvernement provincial. Les travaux de construction, sous la direction de monsieur l'abbé Alphonse Sirois, débutèrent au printemps de 1925 pour se terminer à la fin du mois d'août 1926.

Le 9 août, Son Excellence Mgr Léonard, dans une lettre circulaire à son clergé, exprimait ainsi toute sa satisfaction et l'intérêt qu'il portait à cette institution : "L'Ecole Moyenne d'Agriculture de Rimouski, dont le projet fut élaboré dès 1920 et que des circonstances indépendantes de notre volonté ont fort longtemps tenu en suspens, ouvrira ses portes en septembre. Grâce à une collaboration très étroite, le séminaire diocésain



et le ministère provincial de l'Agriculture viennent de signer un contrat qui respecte toutes nos traditions en matière d'instruction publique, et nous paraît établir solidement cette oeuvre. Inaugurant un enseignement spécial dans notre province, cette maison accueillera les fils de cultivateurs, fera grandir dans leur coeur l'amour de la très noble profession agricole, leur permettra de continuer le cours primaire en y ajoutant les matières du cours complémentaire agricole, joindra à la théorie une pratique raisonnée sur la ferme modèle que vous connaissez déjà, puis rendra au sain travail de la terre des jeunes gens capables de faire prospérer une ferme par l'ordre et l'habileté, et de donner ainsi dans leurs paroisses un exemple précieux."

Autrement dit, l'Ecole d'Agriculture a pour but de donner aux jeunes cultivateurs désireux de faire leur vie sur une ferme une préparation professionnelle adéquate. Elle complète leur éducation et leur instruction pour les hausser au niveau des exigences actuelles de leur profession, c'est-à-dire, former des cultivateurs plus éclairés, plus coopérateurs et plus sociables. Voilà ce que l'Ecole d'Agriculture de Rimouski s'est efforcée de faire pour la jeunesse de chez nous durant les 31 ans qui viennent de s'écouler.

Pendant ce temps, 1149 élèves se sont inscrits au cours. De ce nombre, 576 sont sortis de l'Ecole, munis d'un diplôme en capacité agricole et dotés de la formation requise pour prendre rang dans l'élite de notre classe agricole.

Ils ne sont pas tous établis sur des terres ou directement engagés dans l'agriculture. Il fallait s'y en attendre. Nous savons cependant, et avec beaucoup de satisfaction, qu'un fort pourcentage d'entre eux sont de bons cultivateurs. Quelques-uns sont devenus commerçants, fonctionnaires, artisans, agronomes, même médecins, tandis que trois autres sont maintenant prêtres.

Depuis son ouverture l'Ecole Moyenne d'Agriculture de Rimouski eut comme directeurs les abbés : Philippe Belzile, 1926-1928; Jos. Gauvin, 1928-1930; Pierre Saindon, 1930-1937; Alphonse Sirois, 1937-1953. M. l'abbé Jean-Baptiste Caron, agronome, dirige l'Ecole depuis 1953.

Outre le directeur, le personnel enseignant compte trois prêtres dont un agronome, et deux laïcs également agronomes.

L'Ecole administre les fermes du Séminaire couvrant une superficie d'environ 300 acres, et s'occupe activement d'élevage d'animaux de race pure. ■

(Extrait du discours prononcé par M. Jos. D. Michaud, agronome et professeur à l'Ecole, à l'occasion du conventum des anciens, 13 juillet 1956.)



L'Institut des Frères du Sacré-Coeur est une congrégation de religieux enseignants dont le but est l'instruction et l'éducation chrétienne de la jeunesse. Les Frères du Sacré-Coeur s'occupent de l'enseignement primaire et secondaire des garçons ainsi que de quelques oeuvres spécialisées comme les orphelinats et les centres de rééducation. De plus, ils s'efforcent de propager dans le milieu scolaire la dévotion au Sacré-Coeur.

Fondé à Lyon en 1821 par le saint et zélé missionnaire diocésain, M. l'abbé André Coindre, l'institut, après de pénibles débuts, prit pied dans le centre et le midi de la France. C'est en 1846, pendant le généralat du Très Honoré Frère Polycarpe, dont la cause de béatification est introduite à Rome, que les Frères quittèrent la France pour ouvrir leur première école à l'étranger, parmi les acadiens de la Louisiane. En 1872, une maison de quatre Frères s'établit à Arthabaska dans la province de Québec.

Aujourd'hui, la communauté compte au Canada mille sept cents profès qui dispensent l'enseignement à plus de quarante-cinq mille élèves dans 150 établissements.

Fidèles à la consigne du fondateur qui voulait que son oeuvre fût universelle, 170 Frères du Sacré-Coeur canadiens se dévouent à l'étranger : Italie, Hollande, Angleterre, Madagascar, Cameroun français, Chili, Brésil, Haïti et Nouvelle-Calédonie. On trouve aussi des Frères du Sacré-Coeur dans les pays suivants : France, Espagne, Etats-Unis, Argentine, Uruguay, Colombie, Ouganda, Soudan, Kenya, Basutoland, Rhodésie du Nord et Guinée française.

Le rameau canadien de l'Institut a été jusqu'ici le plus florissant. Le Frère Théodule, fondateur des provinces canadiennes, disait à ses trois seuls confrères lors de la retraite de 1873 : "Verra-t-on jamais cinquante Frères assemblés ici pour la retraite annuelle ?" En 1930, le saint religieux dans ses dernières années de vie terrestre pouvait compter au delà de mille Frères canadiens répartis en deux provinces : Arthabaska et St-Hyacinthe.

En 1945, la province de Québec détachait deux cent vingt religieux d'Arthabaska. En 1948, la province de Montréal naissait avec quelque 250 Frères. En 1950, Rimouski devenait le centre d'une province de 203 religieux et de 26 écoles, territoire qui s'étendait de Montmagny jusqu'à la Nouvelle-Ecosse et dans l'Etat du Maine. En 1952, 44 religieux exerçant leur apostolat dans les six écoles du Maine pas-



Maison Provinciale et Juvénat des Frères du Sacré-Coeur
à Rimouski

sèrent à la province de la Nouvelle-Angleterre. La fondation de la province de Sherbrooke en 1956 et de celle d'Ottawa en 1957 porteront à sept le nombre des provinces canadiennes.

Le Frère du Sacré-Coeur passe huit ans dans les maisons de formation : juvénat, noviciat et scolasticat.

Au juvénat, il commencera soit le cours classique ou le cours général des écoles secondaires; après avoir terminé la classe de belles-lettres ou la 12ème année, il entrera au noviciat pour se préparer pendant une année à la profession religieuse. Au scolasticat, le jeune religieux fait les classes de rhétorique, de philosophie et de pédagogie. Ces études sont sanctionnées par l'Université ou l'Ecole Normale.

La province des Frères du Sacré-Coeur de Rimouski compte actuellement deux cent onze profès, cent quarante juvénistes et cinq mille trois cents élèves répartis en 29 écoles. Depuis 1954, elle exerce aussi son zèle apostolique en Nouvelle-Calédonie, Océanie, où huit Frères du Sacré-Coeur y dirigent deux écoles.

La région du Bas du Fleuve et du Nouveau-Brunswick est donc pour les Frères un secteur bien prospère et plein de promesses pour l'avenir.

MAISON PROVINCIALES DES FF. DU SACRE-COEUR (Rimouski), ET JUVENAT N.-D. DU SACRE-COEUR

L'année même où les Frères du Sacré-Coeur célébraient le centenaire de la fondation de leur Institut (1821-1921), ils donnaient suite

au projet d'établir dans la ville épiscopale du Bas St-Laurent un centre d'expansion. Mgr Léonard, alors évêque de Rimouski, avait fait de si vives instances pour les avoir dans son diocèse qu'il les recevait bien paternellement et mettait à leur disposition l'une de ses propriétés.

L'établissement d'un centre de formation dans leur propre milieu ne manquerait pas de favoriser le recrutement de sujets de valeur dans cette région. Après trente-six ans, les résultats obtenus témoignent de la justesse de vues et de la clairvoyance des fondateurs. Le 18 août le Frère Antoine, provincial d'alors, se portait acquéreur d'une propriété de 23 acres à l'extrémité de la rue St-Jean-Baptiste. Cependant, la construction ne débuta qu'en juin 1922. Mgr Léonard bénit lui-même l'immeuble le 10 juillet 1923. Le Frère David en fut le premier directeur.

Grâce aux campagnes de recrutement sagement organisées par les Frères Recruteurs et tout le personnel enseignant des écoles de la région, le petit Juvénat N.-D. du Sacré-Coeur put former et lancer à la conquête des âmes plus de 225 Frères. Actuellement, il abrite dans ses murs 15 religieux et 50 jeunes gens, tous désireux de revêtir bientôt la livrée des Frères du Sacré-Coeur.

A la naissance de la province communautaire des FF. du Sacré-Coeur de Rimouski, le Provincial, le Frère Gaston, élisait domicile au Juvénat de Rimouski, qui, malgré son apparence humble et modeste, n'en coiffait pas moins le nom de Maison Provinciale.

COLLEGE SACRE-COEUR DE MONTMAGNY

Les Frères du Sacré-Coeur de la province de Rimouski possèdent un collège dans la ville de Montmagny. Ils prirent tout d'abord la direction de l'école paroissiale en 1886. Le Frère Théophile eut la direction de la nouvelle école. Ainsi, cet ouvrier de la première heure eut la gloire d'ouvrir le champ d'apostolat de sa communauté dans le Bas St-Laurent. Ce bon Frère fut pendant 15 ans l'homme de la situation, l'âme du Collège. En 1899, s'inscrivaient les premiers pensionnaires. En 1912, on vit s'élever un nouveau corps de bâtisse attenant à la vieille école. Ce n'est qu'en 1927 toutefois que la construction des débuts céda sa place à une autre plus moderne pour l'époque.

Le Collège Sacré-Coeur compte un personnel de 18 Frères et deux professeurs laïques. Les pensionnaires sont au nombre de 80 présentement. De la septième à la douzième, on y enseigne le cours général des écoles secondaires aux deux cent cinquante élèves internes et externes.

STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE

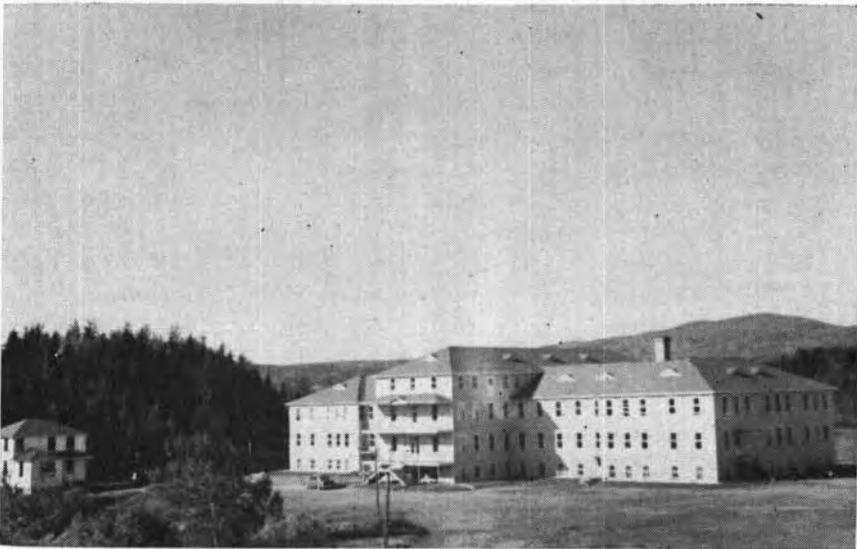
Non loin de Montmagny, une autre école dirigée par les Frères du Sacré-Coeur ouvrait ses portes en 1952. Le Frère Cléophas fut le directeur fondateur et il dirige encore cette institution. L'établissement compte un personnel religieux de trois Frères, trois professeurs et six institutrices laïques. Deux cent cinquante élèves fréquentent cette école; on y enseigne le cours primaire et le cours général des écoles secondaires.

CABANO

Dans le comté de Témiscouata, les Frères du Sacré-Coeur ont la direction d'une autre école à St-Mathias de Cabano. C'est à la demande de Mgr J.-Philippe Cyr, P.D., et de MM. les commissaires, qu'en septembre 1925 les Frères du Sacré-Coeur ouvrirent cet établissement.

Il y a présentement dans cette école, un personnel de onze professeurs tant religieux que laïques. On y donne au complet tout le cours primaire ainsi que le cours général secondaire du département de l'Instruction publique. Trois cents élèves remplissent cet édifice à pleine capacité; on devra dans un avenir assez rapproché construire une autre école pour répondre aux besoins.

Val Sacré-Coeur, Amqui — Noviciat - Postulat



TROIS-PISTOLES

Une école en pierre fut construite en 1912 destinée spécialement aux garçons. M. Epiphane Litalien, M.D., aujourd'hui inspecteur régional des écoles, y enseigna pendant huit ans.

C'est en 1928 que les Frères du Sacré-Coeur furent invités à prendre la direction de cet établissement. Ils eurent comme résidence, l'ancien presbytère. Dès septembre 1930, les six classes que contenait l'école étaient déjà remplies. On dut chercher de l'espace soit au couvent soit dans des résidences privées.

Une nouvelle école plus spacieuse était devenue nécessaire, on construisit donc en 1948, une bâtisse de douze classes; puis en 1956, on y ajouta des locaux pour les travaux manuels. On compte un personnel de cinq religieux, un professeur et huit institutrices laïques. Actuellement le nombre des élèves s'élève à 340.

ECOLE SACRE-COEUR (RIMOUSKI)

C'est au mois d'août 1924, qu'à la demande de Mgr Léonard, les Frères du Sacré-Coeur ouvrirent leur première école dans la ville épiscopale de Rimouski. A l'ouverture, les Frères du Sacré-Coeur recevaient 215 élèves. Le 9 décembre suivant, le personnel enseignant prenait possession de la nouvelle école Sacré-Coeur, située sur la rue de l'évêché. Une augmentation considérable de la gent écolière obligea la Commission scolaire en 1929, à ajouter une annexe à la bâtisse déjà existante. Mais dès le 5 septembre de la même année, les 325 élèves se partageaient les douze classes de l'établissement. L'espace faisant défaut, MM. les commissaires décidèrent de louer des locaux à l'Hôtel de ville. En 1957, ce n'est plus trois classes qu'il fallut loger à l'extérieur, mais bien 8 classes; on trouva l'espace nécessaire, soit à l'Hôtel de ville, soit au centre des Loisirs St-Germain, ou encore à la nouvelle école sur le Blvd Jessops. Une nouvelle école s'imposait, alors MM. les commissaires décidèrent de construire l'Ecole Secondaire Langevin. Les locaux devraient être habitables en novembre 1957.

Le personnel de l'Ecole Sacré-Coeur se compose actuellement de sept Frères du Sacré-Coeur, deux professeurs et onze institutrices laïques. Le nombre des élèves atteint 476, répartis en vingt classes.

On y enseigne le cours primaire et le cours général secondaire des écoles de la province.

ECOLE ST-ROBERT (Rimouski)

Cette école ouverte en 1941, fut dirigée d'abord par des institutrices laïques, passa ensuite aux RR. SS. du St-Rosaire. Les Frères du Sacré-Coeur en prirent la direction en 1951. La population écolière étant très nombreuse, on dut loger les garçons dans deux édifices différents. Actuellement les plus jeunes vont chez les Religieuses, de la première année à la troisième inclusivement.

La Commission scolaire devra construire sous peu une nouvelle école pour cette paroisse de la ville, afin de répondre aux besoins. Depuis deux ans, cette paroisse bénéficie de classes de travaux manuels; les écoles suivantes profiteront de ces cours : Sacré-Coeur, Dominique Savio et l'Ecole Dubé. En 1956-57, cinq religieux et neuf professeurs ou institutrices donnaient l'enseignement aux 310 élèves de la quatrième année à la huitième inclusivement. Cette école, depuis trois ans, porte le nom de : Ecole Dubé.

ECOLE DE COMMERCE DE RIMOUSKI

En juillet 1944, le sup. provincial des Frères du Sacré-Coeur acquiesça à la demande des Messieurs du Séminaire St-Antoine de Rimouski et envoya des religieux. Leurs services étaient requis pour l'enseignement au cours commercial.

De fait, une partie de cette vaste institution, contenant 650 élèves était réservée à une section commerciale. Depuis 1948, sur le terrain du Séminaire et contigu à l'Ecole d'Arts et Métiers, un édifice abrite les élèves de l'Ecole de Commerce. Trois Frères du Sacré-Coeur se dévouent avec MM. les abbés et un personnel laïque.

ECOLE SECONDAIRE LANGEVIN (Rimouski)

En 1957, la population de Rimouski aura son école secondaire. Depuis longtemps déjà, MM. les commissaires en souhaitaient la construction, mais les besoins d'écoles étant très nombreux, il fallait aller au plus pressant. En 1956, les autorités scolaires n'avaient d'autre solution que de mettre à exécution leurs plans de construction. La magnifique école érigée sur la rue St-Jean-Baptiste-Sud, a ouvert ses portes dernièrement.

Avec ses 18 classes, ses deux salles de laboratoire et son gymnase, elle offre l'aspect d'un édifice tout à fait moderne. On y donnera dans cette vaste école, le cours complet du secondaire, programme de l'Instruction publique de la province.

ECOLE SECONDAIRE ST-JOSEPH

L'Ecole St-Joseph de Mont-Joli fut le premier établissement des Frères du Sacré-Coeur dans le Bas St-Laurent.

Le directeur-fondateur est le Rév. Frère Calixte. Dès la première inscription, les élèves étaient au nombre de 137 qu'on répartit en quatre classes. Il fallut plus tard ajouter une aile à l'école qui de nouveau devint vite insuffisante. La Commission scolaire dut donc une autre fois faire l'addition d'une deuxième aile.

Depuis quelques années, la population de Mont-Joli a l'avantage d'avoir des ateliers pour l'enseignement des travaux manuels dans son école de garçons. On songe présentement à remplacer l'école actuelle par une plus spacieuse qui répondra mieux aux besoins.

Un personnel de six Frères du Sacré-Coeur et de six professeurs laïques se dépense à l'enseignement du cours primaire de la quatrième à la septième inclusivement, puis au cours général secondaire au complet. Le nombre des élèves qui bénéficient de ces cours est de 260.

ECOLE ONESIME GAGNON

A l'entrée de la Gaspésie, sur les rives de notre majestueux Saint-Laurent, repose le coquet village de Price.

A la demande de M. le curé L.-David Rioux et de MM. les commissaires, les Frères du Sacré-Coeur acceptèrent de prendre la direction de l'école paroissiale, en 1944.

L'oeuvre progressa très rapidement; l'école Onésime Gagnon construite en 1946, compte actuellement douze classes et 304 élèves. Les cours qu'on y enseigne sont : le cours primaire au complet et le cours général secondaire jusqu'à la 11ème année.

ECOLE SECONDAIRE VICTOR COTE

Soucieux de la formation intellectuelle de la jeunesse masculine de sa paroisse, M. le chanoine Victor Côté, curé de St-Jérôme de Matane, confia aux Frères du Sacré-Coeur la direction de l'Académie St-Antoine. Le directeur-fondateur fut le Frère Patrice. Ce dernier arriva avec six confrères le 31 août 1927. L'étroite collaboration du clergé paroissial et des autorités civiles a favorisé le travail d'éducation auprès d'une jeunesse avide de s'instruire.

En 1946-47, les douze classes étaient en pleine activité. Les locaux étant devenus trop exigus pour contenir toutes les classes des garçons, les commissaires décidèrent de construire l'École Secondaire Victor Côté, école qui est tout à la gloire de la population.

Le personnel, tant religieux que laïque est de 23. Cinq cent cinquante-quatre élèves sont répartis dans les 22 classes.

VAL SACRE-COEUR, AMQUI

L'oeuvre des Frères du Sacré-Coeur dans le Bas du Fleuve progressa rapidement; il fallut bientôt songer à établir une nouvelle maison de formation.

Le 5 septembre 1952, le Frère Gaston, Provincial de Rimouski, avait annoncé l'acquisition d'une propriété située à Amqui, dans la Vallée de la Matapédia. En bordure de la route nationale à 65 milles en aval de Rimouski, le nouveau domaine, avec ses bosquets naturels, son lac intérieur et sa paisible solitude réunissait les conditions idéales d'une maison de formation religieuse et d'un camp d'été. Le 15 juillet 1953, M. le curé d'Amqui présidait à la bénédiction du terrain et à l'intronisation d'une modeste statue du Sacré-Coeur. Val Sacré-Coeur supplantait le vocable trop profane de Parc Roland.

On décida d'abord la construction d'un camp d'été. L'édifice prend la forme d'une immense croix dont les parties convergent vers un octogone de 42 pieds de diamètre. C'est là que les Juvénistes de Rimouski passent la plus grande partie de leurs vacances.

Le camp d'été terminé, on se mit à l'oeuvre pour construire le Postulat-Noviciat. Une équipe formée de Frères et d'ouvriers spécialisés besogna si bien qu'en août 1956, la maison pouvait être habitée. Un corps central de 160 pieds auquel s'ajoutent deux ailes de 80 pieds et une chapelle, peut abriter le personnel et l'administration, 60 novices et autant de postulants.

Pendant les vacances des postulants, cette maison de formation se transforme en centre de retraite pour les Frères.

En plus des établissements déjà cités, les Frères du Sacré-Coeur enseignent dans les municipalités suivantes : Dans la Vallée de Matapédia : Lac-au-Saumon et Causapsal; en Gaspésie dans le diocèse de Gaspé : Bonaventure, Paspébiac, Gaspé, Ecole Paroissiale et Séminaire, puis Cap-Chat. Dans le Nouveau-Brunswick : Atholville, Campbellton, Petit-Rocher (juvénat), Bathurst, Lamèque, Tracadie Saint-Joseph (scolasticat Ecole Normale). ■

MONASTÈRE DES URSULINES DE RIMOUSKI

Le désir de Son Excellence Monseigneur André-Albert Blais, deuxième évêque de Rimouski, d'obtenir des Ursulines dans son diocèse, fut exaucé en 1906, lorsqu'un groupe de religieuses du Vieux Monastère des Ursulines, à Québec, vint s'installer dans cette ville.

L'Ordre des Ursulines fut fondé en 1535, à Brescia, en Italie, par sainte Angèle Mérici.

En 1639, une Ursuline de Tours, en France, la Vénérable Marie de l'Incarnation, première religieuse enseignante missionnaire, érige un établissement de l'Ordre à Québec; elle était accompagnée de Madame de la Peltrie et de deux autres Ursulines.

Les fondatrices de la mission de Rimouski, en 1906, furent la Révérende Mère Marie-de-la-Présentation, supérieure, dont l'autorité, la grâce et les talents donnèrent à la maison une direction sûre; les Révérendes Mères Saint-Cyrille, Marie-de-Jésus, Saint-Etienne, Sainte-Catherine-de-Sienne, Saint-Jean-Berchmans, Marie-du-Bon-Conseil, et trois Soeurs auxiliaires. Deux ans après, les Révérendes Mères Marie-de-l'Annonciation et Sainte-Ursule venaient prêter main forte au groupe des ouvrières de la première heure.

L'Union Canadienne des Ursulines établie en 1953, compte trois provinces : Québec, Trois-Rivières et Rimouski, avec la Révérende Mère Marie-de-l'Annonciation comme Supérieure Provinciale.

Le Conseil du Monastère de Rimouski est actuellement présidé par la Révérende Mère Sainte-Croix, qui gouverne harmonieusement cette famille depuis 1953. Cette éducatrice a vu ses mérites reconnus en 1956, lorsqu'elle a été créée Commandeur de l'Ordre du Mérite Scolaire.

L'oeuvre des Dames Ursulines à Rimouski, commencée humblement, atteint aujourd'hui des proportions assez considérables. En 1909, le Monastère de Rimouski ne comprenait qu'un corps central et une aile; en 1938, on reconstruisit le monastère, incendié la nuit du 13 janvier 1947; cette fois, il compte deux ailes et une aile nouvelle est ajoutée en 1956. Cette maison, construite en matériaux incombustibles, assure aux parents des élèves qui la fréquentent, la plus parfaite sécurité.

Le Monastère de Rimouski comprend :

- a) Une Ecole Normale dont le but est la formation professionnelle de la future institutrice. On y prépare aux différents brevets d'enseignement décernés par le Surintendant de l'Instruction Publique : Classes A, B, C. L'Honorable Secrétaire de la Pro-

vince distribue un certain nombre de bourses aux élèves de l'École Normale, sur recommandation de monsieur le Principal, monsieur l'abbé Léon Beaulieu.

- b) Un collège classique pour jeunes filles, affilié à l'Université Laval.
- c) Un pensionnat et demi-pensionnat, organisés d'après les programmes du cours primaire du Département de l'Instruction publique.
- d) Le pensionnat Saint-Georges prépare les petits garçons de 6 à 12 ans, au cours du Séminaire.

Les élèves peuvent bénéficier des cours de musique instrumentale : piano, violon, guitare, harmonium, orgue. Musique vocale, dessin artistique, dactylographie et sténographie.

La Communauté possède un postulat et un noviciat, centre de formation pour les jeunes filles qui se préparent à la vie religieuse.

La Province de Rimouski s'étend à Gaspé avec ses trois filiales; puis Amqui, Matane, St-Léon le Grand. De plus, les Ursulines dirigent les Ecoles Mgr Blais et Léonard dans la ville de Rimouski. Au Japon, environ sept cents élèves des cours primaire, moyen et supérieur, sont confiés à leur sollicitude depuis 1948.

La situation de Maillardville, plus près de nous, nous est mieux connue. Les Dames Ursulines y dirigent dans la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, une école primaire complète où 225 enfants se sont inscrits en septembre 1952. Depuis lors, on lutte contre vents et marées pour l'instruction française des enfants colombiens et la sauvegarde de la foi religieuse au sein des Canadiens français de cette lointaine province. ■

Monastère des Ursulines, Rimouski



SÉMINAIRE DE RIMOUSKI

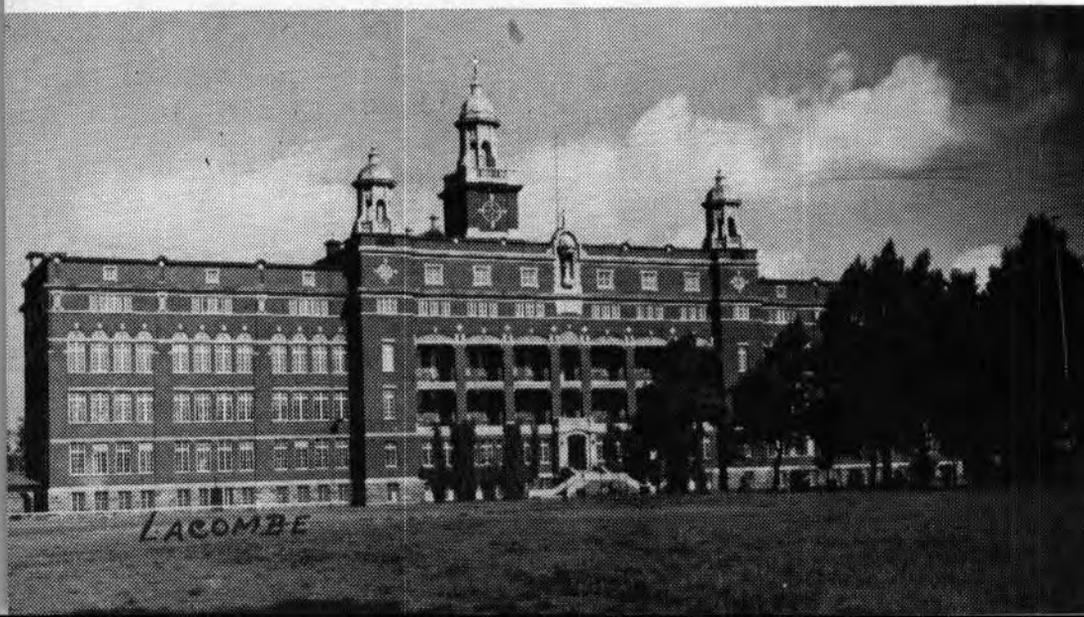
Parlant des fondateurs du Séminaire de Rimouski, dans l'Album des Anciens publié en 1940, monsieur le chanoine Alphonse Fortin s'exprime comme suit : "Nous n'avons pas de fondateur reconnu, à la différence de la plupart des établissements similaires. Il reste à l'appréciation future de l'histoire de faire le partage des candidats à l'honneur de la fondation. Ce qui est certain, c'est que la chronique des débuts comme la suite de nos annales démontre clairement que le Séminaire de Rimouski est l'oeuvre du clergé et du peuple. Nous avons quelque fierté à le proclamer".

Le lecteur trouvera ci-après quelques notes chronologiques de l'histoire du Séminaire.

En 1853, monsieur l'abbé Cyprien Tanguay, curé de Rimouski de 1850 à 1859, projette la fondation d'un collège industriel et demande à Mgr Turgeon, archevêque de Québec, l'approbation de son projet d'école pour les jeunes gens qui se destinent au commerce, à l'agriculture ou à la navigation.

Lorsqu'en 1854 fut décidée la construction d'une nouvelle église il fut entendu que la vieille église serait transformée en collège. Dès 1855 l'institution rêvée était lancée et le collège industriel occupait une maison louée à cet effet.

En 1858, l'administration de l'école industrielle passe du curé à la commission scolaire et le nouveau vicaire, monsieur l'abbé Georges Potvin, devient le directeur du collège. Ce dernier influencera dans une large mesure les destinées de l'institution.



Jusqu'alors la Commission Scolaire avait la responsabilité de l'établissement mais le 28 septembre 1863, Mgr Baillargeon, alors administrateur de l'archidiocèse de Québec, détermine que la corporation qui régira les affaires internes du Collège de Saint-Germain, dans la paroisse de Rimouski, se composera du curé, de droit supérieur du collège, du directeur, du procureur et du plus ancien professeur.

Au cours de l'année 1867, le diocèse de Rimouski est détaché de celui de Québec et Mgr Jean Langevin est sacré Evêque du nouveau diocèse. Le progrès du Collège est désormais assuré car le prélat, pour garantir le recrutement du clergé diocésain, prit immédiatement la maison sous sa haute protection et annonça dans un mandement la construction d'un séminaire.

Le 4 novembre 1870, Mgr Langevin érigea canoniquement le Collège en Séminaire diocésain, sous le titre de Séminaire de St-Germain de Rimouski et sous le patronage de Saint Antoine de Padoue.

Entre 1871-76 on construit un nouveau séminaire inauguré le 31 mai 1876.

Le 5 avril 1881 le feu consuma le séminaire. On se représente facilement la détresse des autorités. Pour une année encore l'on retourna à la vieille église que l'on avait quittée cinq ans auparavant.

En mai 1882 fut conclu l'achat du couvent des Dames de la Congrégation. Le nouveau local fut aménagé pour recevoir les élèves, dès septembre. En 1905 on ajoute une aile importante qui double l'espace utile.

En 1921, les autorités religieuses lancent une grande souscription publique pour un Petit Séminaire, entièrement nouveau, annexé aux anciens bâtiments qui logeront le Grand Séminaire et les professeurs. L'inauguration du cinquième séminaire, pouvant accommoder cinq cents pensionnaires, aura lieu le 4 novembre 1925. Les anciens édifices furent incendiés en mai 1950, lors du sinistre qui ravagea toute la partie ouest de la ville de Rimouski. On reconstruisit aussitôt et maintenant un immeuble imposant, entièrement à l'épreuve du feu, assure la sécurité des élèves et des professeurs.

Le Petit Séminaire de Rimouski est une maison d'enseignement classique, affiliée à l'Université Laval depuis le 17 avril 1872.

Voici la liste des maisons rattachées au Petit Séminaire :

Le Grand Séminaire, affilié à la Faculté de Théologie de l'université Laval, depuis 1869.

L'école de Commerce. L'Ecole moyenne d'agriculture : 1926.

L'école technique : 1936. L'école de Marine : 1944.

Parmi les activités scolaires mentionnons : "La Vie Ecolière", revue mensuelle de 8 pages, rédigée et publiée par les élèves. Diverses associations religieuses, littéraires, oratoires et patriotiques. Un groupement scout. L'Harmonie Ste-Cécile et la Société chorale.

Au nombre des personnalités religieuses sorties du Séminaire de Rimouski, nommons : Son Eminence le Cardinal Rouleau, et leurs Excellences Messieurs Léonard, Mélançon, Parent, Lévesque et Couturier.

On compte également parmi les anciens, des personnalités civiles, soit : Sir Eugène Fiset et les Honorables Ernest Lapointe et Adélar Godbout.

Administration du Séminaire — 1956-1957

Supérieur :

Monseigneur Louis Martin, P.D., P.H.L., S.T.D., J.C.D.

1er Assistant du Supérieur :

Monsieur le chanoine Alphonse Fortin, M.A., L.-ès-L.-H.

2e Assistant du Supérieur :

Monseigneur Georges Dionne, P.D., M.A., L.-ès-L.

Procureur :

Monsieur l'abbé Guillaume Dionne, B.S.

Directeur du Grand Séminaire :

Monsieur l'abbé Lionel Hudon, B.A., S.T.D.

Directeur du Petit Séminaire :

Monsieur l'abbé Robert Michaud, B.A., S.T.L., S.S.L.

Préfet des études :

Monsieur l'abbé Ludger Rioux, B.A., L.-ès-L.

Conseillers :

Monsieur l'abbé Emile Saint-Pierre, B.A.

Monsieur l'abbé Gustave Saint-Pierre, B.L., Diplômé en Littérature française.

Econome :

Monsieur l'abbé Léo Lebel, B.A.

Assistant du Procureur :

Monsieur l'abbé Grégoire Riou, B.A.

(Suite à la page 749)

L'ECOLE DE COMMERCE DE RIMOUSKI

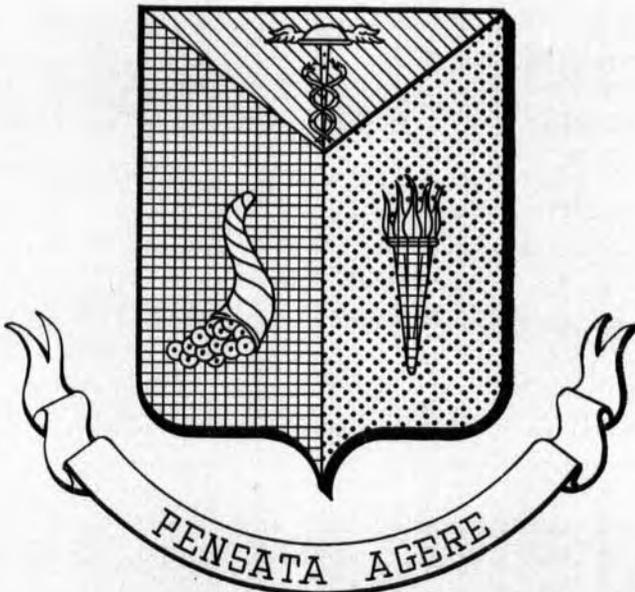
Un cours de Commerce existait au Séminaire de Rimouski, depuis longtemps, mais par suite de l'accroissement dans le nombre des étudiants il fallait nécessairement songer à une construction nouvelle qui recevrait les élèves pensionnaires et externes.

Cette oeuvre qui date de 1944, est due à l'initiative d'un groupe de citoyens de Rimouski et du Séminaire, à la générosité de nombreux souscripteurs qui ont répondu à leur appel, et à un bienveillant appui gouvernemental. Elle vient naturellement compléter le cadre des maisons d'éducation affiliées au Séminaire. Elle répond à la nécessité de préparer l'avenir de nos jeunes gens qui se sentent des aptitudes pour les affaires et veulent s'y consacrer.

La demande de l'incorporation de cette société remonte au 24 novembre 1944 et sa charte provinciale est en date du 9 janvier 1945.

Monsieur l'abbé Adrien Pagé, directeur de la maison depuis sa fondation, surveille lui-même en 1947, les travaux de cette immense construction connue aujourd'hui sous le nom de "l'Ecole de Commerce de Rimouski" et qui est située au numéro 24 de la rue St-Louis.

L'Ecole de Commerce de Rimouski est administrée par une corporation dont le conseil est formé de prêtres et de laïcs, et dirigée par le Séminaire :



L'ECOLE DE COMMERCE DE RIMOUSKI



M. l'abbé ADRIEN PAGE,
directeur de
l'Ecole de Commerce
de Rimouski

Président : Monsieur Léopold-R. D'Anjou.

Vice-Président : Mgr Georges Dionne, P. D.

Secrétaire : Me Paul-Emile Gagnon, C. R.

Trésorier : Monsieur l'abbé Adrien Pagé, directeur de l'Ecole.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Son Excellence Mgr Gérard Couturier, Evêque du Golfe Saint-Laurent.

Mgr Eudore Desbiens, P. A., Vicaire Général.

Messieurs les Chanoines Alphonse Fortin et Philippe Cyr.

Messieurs les abbés Guillaume Dionne, Raoul Thibault et Adrien Pagé.

L'Honorable Jules-A. Brillant, O.B.E., C.L.

Messieurs Albert Michaud, Louis-Philippe Saint-Laurent, Henri Duval, J.-Donat Brûlé et Jean-Charles Gagnon.

Le cours, qui se donne à l'Ecole de Commerce de Rimouski, s'étend de la 8e année à la 12e année inclusivement et comporte un programme assez identique à celui du High School.

L'ECOLE DE COMMERCE DE RIMOUSKI

Récemment, l'Ecole de Commerce de Rimouski demandait son affiliation à la Faculté de Commerce de Québec. Cette demande a été accueillie favorablement. Des cours de pré-commerce pour une période de trois ans seront inaugurés dès la prochaine année académique. Les élèves qui ont terminé avec succès la classe de onzième peuvent s'inscrire à ces cours. Ils auront l'avantage d'acquérir une formation adéquate qui leur permettra d'être acceptés en première année du cours universitaire.

Dans nos milieux, nous assistons à une émancipation industrielle et commerciale qui atteindra un niveau très élevé dans un avenir prochain. L'homme d'affaires aura un rôle essentiel à jouer, et, s'il n'a pas reçu une préparation suffisante, il sera incapable de remplir sa fonction.

L'Ecole de Commerce de Rimouski entend faciliter à un plus grand nombre de jeunes gens l'accès à des études supérieures. Elle croit à la possibilité de former des étudiants qui posséderont la compétence exigée dans tous les services du domaine économique. Dans son essor nouveau, elle est assurée de l'appui de tous les parents qui s'intéressent à l'instruction plus complète de leurs enfants.

L'Ecole de Commerce comptait 240 élèves durant l'année scolaire 1956-1957.

Le personnel enseignant, pour cette même année se composait de six prêtres, trois frères du Sacré-Coeur et de sept laïcs. ■

SÉMINAIRE DE RIMOUSKI (Suite de la page 746)

Le Séminaire et ses Ecoles — 1956-1957

Elèves	Séminaire	Technique	Marine	Commerce	Agriculture	Grand Séminaire
Pensionnaires	445	334	31	147	46	69
Externes	148	100	1	55		
Cours spéciaux		280	89			
Prêtres professeurs	53	6	1	6	4	7
Frères				3		
Professeurs laïcs	7	47	12	7	2	

Attachés au Séminaire et aux écoles affiliées

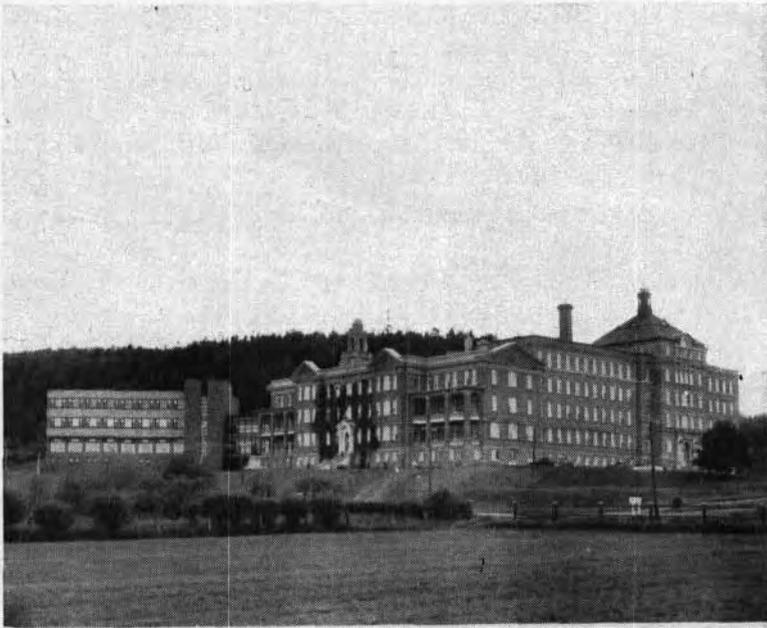
778 788 138 223 67 89

Grand total : 2083 ■

ECOLE SUPÉRIEURE D'AGRICULTURE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

Historique

L'Ecole Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière ouvrit ses portes en septembre 1859, sous l'inspiration patriotique de l'abbé François Pilote, alors Supérieur du Collège classique du même endroit. L'aide matérielle de l'Etat, jointe à celles de la Société d'Agriculture de Kamouraska et du Collège de Ste-Anne, avaient rendu possible la fondation d'une nouvelle institution.



Vue de l'immense bâtisse de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière

L'enseignement de l'Ecole fut consacré exclusivement, pendant plus de cinquante ans, à la formation de praticiens au courant des problèmes de la profession agricole et de la vie rurale.

En 1910, une nouvelle construction remplaçait la première devenue insuffisante. Le 30 janvier 1912, l'Ecole était affiliée à la Fa-

ECOLE SUPÉRIEURE D'AGRICULTURE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

culté des Arts de l'Université Laval et autorisée à donner un diplôme d'agronomie. En 1915, elle connut un agrandissement, un second en 1934. En 1954, elle érigeait un pavillon de Génie rural et Mécanique agricole; en 1955, on entreprit l'aménagement d'une aile pour y loger un caféteria.

Le développement matériel de l'Ecole a suivi son essor académique. Le 6 décembre 1937, elle était affiliée à la Faculté des Sciences de l'Université Laval; le 16 avril 1940, l'Université lui conférait le titre de Faculté d'Agriculture.

Depuis 1912, l'Ecole maintient deux cours réguliers : le cours agronomique et le cours des agriculteurs, destinés à la formation des praticiens. Le premier est couronné par un diplôme de bachelier en agriculture conféré par l'Université, l'autre par un diplôme de compétence décerné par l'Ecole.

De plus, l'Ecole a toujours donné des cours spéciaux, durant la période d'hiver, depuis quelques années en collaboration avec le service de l'Aide à la Jeunesse. Ces derniers portent sur : les pommes de terre, la grande culture, l'industrie animale, la mécanique agricole, la coopération et la destruction des mauvaises herbes.

Depuis 1950, dans le but de contribuer à la formation des jeunes filles au milieu rural, avec la collaboration des Soeurs de la Charité, l'Ecole offre aux jeunes filles un cours ménager-agricole hautement apprécié.

Le 7 mars 1934, le gouvernement de la province autorisait, par une loi spéciale, l'érection de la Corporation de l'Ecole Supérieure d'Agriculture chargée depuis lors, de l'administration.

Pour aider les pêcheurs et leur fournir des dirigeants bien préparés, en 1938, l'Ecole Supérieure d'Agriculture, avec l'aide du Ministère des Pêcheries, fondait l'Ecole Supérieure des Pêcheries dont l'administration et la direction relèvent de l'Ecole Supérieure d'Agriculture. Aux étudiants qui ont réussi, l'Université Laval décerne un diplôme de bachelier ès-Sciences Pêcherie après quatre ans d'études.

ECOLE SUPÉRIEURE D'AGRICULTURE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

En vertu d'une décision du Conseil de l'Université Laval, il est possible, au porteur du diplôme de bachelier de poursuivre en certaines disciplines, à la Faculté d'Agriculture, des études supérieures et des travaux qui conduisent à l'obtention d'une maîtrise ou d'un doctorat. Ces diplômes sont régis par les règlements de l'Ecole des Gradués de l'Université Laval.

Sont admis en première année, les étudiants qui ont obtenu le titre de bachelier ès-Arts. Ceux qui ont fait leur douzième année scientifique et ont obtenu 80 pour cent sur l'ensemble des points peuvent se présenter à un examen spécial et s'ils obtiennent à cet examen une moyenne de 80 pour cent, ils sont admis en première année.

Conditions d'admission

L'Ecole offre aussi l'avantage d'une pré-universitaire aux étudiants qui ont fait une onzième année scientifique ou qui ont obtenu un diplôme de douzième année, mais avec une moyenne inférieure à 80 pour cent.

Les étudiants porteurs du certificat d'immatriculation, peuvent aussi être acceptés en pré-universitaire.

Les jeunes filles peuvent être admises à la Faculté d'Agriculture et à l'Ecole Supérieure des Pêcheries, pourvu qu'elles remplissent les mêmes conditions que les autres étudiants.

Pour entreprendre le cours des agriculteurs, il faut :

- 1) Etre âgée de 16 ans;
- 2) Avoir fait sa septième année;
- 3) Fournir un certificat de moralité signé par son curé et un certificat de médecin.

Cours spéciaux

Durant l'hiver, des cours spéciaux sont offerts dans les diverses disciplines. Sont reçus les candidats qui ont 16 ans et sont autorisés

ECOLE SUPÉRIEURE D'AGRICULTURE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

par le Service de l'Aide à la Jeunesse, parce que l'Aide à la Jeunesse défraie le coût des cours et une partie de la pension. On pourra toujours obtenir les renseignements supplémentaires en s'adressant au Directeur de l'École supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, comté de Kamouraska.

Service Social-Economique

Ce service offre dans les milieux ruraux, des cours de coopération qui s'adressent aux adultes comme aux jeunes. C'est une des formes d'éducation des adultes par les Universités. Ces institutions de haut savoir, ne croient pas déchoir en se penchant vers les classes laborieuses pour les faire bénéficier des avantages d'une plus haute éducation.

Pour accomplir son oeuvre, le Service Social-Economique a présidé à la formation de coopératives dans toutes les régions de pêcheries maritimes, de même qu'à une Fédération connue dans le monde entier sous le nom de Pêcheurs-Unis de Québec et qui est une des plus belles réalisations dans le domaine coopératif. Le Service Social-Economique agit toujours comme aviseur social de cette société, assiste à ses conventions et assemblées locales, s'intéresse surtout à la transformation d'une industrie depuis toujours déficitaire en une profession aussi profitable que glorieuse.

Pour entretenir l'esprit coopératif chez les membres de ces sociétés et pour faire connaître les meilleures méthodes coopératives, le Service tient des assemblées de propagande, montre des films éducatifs, organise des cours pour les jeunes. Mais son oeuvre essentielle consiste dans l'organisation et le maintien de cercles d'étude; il a organisé un cours de coopération par correspondance et distribue des diplômes élémentaires aux élèves qui étudient en commun.

Le Service Social-Economique publie enfin la revue : "A Pleines Voiles". Cette revue traite uniquement de pêcheries et de coopération; en fait, elle est la seule revue française des pêcheurs canadiens. ■



**COLLÈGE
STE-ANNE-
DE-LA-
POCATIÈRE**

Le Collège de Ste-Anne a été fondé en 1827, par Messire Charles-François Painchaud, alors curé de la paroisse de Ste-Anne. L'humble maison des débuts s'est agrandie, développée par le dévouement de ses successeurs. L'incendie de 1920, détruisit les parties les plus anciennes. Grâce à la charité des fidèles de l'Archidiocèse de Québec et à la générosité des Anciens, le Collège fut reconstruit avec des aménagements plus modernes et qui répondent mieux aux exigences de la vie de l'étudiant.

Cette institution veut assurer à la jeunesse une formation morale et intellectuelle qui la mette à même de se dévouer au service de l'Eglise et de la Patrie. Le Collège de Ste-Anne s'est toujours fait un devoir de préparer avant tout des prêtres, des religieux, et des citoyens cultivés et consciencieux. Il s'efforce de donner à la société les hommes que réclament notre temps et notre milieu, en mettant en valeur les dons naturels et surnaturels des jeunes qui lui sont confiés. Sa doctrine s'inspire de la meilleure tradition catholique et française; ses méthodes restent fidèles aux principes de la pédagogie traditionnelle, sans toutefois refuser les nouvelles techniques qui semblent heureuses.

Le Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière est une maison d'enseignement secondaire, donnant exclusivement la formation classique. Les élèves subissent à la fin du cours, l'examen universitaire qui leur donne droit au titre de B.A. Le Collège reçoit 600 élèves, dont 550 sont pensionnaires. Il est dirigé par les prêtres du clergé diocésain.

Le Collège est remarquable par ses dispositions intérieures, son vaste hall d'entrée, ses salles spacieuses et bien éclairées, sa bibliothèque de 60,000 volumes, et son musée qui est l'un des plus importants du Bas-du-Fleuve.

Du haut des galeries à l'arrière, le coup d'oeil sur le fleuve St-Laurent, les Laurentides et la vaste plaine qui s'étend, à droite, est exceptionnel. On admire aussi le bocage avec son cimetière, son Monument

LE COLLÈGE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

Painchaud qui recouvre les restes du fondateur, ses allées soignées et ses sentiers qui conduisent à des coins très caractéristiques : la Madone, le Calvaire, la Terrasse Pilote, le Kiosque Mon-Repos et Villebois, la Roche-à-Canon, etc.,

En 1859, le Collège fondait l'Ecole d'Agriculture dont les édifices s'élèvent en face.

Si au lieu de prendre la route 2 A quand la voie bifurque à l'entrée de Ste-de-la-Pocatière, vous continuez sur la route 2, vous arrivez aussitôt tout près du Sanctuaire Champêtre de Fatima.

Ce Sanctuaire, situé sur la route nationale non loin du fleuve St-Laurent, est assez récent. Son importance cependant grandit toujours, et il se développe d'une façon originale. Sur un petit rocher qui domine un terrain très vaste pour recevoir les foules, se dresse la Vierge de Fatima devant les enfants à qui elle est apparue en 1917. Ce groupe est l'oeuvre du sculpteur Médard Bourgault, de St-Jean Port-Joli. Tout à côté, sur le même rocher, s'élève le kiosque-chapelle où, l'été, l'on conserve le St-Sacrement, et où l'on dit la messe. Ce Sanctuaire est devenu un lieu de pèlerinage et l'endroit de ralliement des organisations religieuses du diocèse. Nombreux sont les visiteurs qui y viennent faire une prière ou simplement y jeter un coup d'oeil. Ils y remarquent une atmosphère particulière de calme et de piété. Le Sanctuaire, avec son groupe de statues, son kiosque-chapelle, ses bancs, ses lumières qui, le soir, donnent un cachet de mystère, est une église en plein air qu'il est agréable de voir.

Avec le Sanctuaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière, l'Ecole Supérieure d'Agriculture, le Sanctuaire Champêtre de Fatima est sûrement un des monuments à la gloire des braves citoyens de l'endroit. ■

Grotte et Chapelle
en plein air
du Collège de
Ste-Anne-de-
la-Pocatière



*HOMMAGES
DE LA
CHAMBRE DE COMMERCE
D'AMQUI*

PRESIDENT : Sylvio BÉRUBÉ
1er vice-prés. : Romuald OUELLET
2ème vice-prés. : P.-E. MARCHETERRE
TRESORIER : Henri PLOUFFE
SECRETAIRE : Damien BOULANGER
DIRECTEURS : Paul AUGER
Roland BLANCHETTE
Jean-Paul CRÉPEAU
J.-Bte DUFRESNE
Adrien GUAY
Aurèle JONCAS
Lucien LAROUCHE
Dimitri LEBEDEF
Hector LECLERC
Sylvio PINEAULT
Armand SINCLAIR

Un demi-siècle dans l'industrie du bois

Un des plus vénérables commerçants de bois qu'il nous fut donné de rencontrer dans la Gaspésie, est certes M. J.-A. St-Pierre, qui, âgé de 82 ans, dirige encore aujourd'hui son entreprise employant une quarantaine d'hommes.

Cet homme qui, à l'âge de 75 ans, chargeait lui-même le bois à bord des chars, lorsqu'il était nécessaire, doit son succès au *travail* et à l'*économie*.

Né à Grosse Roche, le 26 juillet 1875, M. St-Pierre a été à l'école juste assez pour apprendre le catéchisme. À ce temps-là, il n'était pas question de les poursuivre plus loin. Il fallait d'abord gagner son pain et vivre. Il n'y avait même pas de prêtre dans chacune des paroisses. "Quelqu'un qui voyait passer un prêtre durant sa journée, avait vu le Bon Dieu" de dire M. St-Pierre.

À l'âge de 12 ans, il commençait à travailler dans le bois et à 19 ans, il allait à St-Hyacinthe, où il eut l'occasion de se perfectionner comme fabricant de beurre et de fromage. Pendant qu'il faisait du fromage et du beurre, il acceptait du bois pour certains paiements et ensuite devait revendre ce bois. Ainsi commença le commerce de bois de notre ami. Entretemps, il ouvrait un magasin général qu'il a opéré 31 ans en même temps que son commerce de bois.

Etant jeune, M. St-Pierre a connu des salaires de \$8 par mois.

À l'âge de 28 ans, il bâtissait un moulin à scie. Vers l'âge de 40 ans, il se bâtissait deux autres moulins à scie. Donc, il en possédait trois, un sur les limites de la compagnie Richardson (avec qui il a travaillé durant 17 années) et les deux autres, dans les municipalités de Les Méchins, près de la mer.

M. St-Pierre a toujours eu une moyenne de 75 hommes. Sa spécialité était le bois de fuseau, mais il s'est aussi occupé de la fabrication du bois de construction sous toutes ses formes. Une bonne partie de ce bois est expédiée aux Etats-Unis.

Tel que mentionné plus haut, cet homme qui débuta au bas de l'échelle, s'est bâti un commerce des plus viable, grâce aux heures de travail incalculées qu'il déploya et à chaque sou économisé. ■

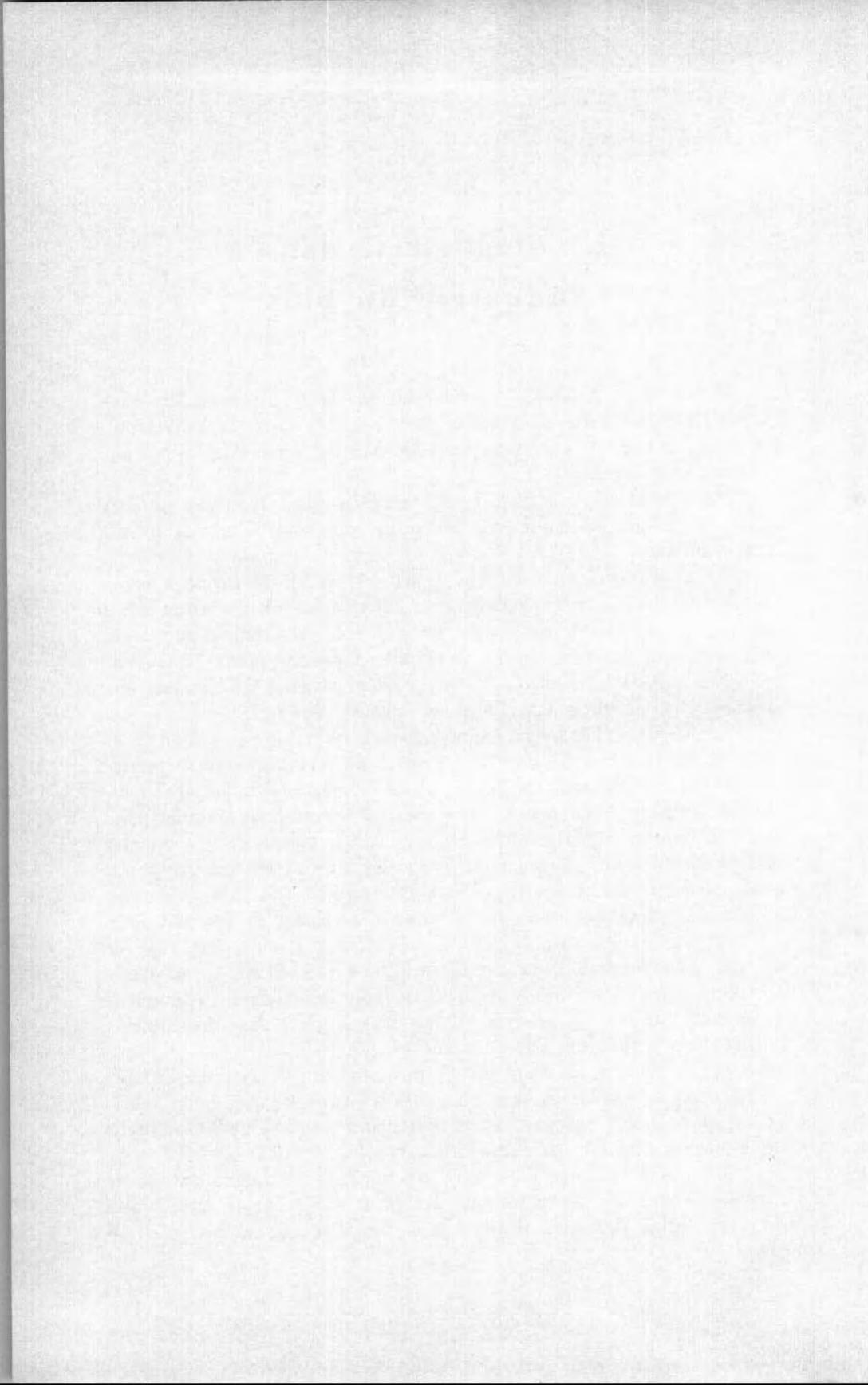


Table des matières

- a) Section éditoriale
- b) Monographies par ordre alphabétique
- c) Monographies par ordre géographique
- d) Institutions religieuses

A) Section éditoriale	Page
Notice	2
Préface	3
A l'honneur de notre race . . .	32

Historiques — Inventaires économiques, etc . . .

Nom	Page	Nom	Page
St-Georges de Beauce	6	Le Foyer de St-Romuald	256
M. Josaphat Poulin, Maire	8	Charny	16
Histoires de débâcles	10	Lauzon	17
M. Edouard Lacroix	11	Beaumont (M. Albert Patry, Maire)	18
Commission Scolaire	43	Montmagny	19
Le Foyer	120	L'Isletville (M. J. Caron, Maire)	495
L'Institut Familial	122	Rivière-du-Loup (R. Gendron, Maire)	683
Beauce Publications	178	C. de Commerce, Rivière-du-Loup ..	713
		Cabano	625
Beauceville	145	M. le Maire de Cabano	626
M. Paul Giguère, Maire	151	Mgr Cyr, P.D., Cabano	631
		Chambre de Commerce, Cabano	640
M. Hector Latulippe, Maire de Vallée-Jonction	99	Trois-Pistoles	21
Ste-Marie de Beauce	12	Mont-Joli, Expo. Industrielle	424
M. Paul Vachon, Maire	615	Ville de Mont-Joli	648
		C. de Com. des Jeunes, Mont-Joli	659
Lévis	13	Le Maire de Mont-Joli	662
St-Romuald d'Etchemin	245	Amqui — C. de Commerce	756
C. de Com. St-Romuald	255	Matane	28
		La Péninsule gaspésienne	22
		Les Méchins	31

B) Section des monographies par ordre alphabétique

Nom	A	Page	Nom	B	Page
Atelier de Menuiserie		678	Beauce Transport Ltée		168
Atelier de Soudure Ltée		566	Beauce Vidéo Ltée		51
Atelier du Meuble Enr.		569	Beauceville Flooring Inc.		172
Ateliers Duval Ltée		257	Bélanger, A. Ltée		313
Ateliers Ste-Marie Enr.		97	Bélanger, R. L.		546
Au Bec Fin		338	Belles-Isles, Régis		465
Au Bleu de Roi Enr.		341	Belzile, Paul-Emile		440
			Bertin & Fils Enr.		328

Nom	Page
Bérubé, J. O.	670
Beurrerie St-Alexandre	485
Biscuits Montmagny	686
Blais, A. A.	285
Blondeau Garage	311
Bosquet Fleuri Enr. (Au)	325
Boucher, J. W.	438
Boulangerie Modèle Enr.	528
Bourgault Jean-Julien	385
Bourgault, Médard	412
Breakey Ltée, John	402
Brique Scott Ltée	129

C

Carol Laboratoire Enr.	193
Carrier & Frères	426
Charbonneau, Paul-E.	280
Chartier, Achille	676
Chez Paul Enr.	370
Cie de Bois de Luceville	500
Cie Distributrice du Bas St-Laurent Ltée	494
Cie Industrielle de Matane Ltée ...	510
CKBL	432
CKRB	210
Cliche Auto, J. L.	98
Coop. Agricole d'Amqui	548
Coop. Agricole de St-Georges-Ouest	55
Côté & Fils Ltée, A.	482
Côté Inc., Jos.	183
Côté, Jules (Dow)	240
Côté & Marmen Inc.	408
Couturier Alphonse	443

D

Dallaire Transport Ltée	278
D'Amours, J.-Théo	386
D'Anjou & Fils Ltée, P.-E.	526
D'Anjou Transport Inc.	684
Demers Ferronnerie	410
Desjardins, Caisse Populaire	238
Desjardins Cie Ltée	319
Desjardins, Gérard	237
Diamant Produits Inc.	82
Dionite Luggage Inc.	231
Dionne Automobile Inc.	697
Dionne Spinning Mills Co.	33
Doucet Boulangerie, J.-E.	436
Doyon & Fils Enr.	170
Dulac Potato Chips Inc.	212
Dumont Nap. Ltée	397
Duplan of Canada Ltd	283
Dupuis Pépinière Enr.	568
Duval Inc., J.-H.	568

E

Excelsior, Les Boîtes	90
-----------------------------	----

Nom	F	Page
Ferronnerie Générale		671
Filature de l'Isle Verte Ltée		392
Fonderie de l'Islet Ltée		359
Fonderie St-Anselme Ltée		398
Fonderie de St-Romuald		266
Fournier Paul		235

G

Gagné, J.-A.	107
Gagnon & Frères Ltée	505
Gagnon, Georges	403
Gagnon, Ls-Joseph	106
Gagnon Roland Ltée	508
Gendreau Irénée	344
Général Néon	429
Giguère & Frères (Beauceville)	179
Giguère & Frères (St-Georges)	66
Gilbert M. Ltée	167
Giroux & Lessard Ltée	71
Goudreau & Carrier Inc.	242
Goulet Alp. Ltée	435
Ganterie Beauceronne Enr.	61
Guérette Pharm.	668

H

Hébert, Amédée	284
Hôtel Beauceville	164
Hôtel Bernier	478
Hôtel Pineault	390
Hôtel St-Louis	346
Hôtel Ste-Marie	92
Houde & Maheux	70
Humpty Dumpty (Québec) Ltée	372

I

Industries Causapsca Enr.	428
Industries Chabot	194
Industries Fortier Ltée	225
Industries Provinciales	220
Irving Oil, Rimouski	502
Irving Oil, Rivière-du-Loup	406

J

Jacques, Dr Maurice	91
Jean & Frères Enr.	441

K

Keable, Edouard	464
Keable, Philippe	462
Kennebec Construction Ltée	123
Kennebec Knitting Mills	219
Kennebec Wood Products Ltd	58

L

Labbé, Noël	62
La Cabane à Sucre	218
Lacasse, Jean-Charles	174

Nom	Page
Lacroix, Edouard	11
Lacroix, J.-T.	94
Lacroix, Philippe	76
Lajoie, J. R.	177
La Ménagère Coop.	466
Landry Pierre Ltée	489
Larochelle, Henri-Ls	75
Larocque, Gilles-A.	95
Larrivée & Frères Enr.	496
Leblanc, Guy	391
L'Eclaireur Ltée	159
Leclerc, J.-Hector	669
Leclerc Nilus Inc.	297
Leclerc, Roger	334
Lepage Enr., Maison	479
Leroux & Marquis	484
Lévis Plastex & Metal	236
Lingerie Luce Enr.	175
L'Islet Métal Inc.	294
Longchamps & Grondin Enr.	209
Loubier, Nap.	173

M

Machinerie Etchemin Enr.	371
Malenfant, Geo.-E.	550
Morigeau Mfg de Meubles	287
Marcoux, A.	96
Marcoux, Claude	265
Martin & Fils Enr.	474
Martin & Martin Enr.	488
Matane Air Service Ltd	516
Matane Plywood	442
Matelas Beauceron Enr.	111
Mathieu Ferronnerie Inc.	176
Ménard, Jean-R.	477
Menuiserie Générale	672
Meuble Idéal Ltée	552
Méihot & Gagné Enr.	414
Michon, Pierre	492
Mohawk Corp. Ltd	677
Morin & Fils Ltée	306
Morin Lionel Ltée	59

N

Nadeau L. & E., Laiterie	305
Normand J. P. A. Inc.	291

O

Ouellet Automobile Ltée	345
-------------------------------	-----

P

Patry Sportwear Reg.	273
Placo Cie Ltée	681
Plourde & Frères Ltée	316
Pino Ltée	570
Produits Forestiers A. B. Ltée	533
Produits de Ciment Vibré Marc ...	404
Proulx Boulangerie	384

Nom	Q	Page
Quebecair		30
Quebec Cleat & Lumber Corp.		332

R

Rancourt Industries Ltée	112
Richardson Ltd, James	460
Rimouski Auto Inc.	400
Riou Hector & Fils Enr.	418
Robertson Inc.	347
Robitaille Magasin	475
Ross & Frères Enr.	342
Rousseau Métal Inc.	299
Rousseau Omer Enr.	480
Roy Entreprises Inc.	673
Roy Industries Ltée	277
Roy Laurent	63
Roy, Ls-Nazaire	110
Ruest Café	527

S

Scott Auto Enr.	105
Simard, J. M.	497
Sinclair, Armand	564
Sinclair, J. O.	665
Sirois Radio Serv. J. R.	471
Soc. Ind. de Matane Inc.	513
Soucy Adélaré Ltée	394
Soucy F. F. Inc.	560
Soucy J. O. Inc.	519
South Shore Lumber Trading Co.	321
Spécialités de Bois-Franc Ltée	416
Spécialité du Meuble Enr.	310
Studio Gardénia	396
St. George Shoe Co. Ltd	114
St. George Woollen Mills Ltd	53
St-Pierre Armand & Fils	430
St-Pierre, J. A.	757
St-Romuald Milling in Transit Ltd ..	261

T

Tardif, Gérard	572
Teinturerie de la Vallée	544
Teinturerie St-Robert	469
Têtu, Roger	267
Théberge Ltée, Transp.	487
Thibaudeau & Frère Enr.	79
Thibault, J.-Emile	476
Toussaint & Frères Ltée	696
Tremblay Fleuriste	431
Tricots Excel Ltée	529
Turcotte Electricque Enr.	60
Turnbull Ltd., C.	680

V

Vachon, J.-A. & Fils Ltée	577
Valley Shoe Co. Inc.	100
Vermette & Fils Ltée	197
Verreault Ltée	326
Verreault, Léon Ph.	459

C) Section des monographies par ordre géographique

St-Georges	Page	Page	
Edouard Lacroix	11	Dulac Potato Chips Inc.	212
Beauce Vidéo Ltée	51	Produits Diamant Inc.	82
Soc. Coop. Agricole	55	Hôtel Ste-Marie	92
Dionne Spinning Mills	33	Jacques, Dr Maurice	91
Ganterie Beauceronne Enr.	61	Larocque, Gilles, pharmacien	95
Giroux & Lessard Ltée	71	Lacroix, J.-T., Magasin	94
Giguère & Frères	66	Marcoux, A.	96
Gagné, J.-A.	107	Vachon, J.-A. & Fils Ltée	577
Houde & Maheux	70		
Kennebec Wood Products Ltd	58	Scott-Jonction	
Larochelle, Henri-Ls	75	Brique de Scott Ltée	129
Kennebec Construction Ltée	123	Laboratoire Carol Enr.	193
Lacroix, Philippe	76	Scott Automobile Enr.	105
Labbé, Noël	62		
Morin Lionel Ltée	59	St-Henri de Lévis	
Matelas Beaucerons Enr.	111	Industries Fortier Ltée	225
Roy, Ls-Nazaire	110		
Roy, Laurent	63	Pintendre	
Rancourt Industries Ltée	112	Kennebec Knitting Mills	219
St. George Woollen Mills Ltd	53		
St. George Shoe Co. Ltd	114	Lévis	
Turcotte Electrique Enr.	60	Blondeau, Edgar	311
Thibaudeau & Frère Enr.	79	Côté, Jules (Dow)	240
CKRB	210	Dionite Luggage Inc.	231
		Desjardins, Gérard, A.G.I.F.	237
Beauceville		Desjardins Caisse Populaire	238
Beauceville Flooring Inc.	172	Demers Ferronnerie	410
Beauce Transport Ltée	168	Fournier, Paul	235
Doyon & Fils Enr.	170	Fonderie St-Anselme Ltée	398
Ferronnerie Mathieu Inc.	176	Levis Plastex & Metal	236
Gilbert M. Ltée	167	Côté & Marmen Inc. (Lauzon)	408
Giguère & Frères	179		
Hôtel Beauceville	164	St-Romuald	
Loubier, Napoléon	173	St. Romuald Milling in Transit	261
Lingerie Luce Enr.	175	Duval Ateliers Ltée	257
L'Éclairer Ltée	159	Fonderie St-Romuald	266
Lajoie J. R. Enr.	177	Humpy Dumpty Potato Chip	
Lacasse, J.-C.	174	(Québec) Ltée	372
		Marcoux, Claude	265
St-Ephrem		Machinerie Etchemin Enr.	371
Côté Jos. Inc.	183		
Longchamps & Grondin Enr.	209	Charny	
		Breakey Ltée, John	402
Vallée-Jonction		Goudreau & Carrier Inc.	242
Cliche Automobile	98	Goulet Alp. Ltée	435
Gagnon, Ls-J.	106		
Café La Cabane à Sucre	218	Autres dans la même région	
Valley Shoe Co. Inc.	100	Industries Chabot, Ste-Justine	194
		Vermette & Fils Ltée, St-Agapit	197
Tring-Jonction		Industries Provinciales, St-Damien	220
Placo La Cie Ltée	681	Meuble Idéal Ltée, St-Charles	552
		Spécialités de Bois Franc Ltée,	
Ste-Marie		Biencourt	416
Ateliers Ste-Marie Enr.	97		
Boîtes Excelsior Ltée	90		

ces tables des matières, ont consenti à payer une partie des frais de ces reportages (impression et clichés). Ceux qui ont refusé de collaborer avec ce projet et de payer ces frais de base n'apparaissent pas dans ce volume, peu importe leur importance **réelle** ou **superficielle**.

Mont-Joli

Atelier du Meuble Enr.	569
Carrier & Frère	426
Produits de Ciment Vibré Marc	404
Tricots Excel Ltée	529

Amqui

Bélanger Garage R. L.	546
Coop. Agricole	548
Ferronnerie Générale	671
Guérette Pharm.	668
Menuiserie Générale	672
Ruest Café	527
St-Pierre Armand & Fils	430
Mfg de Meubles	564
Teinturerie de la Vallée	544
Bérubé, J.-O.	670

D) Section des Institutions Religieuses

	Page
Congrégation des Soeurs de la Charité de St-Louis	719
Congrégation de Jésus-Marie	721
Institut Pie X	724
Institution Mgr Guay	725
Hôpital Hôtel-Dieu de Montmagny	380
Ecole Supérieure d'Agriculture, Ste-Anne-de-la-Pocatière	750
Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière	754
Ecole d'Arts et Métiers de Cabano	638
Hôpital St-Joseph de Rimouski	715

	Page
Leclerc, J.-Hector	669
Sinclair, J.-Ovide	665
Produits Forestiers A. B. Ltée (Lac au Saumon)	533
Industries Causapsal (Causapsal)	428

Matane

Cie Industrielle de Matane Ltée	510
CKBL	432
Gagnon & Frères Ltée	505
Hôtel Pineault	390
Hôtel Bernier	478
Matane Plywood	442
Matane Air Service Ltd	516
Société Industrielle de Matane Inc.	513
Sirois Radio Service	471
Tremblay Fleuriste	431

Divers

St-Pierre, J.-A., Les Méchins	757
Keable, Ph., Les Méchins	462
Verreault, Léon, Les Méchins	459
Boucher, J. W., Cap Chat	438
Gagnon Roland Ltée, Cap Chat	508
Keable, Ed., Cap Chat	464
Richardson James Ltd, Cap Chat	460
Couturier, Alphonse, Marsoui	443

	Page
Grand Séminaire de Rimouski	728
Ecole Technique de Rimouski	729
Ecole de la Marine de Rimouski	730
Ecole moyenne d'Agriculture de Rimouski	732
Institution des Frères du Sacré-Coeur, Rimouski	734
Monastère des Ursulines, Rimouski	742
Séminaire de Rimouski	744
Ecole de Commerce, Rimouski	747

ÉDITIONS

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE INDUSTRIELLE INC.

Le présent ouvrage fait partie d'une série de 17 volumes, édités par La Société Historique Industrielle Incorporée, sur les différentes régions de la Province de Québec.

P R I X

Edition Populaire : \$ 8.00

Edition de Luxe : \$10.00

Si une erreur s'est glissée dans la compilation des notes qui forment le présent volume, nous le regrettons mais nous n'en sommes aucunement responsables, vu que nous nous sommes basés sur les informations recueillies des personnes que nous avons interviewées. En considération de ce fait, nous avons cru bon ne pas vérifier ces informations. Nous nous considérons donc déchargés de toutes responsabilités conséquentes de ces erreurs qui auraient pu se glisser.

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

Pour se procurer d'autres copies de ce volume, il faut écrire à :

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE INDUSTRIELLE INC.

Casier postal 95, succursale Youville, Montréal

Compliments de

IMPRIMERIE GENDRON

J.-Odilon Lessard

STE-MARIE, BEAUCE

S. BOUFFARD LTEE

Distributeur "Molson"

LEVIS

Avec les compliments de

M. Arthur Desjardins

MAIRE DE MATANE

Deschênes Planning Mills Co. Ltd

BOIS DE CONSTRUCTION

TROIS-PISTOLES

:::

P. Q.